

# AN-NAWBAKHTI

## LES SECTES SHIITES

Traduction Annotée avec introduction

Par

**DR. M. J. MASHKUR**

Professeur à l'École Normale Supérieure de Teheran.

---

Parue dans la revue de l'histoire des religions

Presses Universitaires de France

TOME CLIII 1958

Institut kurde de Paris

18/04/2017  
240 NAW SEC

**FONDS  
ROGER LESCOT**

Institut kurde de Paris

INSTITUT KURDE DE PARIS  
ENTRÉE N° 631

## An-Nawbaḥti. Les sectes si'ites

Dans le présent travail, nous nous proposons de rendre accessible au non-arabisant, en traduction française, l'important Traité d'an-Nawbaḥti sur *Les différentes sectes si'ites*, dont le texte arabe a été édité en 1931 par H. Ritter<sup>1</sup>.

Deux articles assez détaillés et bien documentés ont paru sur la biographie d'an-Nawbaḥti. L'un a été écrit, en arabe, par un célèbre Ulema Si'ite de notre temps, al-Sayyid Hibatu'd Din Šarastâni. Il a été repris et annoté par Ritter, dans son introduction à notre texte. L'autre a été rédigé, en persan, par feu Abbâs Iqbâl Aštiyâni, dans son livre intitulé : *La famille des Nawbaḥti*<sup>2</sup>. En nous référant à ces deux articles, nous allons présenter la biographie d'an-Nawbaḥti. Nous utiliserons, aussi, quelques autres sources.

Le nom d'an-Nawbaḥti était Abû Muḥammad al-Ḥasan b. Mûsâ, nom très connu parmi les familles des Nawbaḥti. Il était, par sa mère, le neveu d'Abû Sahl Ismâil b. 'Alî (311/923)<sup>3</sup>. La famille Nawbaḥti est une des nombreuses familles persanes entrées au service des califes et des princes musulmans, et qui, après s'être converties à l'*Islâm*<sup>4</sup>, servirent la civilisation musulmane, dans le domaine des sciences aussi bien que dans celui de la littérature.

Le premier membre de cette famille, dont les historiens

1) Bibliotheca Islamica, 4, Die Sekten der Schi'a, von al-Hasan Ibn Mûsâ an-Nawbaḥti. Herausgegeben von Hellmut RITTER, Istanbul, Staatsdruckerei, 1931. Une autre édition en a été donnée, d'après la précédente, à Najaf : Al-Sayyid Muḥammad Šâdiq Al-Baḥr al-'Ulûm. *Firaq al-Si'a* d'Abû Muḥammad al-Ḥasan b. Mûsâ an-Nawbaḥti, Najaf, 1936.

2) Abbâs IQBÂL, *Ḥâmidan i Nawbaḥti*, Téhéran, 1311 (1932), p. 125-161.

3) Son neveu Abû Muḥammad al-Ḥasan b. Mûsâ an-Nawbaḥti était, vers 300/912, le plus éminent connaisseur de la dogmatique imâmite, à Bagdad. V. C. BROCKELMANN, I, p. 319.

4) Sur la situation politique de la famille Nawbaḥt, voir MASSIGNON, *Al-Hallâj*, p. 142-151.

aient fait mention, est son ancêtre et éponyme, Nawbaht. *Nawbaht* est un nom persan, composé de « *now* » qui signifie « nouveau » et de « *Baht* » la « chance ou le sort ». Nawbahta signifie donc : « la nouvelle fortune ». Nawbaht était un astrologue, contemporain d'al-Manşur (136/156-753/775), calife abbâsside. Comme ce dernier s'intéressait vivement à l'astrologie, il l'invita à sa cour. Nawbaht, qui était mazdéen, se convertit, ensuite, à l'*Islâm* et devint astrologue du calife<sup>1</sup>. Plusieurs membres de la famille des Nawbaht s'étaient dévoués à la cause du Ši'isme (imâmite). Pour défendre le Ši'isme contre les critiques et les calomnies de ses adversaires, ils entreprirent, durant toute leur vie, de combattre les accusations portées contre cette secte, afin de consolider sa position sociale et religieuse. C'est pour cela que nombre des premiers théologiens šî'ites appartenaient à cette famille<sup>2</sup>.

Nous n'avons aucun renseignement sur le père de notre auteur, Abû Muḥammad al-Ḥasan an-Nawbahtî. Il est toujours mentionné, par les historiens, comme étant le neveu d'Abû Sahl Ismâ'il b. 'Alî (235-311/894-923). Son oncle maternel, Abû Sahl, était l'un des grands théologiens du Ši'isme imâmite. Outre ses occupations littéraires et scientifiques, il avait servi les califes en tant que fonctionnaire<sup>3</sup>.

Abû Muḥammad al-Ḥasan b. Mûsâ est l'un des plus célèbres philosophes et théologiens de la fin du III<sup>e</sup> siècle de l'Hégire (IX<sup>e</sup> siècle). Les Mu'tazilites<sup>4</sup> et les Šî'ites<sup>5</sup> le revendiquent, chacun de leur côté, comme appartenant à leur école, mais, ainsi que ses ouvrages en témoignent et que cela a été prouvé par des écrivains tels que Ibn Nadîm et Ibn al-Jawzî, Nawbahtî a toujours, de même que sa famille, manifesté son attachement à 'Alî et à ses descendants<sup>6</sup>.

1) IQBÂL, p. 5-7.

2) IQBÂL, p. 1-4.

3) IQBÂL, p. 96-123.

4) Ibn al-Murtadâ, p. 62. Il compte an-Nawbahtî dans la neuvième série des Mu'tazilites.

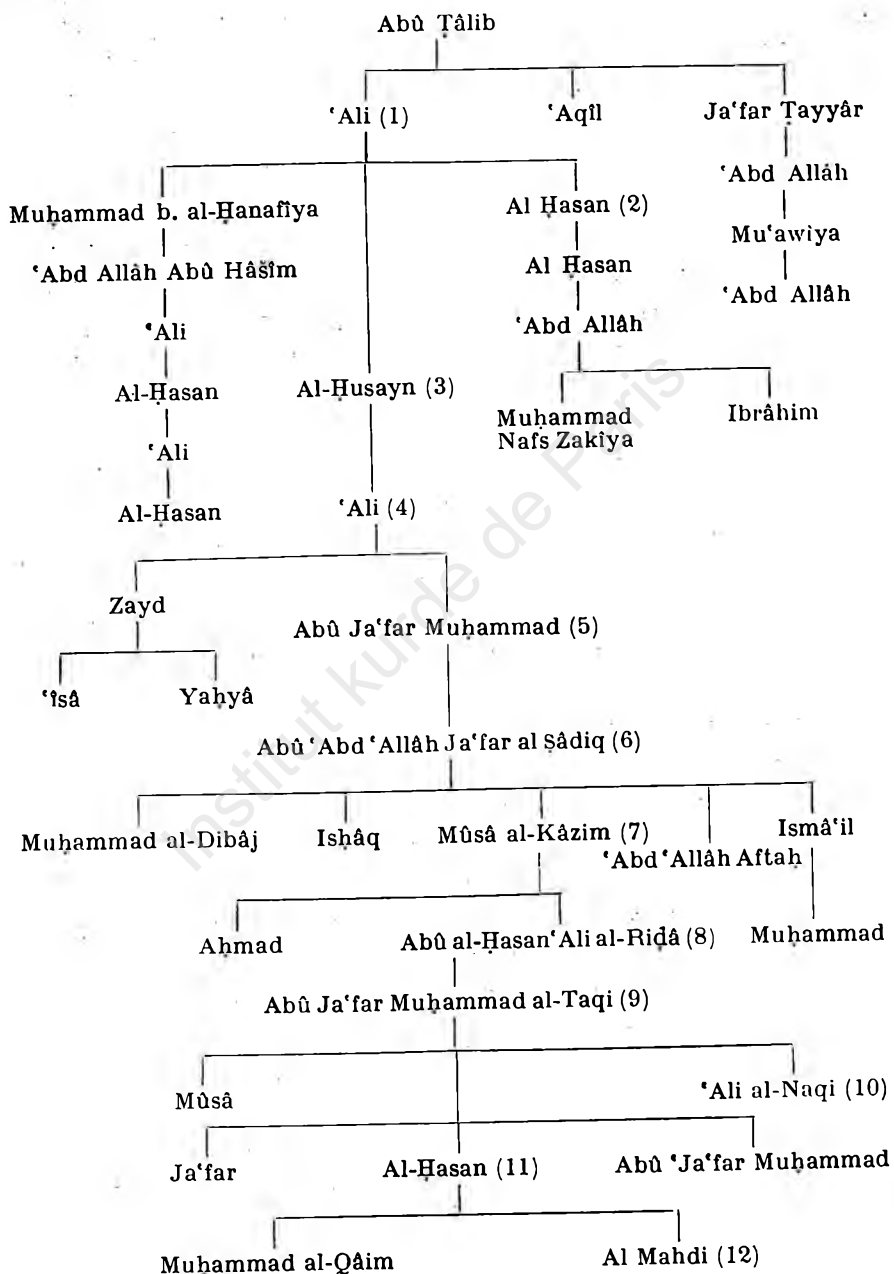
5) ṬUSÎ, *Al-Fihrist*, p. 46.

6) IBN NADÎM, p. 251.

# TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DES 'ALIDES

(d'après RITTER)

(Les noms numérotés sont ceux des douze Imâms des Duodécimains)



Il était un défenseur de la cause des Imâmites et de leurs théologiens<sup>1</sup>.

An-Nawbahti était en relation avec les grands philosophes de son époque, tels que Abû 'Utmân Dimašqi<sup>2</sup>, Ishâq b. Ĥunayn b. Ishâq<sup>3</sup>, Ṭābit b. Qurra<sup>4</sup> et ils discutaient ensemble de leurs problèmes favoris. Il était collectionneur de livres et en avait copié beaucoup lui-même<sup>5</sup>. Nawbahti avait écrit une quarantaine de livres, en arabe, sur différents sujets. Il y réfutait les dires de ses antagonistes, y traitait de l'*Imâma*, de la théologie, de la philosophie et de l'astrologie. Les titres de ces ouvrages sont mentionnés dans les catalogues anciens<sup>6</sup>. Il ne nous reste, de ses œuvres, que le présent ouvrage, *Firaq al-Ši'a* (*Les différentes sectes Ši'ites*).

Parmi ses ouvrages perdus, deux étaient très importants : *Les opinions et les sectes religieuses* (*Kilâb al-'Arâ' w'al Diyânât*) et *La réputation de la théorie des extrémistes*, (*Al-Radd 'alâ al-Ġulât*). Le *Kilâb al-'Arâ' w'al-Diyânât*, comme le rapporte Najâši, était un grand livre qui donnait de nombreux renseignements sur l'histoire des religions. Ibn Nadîm et Ṭûsi ont raconté que Nawbahti n'avait pas réussi à finir ce livre<sup>7</sup>. Il nous en est parvenu un passage, reproduit par al-Mas'ûdi<sup>8</sup> et de longs fragments rapportés par Ibn al-Jawzi<sup>9</sup>. Ibn al-Jawzi a cité, également, un passage de l'ouvrage d'an-Nawbahti, dans lequel il avait réfuté la théorie des Ġulâtes<sup>10</sup>.

Ritter a extrait ces fragments d'Ibn al-Jawzi et les a cités,

1) IBN AL-JAWZI, p. 103.

2) Abû'Utmân Sa'id b. Ya'qub al-Dimašqi, un des traducteurs des ouvrages philosophiques grecs, v. IBN NADÎM, p. 415.

3) Médecin et philosophe, mais plus important comme traducteur d'ouvrages grecs, surtout philosophiques et mathématiques, en arabe. Mort à Bagdad, en 298 ou 299/910-911, v. *EI*, II, 567 (art. *Ishâk b. Hunain*, par H. SUTER).

4) Mathématicien, médecin et philosophe, une des figures les plus marquantes parmi les savants qui firent avancer la science arabe, au III<sup>e</sup> siècle H. (IX<sup>e</sup>). Mort en 288/90, v. *EI*, IV, 770 (art. *Thâbit b. Kurra*, par J. RUSKA).

5) ṬŪSI, *Al-Fihrist*, p. 46.

6) NAJÂŠI, p. 46 ; ṬŪSI, p. 46 ; IBN NADÎM, p. 341.

7) *Ibid.*

8) *Murâj*, I, 157, 156.

9) V. IBN AL-JAWZI, *Talbis*, pp. 42, 43, 44, 47, 49, 69, 74, 81, 82, 88 et 91.

10) *Ibid.*, p. 103.

dans son introduction au livre d'an-Nawbaḥti édité par ses soins<sup>1</sup>.

La mort d'Abū Muḥammad al-Ḥasan b. Mūsā an-Nawbaḥti eut lieu entre 300 et 310 H. (912-922).

L'ouvrage le plus connu de Nawbaḥti, le seul, d'ailleurs, qui soit parvenu jusqu'à nos jours, s'intitule : *Firaq al Ši'a* (*Les différentes sectes Ši'ites*). Il traite des différentes sectes du Ši'isme telles que les Ġulâtes, les Zaydites, les Si'ites Abbâsites et les Imâmrites, ainsi que de leurs subdivisions. C'est le livre le plus ancien sur l'histoire de la religion musulmane ; il est antérieur aux ouvrages suivants : le *Maqâlât al Islâmiyyîn*<sup>2</sup> d'al Aš'ari<sup>3</sup>, *Al-Farq bayn al-Firaq*<sup>4</sup> d'al-Baġdâdi<sup>5</sup>, *Kitâb al-Fiṣal fi'l milal w'al Ahwâ' w'an Niḥal*<sup>6</sup> d'Ibn Ḥazm<sup>7</sup>, *al-Milal wa'an Niḥal*<sup>8</sup> de Šahrastâni<sup>9</sup>. Contrairement à Baġdâdi qui réfutait, en termes injurieux, les arguments et les croyances des sectes antagonistes, Nawbaḥti se contente, comme Šahrastâni, de rapporter, loyalement, les opinions des différentes sectes et ce n'est que, très rarement, qu'il appelle la malédiction divine sur ceux qui voulaient élever leur chef au rang de Dieu.

C'est D. S. Margoliouth, professeur à Oxford, qui, pour la

1) Voir p. 68, n. 1.

2) Publié par RITTER, à Istanbul, en 1929.

3) Abū al-Ḥasan 'Ali b. Ismâ'il, célèbre théologien né à Bassora en 260/873-74, mort à Baġdâd, en 324/935, v. *EI*, I, 487 (art. *Ash'ari*, par ZETTERSTEEN).

4) Il a été édité, pour la première fois, par Badr, en 1328/1910 ; son résumé, par Ras'ani, a été publié, avec des notes, par HIRTI, en 1924 ; pour la deuxième fois, *al-Firaq* a été édité par AL-KAWṬARI, en 1948, au Caire.

5) Abū Maṣṣur 'Abd al Qâhir b. Tâhir, théologien aṣa'rite, mort en 429/1037-1038, v. KUTUBI, III, p. 238-242.

6) Il a été édité, en 5 vol., au Caire, en 1317-1321 H.

7) Abū Muḥammad 'Ali b. Aḥmad b. Sa'id b. Ḥazm, savant hispano-arabe d'une vaste érudition, notable théologien, historien et poète. Mort en 456/1064. V. *EI*, II (art. *Ibn Hazm* par C. VAN ARENDONK).

8) CURETON publia, à Londres, ce texte, sous le titre : *Book of religions and philosophical sects* ; il fut traduit, en allemand, quelques années plus tard, par HAARBRÜCKER (*Abū'l Faṭḥ Muḥammad asch-Schahrastâni's Religionparteien und Philosophenschulen*, Halle, 1850-1851).

9) Abū al-Faṭḥ Muḥammad b. 'Abd al-Karim, le principal représentant de l'histoire des religions pendant le Moyen Age oriental. Mort en 548/1153. V. *EI*, IV, 272 (art. *Shahrastâni*, par CARRA DE VAUX).

Pour les autres sources importantes sur l'histoire de la religion musulmane, v. GARDET et ANAWATI, *Introduction à la théologie musulmane*, Paris, 1948, p. 145.



première fois, a parlé, dans son article sur *Haqqâbiya*, dans l'*Encyclopédie de l'Islâm*<sup>1</sup> de l'existence d'un manuscrit incomplet de ce livre, appartenant à A. G. Ellis Esq, bibliothécaire au British Museum<sup>2</sup>.

C'est ainsi que M. Ritter s'est mis à la recherche de ce livre, et, en le comparant avec un manuscrit complet qu'il découvrit, à Bagdad, chez un Ulema Ši'ite, al-Sayyid Hibatu'd Din al Šahrastâni, il réussit à publier le présent ouvrage, à Istanbul<sup>3</sup>.

Le manuscrit de Šahrastâni a été copié sur un manuscrit découvert dans la bibliothèque personnelle de Ĥâj Mirzâ Ĥusayn b. Muĥammad Taqî Nûri<sup>4</sup>.

Nawbahti n'était pas le seul à avoir écrit un livre sur les différentes sectes Ši'ites; au contraire, plusieurs savants ont traité ce sujet. Nous mentionnerons, ici, les noms de cinq auteurs qui vivaient aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles de l'Hégire (IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles) et étaient, à peu près, contemporains d'an-Nawbahti :

1. Abû 'Isâ Muĥammad b. al-Hârûn al Warrâq, théologien célèbre<sup>5</sup>, mort en 247, auteur du *Kitâb Ihlilâf al-Ši'a*<sup>6</sup> (*Les divergences des Ši'ites*).

2. Abû al-Qâsim Sa'd b. 'Abd Allâh b. Abî Ĥalaf al-Numayri al-Aš'ari al Qummi, auteur d'un *Firaq al-Ši'a*<sup>7</sup>. C'était un juriste imâmite, rapporteur de *Hadîth*. Il mourut en l'an 299 ou 301 (912-914) au Tabaristân<sup>8</sup>.

3. Abû al-Muzaffar b. Aĥmad al-Nu'aymi, auteur d'un livre sur les différentes sectes š'i'tes et sur l'histoire des descendants d'Abû Tâlib, intitulé *Al-Bahja*<sup>9</sup>.

1) *EI*, II, 986.

2) Dans ce manuscrit, le titre du *Firaq al-Ši'a* est mentionné ainsi : *Kitâb fihî madâhib fraq ahl al Imâma wa asmâ'uhâ*, et voir RITTER, *Introduction*.

3) Voir p. 68, n. 1.

4) Savant Ši'ite, auteur du *Kitâb b. Nafas al-Rahmân fi faqâh il Salmân*. V. KÂZIMI, *Aĥsan al Wadi'a*, p. 89-91.

5) Voir IBN AL-ĤAYYÂT, *Index*.

6) NAJÂŠI, p. 263.

7) *Ibid.*, p. 126.

8) V. TÛSI, *al-Fihrist*, p. 76; MÂMIQÂNI, *Tanqîĥ al-Maqâl* (Najaf), II, p. 16-20.

9) NAJÂŠI, p. 281.

4. Abû al-Qâsim Naşr b. Şabbâh al-Balhi, qui était lui-même un des Ġulates Ši'ites, auteur d'un *Firaq al Ši'a*. Kaşši cite, dans son livre, plusieurs traditions que Abû al-Qâsim avait rapportées<sup>2</sup>.

5. Abû ʿĀlib ʿUbayd b. Abû Zayd b. Aḥmad b. Taʿqûb al-Anbâri, qui était d'abord l'un des *Wâqifa*, puis devint<sup>3</sup> Imâmite, mort en 356 ; il était l'auteur d'un *Firaq al-Ši'a*.

Tous ces livres sur les sectes Ši'ites sont perdus.

Quoique, dans les deux manuscrits originaux, notre livre ait été attribué à Abû Muḥammad al-Ḥasan b. Mûsâ an-Nawbaḥti, Iqbâl Aştyâni a mis en doute cette assertion et a attribué cet ouvrage à Sa'd b. ʿAbd Allâh b. Abî Ḥalaf al-Aşari al-Qummi<sup>4</sup>. L'article d'Iqbâl Aştyâni, sur ce sujet, a été vivement critiqué par deux auteurs iraniens : ʿAbd al-ʿAziz Jawâhir al-Kalâm<sup>5</sup> et Jaʿfar Şahidi<sup>6</sup>. Sans entrer dans les détails, nous renvoyons le lecteur aux articles de Iqbâl et de ses antagonistes, toutefois, nous présentons ci-dessous, les arguments en faveur de l'attribution de cet ouvrage à an-Nawbaḥti.

1. Dans les deux seuls manuscrits qui en existent, cet ouvrage a été attribué à an-Nawbaḥti ; et cela constitue l'argument le plus solide, en faveur de ce dernier.

2. Sayyid al-Murtidâ<sup>7</sup>, dans son livre *Al-Fuṣūl al-Muḥtâra*<sup>8</sup> (*Les chapitres choisis*) qui comprend des passages extraits de deux ouvrages : *al-Uyûn w'al Muḥâsin* et *al-Majâlis*, écrits par son maître Abû Abd Allâh Muḥammad b. Muḥammad b. al-Nu'mân al-Mufid<sup>9</sup>, celui-ci attribue ce livre à Nawbaḥti ;

1) NAJÂŞI, p. 302.

2) Voir KAŞŞI, pp. 3, 12, 135, 164, 209, 210, 211, 216, 254, 257, 269, 276, 279, 293, 322, 350, 363.

3) NAJÂŞI, p. 162.

4) IQBÂL, *Ĥânidân*, p. 140-160.

5) KASRAVI TABRIZI, *Paymân*, 1312 (1933).

6) *Jinâyât i Târiḫ*, Téhéran, I, p. 79-88.

7) Al-Murtadâ al-Şarif, Abû al-Qâsim ʿAli b. al-Ṭâhir, ʿAlam al Hudâ, écrivain arabe et Ši'ite ; il était Naqib des ʿAlides à Baġdâd (355-436/966-1044). V. *EI*, III, 786 (art. *Al Murtadâ al Sharif*, par C. BROCKELMANN).

8) Édition Najaf, 1365.

9) Également appelé Ibn al-Mu'allim, savant imâmite qui exerça une grande influence à Baġdâd, sous les Bûyides. Mort en 413/1022, v. *EI*, III, 668 (art. *al Mufid*, par STROTHMANN).

et, comme nous y faisons allusion plus loin dans notre traduction, al-Mufid a rapporté le quatorzième groupe de la secte Imâmite, après la mort d'al-Ḥasan al-'Askari, groupe qui manque dans les manuscrits arabes actuels de l'ouvrage attribué à Nawbaḥti. Najâsi, dans son *Rijâl*<sup>1</sup> et Ibn al Taymīya<sup>2</sup>, dans *al-Minhâj al-Sunna*<sup>3</sup> attribuent, également, ce livre à an-Nawbaḥti.

3. Le style employé, dans la présentation des sectes, témoigne que l'auteur est un théologien, comme l'était Nawbaḥti, et non pas un juriste et rapporteur de *Ḥadīth* (tradition), comme l'était Sa'd b. 'Abd Allāh al-Aš'ari.

4. Des auteurs Ši'ites compétents, tels que Hâj Mirza Husayn Nuri Sayḥ al-Islām Zanjâni<sup>4</sup> et Sayyid Hibatu'd Din al-Šahrastâni, ont confirmé cette attribution, et cela constitue, également, un argument de poids.

5. L'argument d'Iqbâl Aštīyâni est basé sur une ressemblance qu'il a constatée entre quelques phrases de cet ouvrage et certaines autres de Sa'd b. Abd Allāh al-Aš'ari, mentionnées dans *Kitâb al-Ġayba* de Sayḥ Ṭusi<sup>5</sup>. Puis, Iqbâl a comparé certaines phrases du présent ouvrage avec les passages cités, comme étant de Nawbaḥti, dans *Al'Uyûn w'l Mahâsim* de al-Mufid<sup>6</sup> (d'après *al-Fûsûl-al-Muḥlâra*). Comme il prétend ne pas avoir trouvé de ressemblance entre eux, il en a conclu que an-Nawbaḥti n'était pas l'auteur de notre *Firaq al-Ši'a*, mais que c'était Sa'd b. Abd Allāh al-'Aš'ari.

Quant à nous, nous croyons, au contraire, qu'il y a beaucoup de ressemblance; mais, même s'il n'y en avait pas, cette comparaison ne constituerait pas une preuve suffisante.

D'ailleurs, les ressemblances entre les phrases de Sa'd b.

1) NAJÂSI, p. 46.

2) Taqī al Din Abū al-'Abbās Ahmad b. 'Abd al-Ḥalīm, célèbre théologien musulman, mort en 728/1328. V. *EI*, II, 447 (art. *Ibn Taimīya*, par Mohammed ben CHENEZ).

3) *Minhaj*, II, p. 105.

4) Mirza Fadh'l Allāh, surnommé Šayḥ al-Islām Zanjâni, célèbre théologien iranien contemporain (mort en 1953).

5) ṬŪSĪ, *Ġayba*, p. 259, 260.

6) IQBÂL, p. 148.

'Abd Allâh, rapportées par Šayḥ Ṭusi dans *Al-Ġayba*, avec celles du présent ouvrage ne peuvent suffire à prouver que Šayḥ Ṭusi ait pris ces passages au *Firaq al-Ši'a* de Nawbaḥti et que l'on puisse attribuer le livre à Sa'd b. Abd Allâh al-Aš'ari. Il est probable que ces deux auteurs ont emprunté ces phrases à un même livre, paru antérieurement ; il est possible, également que quelqu'un ait narré le même sujet à Nawbaḥti et à Sa'd b. Abd Allâh, qui étaient contemporains, et que chacun d'eux l'ait mentionné, dans son propre ouvrage.

(A suivre.)

M. J. MASHKUR.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS EN RÉFÉRENCE

- ABŪ AL-FARAJ AL-IŠFAHĀNĪ (m. 967), *Kitāb al-Aġāni*, Bulāq, 1285 H., 20 vol. — *Maqātil al-Ṭalibiyyin*, Najaf, 1352 H.
- ABŪ AL FIDĀ (m. 1331), *Al Muḥtasar fi Aḥbār al Bašar*, Le Caire, 1325 H., 2 vol.
- ABŪ AL-MA'ĀLI, MUHAMMAD AL-HUSAYNĪ, *Bayān al-Adyān*, rédigé en 485 H., Téhéran, 1312.
- ABŪ SA'ID NIŠWĀN AL-ḤIMYARĪ (m. 573 H./1177-78), *al-Ḥur al-'In*, Le Caire, 1948, *Aġāni*, v. : ABŪ AL-FARAJ.
- AŠ'ARĪ, ABŪ AL-HASAN'ĀLI B. ISMĀ'IL (m. 935), *Maqāḍāt al-Islāmiyyin*, Istanbul, 1929, 2 vol.
- ASTARABĀDĪ, MIRZĀ MUHAMMAD, *Minhaj al-Maqāl fi'Ilm al Rijāl*, Téhéran, 1302 H.
- BAGDĀDĪ, ABŪ MANŠUR 'ABD AL-QĀHIR (m. 429/1037-1038), *Al-Farq Bayn al-Firaq*, Le Caire, 1910.
- Biḥār al-Anwār*, v. : MAJLISĪ.
- BLACHÈRE (Régis), *Le Coran*, 3 vol., Paris, 1947-50.
- BLACHÈRE (R.) et GAUDEFRY-DENOMBYNES, *Grammaire de l'Arabe classique*, Paris, 1952.
- BLOCHET (E.), *Le messianisme dans l'hétérodoxie musulmane*, Paris, 1903.
- BROCKELMANN (C.), *Geschichte der arabischen Literatur*, 2 vol. ; 3 vol. suppl., Leyde, 1937-1942.
- CATTENOZ (H.-G.), *Tables de concordance des ères chrétienne et hégirienne*, Rabat, 1954.
- Confréries (Les)*, v. : DEPONT.
- CORBIN (H.), *Épiphanie divine et naissance spirituelle dans la gnose ismaélienne*, Zurich, 1955 ; *Sur le douzième Imām*, La table ronde, n° 110, 1957.
- DAHABI, ŠAMS AL-DIN MUḤAMMAD B. AḤMAD (m. 748/1348), *Mizān al-I'tidāl fi Naqd al-Rijāl*, 3 vol., Le Caire, 1325 H.
- DOZY (R.), *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2 vol., Leyde-Paris, 1927.
- DEPONT (Octave), XAVIER COPPOLANI, *Les confréries religieuses musulmanes*, Alger, 1897.
- DINAWARĪ, ABŪ ḤANĪFA (m. 895), *al Aḥbār al-Ṭiwāl*, éd. W. Guirgass, Leyde, 1888.
- EI = *Encyclopédie de l'Islam*, 4 vol., 1 suppl., Leyde, 1913-42.
- FAḤR AL-DIN AL-RĀZĪ (p. 606/1200-1201), *I'tiqādāt firaq al-Mustimn w'al-Mušrikin*, Le Caire, 1949.
- Al-Faḥri*, v. : IBN ṬIQTĪQĀ.

- FRIEDLANDER (Israël), The heterodoxies of Shiites, *J. Am. Or. Soc.*, vol. XXIX, 1908.
- GARDET (L.), *La cité musulmane*, Paris, 1954.
- GARDET (L.) et ANAWATI (M.), *Introduction à la théologie musulmane*, Paris, 1948.
- GAZĀLI, MAḤMUD ṬĀHIR, *Risālih i Ma'rifat al-Maḡāhib*, Téhéran, 1335 (1956).
- GIBB (H. A. R.) et KRAMERS (J. H.), *Shorter Encyclopaedia of Islam*.
- GOLDZIEHER, *Le dogme et la loi de l'Islām*, trad. fr. par ARIN (J.), Paris, 1920.
- HALKIN (A. S.), *Al-Baghdādi, Moslem Schism and Sects*, Tel Aviv, 1935.
- Hayāt al-Qulūb*, v. : MAJLISI.
- HILLI, AL-ḤASAN B. YUSUF B. 'ALI. *Bāb Ḥādī'asr*, translated by William M. C. ELVEE MILLER, London, 1928.
- HUGHES (T. P.), *Dictionary of Islam*, London, 1896.
- Hur al-'In*, v. : ABŪ SA'ID.
- IBN AL-ATĪR, 'Izz, AL-DIN (m. 1233). *Al-Kāmil fi al-Tārīḥ*, 12 vol., Le Caire, 1290.
- IBN BĀWIWAYH, MUḤAMMAD AL-ŠADĪQ (m. 381/991-92), *Kamāl al-Din wa Tāmām al-Ni'ma*, Téhéran, 1311 H.
- IBN HAJAR AL-'ASQALĀN (m. 852 H.). *Taḥḍīb al-Taḡrib*, Delhi, 1320 H.
- IBN AL-ḤALLIKAN, ŠAMS AL-DIN (m. 681 H.), *Wafayāt al-'A'yān*, Wustenfelf, 3 vol., Göttingen, 1835-1837.
- IBN AL-ḤAYYĀT, ABŪ AL-ḤUSAYN 'ABD AL RAḤIM B. MUḤAMMAD, *Kilāb al-Intiṣār w'al-Radd'alā Ibn Rāwandī*, Nyberg, Le Caire, 1920.
- IBN ḤAZM, ABŪ MUḤAMMAD 'ALI B. AHMAD (m. 1064), *Kilāb al-Fiṣal fi'l milal w'al-ahwā' w'al-Niḥal*, 5 vol., Le Caire, 1317-1321 H.
- IBN AL-JAWZĪ, ABŪ AL-FARAJ 'ABD AL-RAḤMĀN (m. 597 H.), *Naqd al-'Ilm w'al-'Ulemā' ou Talbis Iblis*, Le Caire, 1340 H.
- IBN MANZUR, JAMĀL AL-DIN (m. 711 H.), *Lisān al-'Arabe*, 20 vol., Būlāq, 1299-1308.
- IBN AL-MURTAḌĀ, MAḤDI AL-DIN AHMAD B. YAḤYĀ (m. 840/1436-37), *al-Munyalu w'al Amal*, Arnold, Haydarābād, 1902.
- IBN AL-NADĪM, MUḤAMMAD B. ISḤĀQ (m. 378/988), *Al-Fihrist*, Le Caire, 1348 H.
- IBN QUTAYBA AL-DINAWĀRĪ (m. 889), *Kilāb al-Ma'ārif*, Le Caire, 1934.
- IBN SA'D (m. 845), *Ṭabaqāt*, 15 vol., éd. SACHAU, Leyde, 1905-1928.
- IBN AL-ṬIQTĪQĀ, FAḤR, AL-DIN MUḤAMMAD B. 'ALI (m. 709 H.), *al-Faḥrī fi Adāb al-Sultāniyya*, rédigé en 1301, Le Caire, 1340 H.
- IBN TAYMĪYA, TAQĪ AL-DIN ABŪ'L-'ABBĀS (m. 1328), *Minḥāj al-Sunna*, 4 vol., Le Caire, 1321 H.
- Iran antique (L')*, par HUART (C.) et DELAPORTE (L.), Paris, 1952.
- IQBĀL ABBĀS, *Hānidān i Nawbaḥṭi*, Téhéran, 1311.
- Iṣāba*, v. : IBN AL-ḤAJAR.
- ISFARĀYĪNĪ, ABŪ AL-MUẒAFFAR (m. 471/1078-1079), *al-Tabsir fi'l-Din*, Le Caire, 1940.
- ISTERĀBĀDĪ, v. : ASTARĀBĀDĪ.
- JAMĀL AL-DIN, AHMAD B. 'ALI AL-ḤUSAYNĪ (m. 828/1424), *'Umda a-Ṭālib fi ansāb Al Abū Ṭālib*, Najaf, 1918.
- JURJĀNĪ, MIR SAYYID ŠARĪF (m. 816), *Ta'rifāt*, Le Caire, 1306 H.
- Kamāl al-Din*, v. : IBN BĀWIWAYH.
- KĀŠŠĪ, ABŪ'AMR MUḤAMMAD B. 'UMAR, *Ma'rifatu Aḥbār al-Rijāl*, Bombay, 1317 H.
- KAZIMIRSKI (Biberstein), *Dictionnaire arabe-français*, 2 vol., Paris, 1846.
- KULAYNĪ, MUḤAMMAD B. YA'QŪB (m. 329/940-941), *Uṣul Kāfi*, Téhéran, 1281 H.
- KŪTUBĪ, MUḤAMMAD, B. ŠAKIR (m. 764/1362), *Fawā'id al-Wafayāt*, Le Caire, 1299 H.
- LĀHLĪJĪ, 'ABD AL-RAZZĀQ B. 'ALI B. ḤUSAYN, *Gawhar i Murād*, Téhéran, 1271 H.
- Lisān al-'Arabe*, v. : IBN MANZUR.
- Majālis al-Mu'minin*, v. : QĀDĪ NŪR ALLĀH.
- MAJLISI, MUḤAMMAD BĀQIR (m. 1111/1699-1700), *Bihār al-Anwār*, 24 vol., Téhéran, 1301 H.; — *Hayāt al-Qulūb*, Téhéran.
- MĀMIQĀNĪ, HĀJ ŠAYḤ 'ABD ALLĀH, *Tanqīḥ al-Maqāl*, 3 vol., Najaf.
- Maqā'il*, v. : ABŪ AL-FARAJ.

- MAQRIZI, TAQI AL-DIN (m. 1442), *al-Mawâ'iz w'al I'tibâr bi Dikr al-Hiṭaṭ w'al-Āṭar*, 2 vol., Būlâq, 1853.
- MASSÉ (H.), *L'Islâm*, Paris, 1952.
- MASSIGNON (L.), *La passion d'al-Hosayn ibn al-Mansur al-Hallâj*, Paris, 1914-21.  
— Les origines Shi'ites de la famille vizirale de Banu, l'furât, dans : *Mélanges Gaudefroy Demombynes*, Le Caire.
- MAS'UDI, ABŪ AL-ḤASAN (m. 346 H.), *Murûj al-Dahab, Les prairies d'or*, 9 vol., Paris, 1861-1877 ; — *Iḥbât ul-Waṣīya al-Imâm'Alī b. Abi Tâlib*, Najaf.
- The Mishnah*, translated by Herbert DANBY, Oxford, 1933.
- MURTAḌÂ B. DÂ'I HASANI, RÂZI, *Tabṣīrat al-Awâm fi Ma'rifat Maqâlâl al-'Anâm*, Téhéran, 1313.
- NAJÂŠI, ABŪ AL-ABBÂS AḤMAD B. 'ALĪ (m. 451/1059), *Kitâb al-Rijâl*, Bombay, 1317 H.
- NAWBAḤTI, ABŪ MUḤAMMAD, ḤASAN B. MŪSÂ, voir p. 68, note 1.
- PELLAT (Ch.), *L'Arabe vivant*, Paris, 1952.
- QÂḌĪ NŪR ALLÂH ŠŪSTARI, *Majâlis al-Mu'minin*, rédigé en 1010 H., Téhéran.
- RAS'ANI, 'ABD AL-RAZZÂQ, *Muḥtaṣar al-Farq Bayn al-Firaq*, rédigé en 647 H., Le Caire, 1924.
- SADIGHI (ŠADIQI), *Les mouvements religieux iraniens au II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècles de l'Hégire*, Paris, 1938.
- ŠAFADI, HALIL B. AI BEY (m. 1362), *al-Wâfi bi-t-Waṣayât*, Ritter, Istanbul, 1931 ; Seven de Dering, Istanbul, 1949.
- ŠAHIDI, JA'FAR, *Jinâyât Târiḥ*, Téhéran.
- ŠAHRAS'TÂNI, MUḤAMMAD B. 'ABD AL-KARIM (m. 1153), *Al-Milal w'an-Nihal*, London, 1842.
- SAMA'ANI, 'ABD AL-KARIM B. MUḤAMMAD (m. 562/1166-1167), Leyde, 1912.
- ṬABARI, MUḤAMMAD B. JARIR (m. 923), *Annales quos scripsit...*, de Gœje, Leyde, 1879-1901, 15 vol.
- ṬABARSI, ABŪ MANŠUR AḤMAD B. 'ALĪ (m. 548 ou 550 H.), *Kitâb al-Iḥtijâj*, Téhéran, 1302.
- Tabṣīratu-l-'Awâm*, v. : MURTAḌÂ B. DÂ'I.
- TAFRIŠI, SAYYID MUŠTAFÂ AL-ḤUSAYNI, *Naqd al-Rijâl*, rédigé en 1015 H., Téhéran, 1318 H.
- TURAYḤI, FAHR AL-DIN NAJAFI, *Majma'al-Baḥrayn wa Maṭ la'al-Nayyirayn*, Téhéran, 1321 H.
- ṬUSI, ABŪ JA'FAR MUḤAMMAD B. AL-ḤASAN (m. 460/1067), *Al-Fihrist*, Najaf, 1937 ; *Kitâb al-Gayba*, Tabriz, 1332 H.
- 'Umdatul-Tâlib, v. : JAMÂL AL-DIN.
- WENSINGK (A. J.), *Concordances et indices de la tradition musulmane*, Leyde, depuis 1933.
- YAQŪṬ, AL-ḤAMAWI ABŪ 'ABD'ALLÂH (m. 1229), *Mu'jam al-Buldân*, Wustefeld, 6 vol., Leipzig, 1866-1873.
- ZURUKLI, ḤAYR AL-DIN, *Dictionnaire bibliographique*, 3 vol., Le Caire, 1927-1928.

1912-1913

Institut kurde de Paris

# An-Nawbahti. Les sectes šîites<sup>1</sup>

(Suite)

---

\* \* \*

AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX

[PRÉFACE]

Toutes les sectes de la communauté (*Umma*) — les adeptes du Si'isme (*al-Mutaššayyi'a*) et les autres — eurent des avis divergents à propos de l'*Imâma*<sup>2</sup>, et cela à chaque époque et sous l'Imama de chaque *Imâm*, après sa mort aussi bien que durant sa vie — depuis que Dieu rappela auprès de lui Mahomet.

Dans cet ouvrage, nous évoquons les renseignements qui nous sont parvenus sur les sectes (Si'ites), sur leurs opinions, sur leurs divergences ; nous évoquons aussi ce que nous avons retenu des causes qui ont provoqué la dispersion, et cela telles qu'elles nous ont été rapportées.

Enfin, nous citons ce que nous savons à ce sujet comme dates des moments [importants]. Que Dieu nous donne succès et assistance !

[PREMIÈRE DIVERGENCE SUR LE PROBLÈME DE L'*Imâma*]

L'envoyé d'Allâh a été rappelé à Dieu au mois de Rabi' I en l'an 10<sup>3</sup> de l'Hégire à l'âge de 63 ans. Sa mission avait duré 23 ans.

1) Cf. *RHR*, CLIII, 1 (janvier-mars 1958), p. 68-78.

2) L'*Imâma* est la base et le fondement même du Si'isme ; du point de vue historique, on pourrait prétendre qu'il était au début une notion politico-religieuse ; sur le califat chez les Sunnites et l'*Imâma* chez les Si'ites voir : *Doqme*, 64-67 ; ŠAHRASTĀNI, 12.

3) La date traditionnelle de la mort du Prophète est fixée au 13 Rabi'I de l'année 11 de l'Hégire (8 juin 632).



Sa mère Âmina était *bint* (la fille) wahab b. 'Abd Manâf b. Zuhra b. Kilâb b. Murra b. Ka'b b. Lû'ay b. Gâlib.

La communauté (*Umma*) se divisa en trois groupes :

1. L'un fut appelé « *al-Sî'a* ». Ce sont les partisans de 'Ali b. Abû-Tâlib ; d'eux découlèrent toutes les sectes Ši'ites.

2. Un autre groupe prétendait à l'autorité et au pouvoir, ce sont les Auxiliaires (*al-Ansâr*)<sup>1</sup>. Ils invitèrent les gens à investir comme émir Sa'd b. 'Ubâde al Hazraji<sup>2</sup>.

[P. 3]. 3. Un autre groupe se tourna vers Abû Bakr b. Abû Quhâfa<sup>3</sup> pour lui prêter le serment d'allégeance. Ce groupe portait au crédit de celui-ci le fait que le prophète n'avait désigné personne en particulier comme calife et qu'il avait laissé la décision (*al-amr*) entre les mains de la communauté qui aurait à choisir celui qui la satisferait. — Certains d'entre eux tirèrent argument d'une tradition (*riwâya*) qu'ils invoquèrent : Comme à la veille de sa mort le prophète avait ordonné à Abû Bakr de diriger la Prière, ils virent en cela la raison de son droit à [l'*Imâma*]. Car, disaient-ils, le prophète étant satisfait d'[Abû Bakr] pour notre religion, nous en sommes satisfaits aussi pour nos affaires temporelles. C'est en partant de ce [raisonnement] qu'ils firent de la reconnaissance de son califat une obligation. Ensuite [les membres] de ce groupe se querellèrent avec le groupe d'*Al-Ansâr* et s'en allèrent à Saqifa<sup>4</sup> de Banû Sâ'ida avec Abû Bakr, 'Umar<sup>5</sup>,

1) *Ansâr*, nom donné aux Croyants de Médine qui accueillirent et protégèrent le Prophète lorsque celui-ci s'enfuit de La Mecque (le 16 juillet 622). Ils sont parfois appelés plus exactement « *Ansâr-al-nabî* » (Les auxiliaires du Prophète). V. *EI*, 1-362 (*al-Ansâr*, par H. RECKENDORF).

2) Sa'd b. 'Ubâda, chef de tribu médinoise, al-Hazraj, compagnon du Prophète. Mort deux ans et demi après l'avènement de l'Umar, vers l'an 15 de l'H. (636-637). V. *EI*, IV, 32 (*Sa'd b. 'Ubâda*, par K. V. ZETTERSTEEN).

3) Abû Bakr, beau-père et successeur de Mahomet, le premier des Califes. Mort le 22 Jumâdâ II, 13 de l'H. (23 août 634). V. *EI*, (2) 1112 (*Abû Bakr*, par W. Montgomery WATT).

4) Saqifa « banquette » nom d'un endroit à Médine où se réunirent les *Muhajirs* (les Émigrants) et les *Ansâr* (les Auxiliaires) pour discuter au sujet de la succession de Mahomet. V. GARDET, *La cité musulmane*, 62 et 199 ; *Yâqût*, III, 104.

5) 'Umar b. al-Ḥaṭṭâb, le deuxième calife. Mort le 26 Dû'l-hijja 23 de l'H. (3 novembre 644) frappé par le poignard d'Abû Lu'lu, esclave chrétien d'al-Muğira b. Šu'ba. V. *EI*, III, 1050 ('*Omar*, par G. LEVI DELLA VIDA).

Abû 'Ubayda b. al-Jarrâh<sup>1</sup>, Muğira b. Šu'ba al-Taqaifi<sup>2</sup>.

Les *Ansâr* invitaient à investir Sa'd b. 'Ubâda [comme ayant droit] à l'autorité et au pouvoir. Ce parti et les *Anşâr* se disputèrent au point que les *Anşâr* déclarèrent : « Que chacun de nous ait son émir ! ».

Mais le parti d'Abû Bakr invoqua la parole du Prophète : « les *Imâms* doivent être pris parmi les *Qurayš* »<sup>3</sup>. Certains dirent que le prophète avait déclaré : « L'*Imâma* ne convient qu'aux *Qurayš* »<sup>4</sup>. » Sur ce, les *Anşâr* acceptèrent le califat d'Abû Bakr, à part un petit nombre de personnes qui suivirent Sa'd b. 'Ubâda et les gens de sa maison. Celui-ci, ayant refusé de lui prêter le serment d'allégeance, partit en Syrie<sup>5</sup> contre le gré de 'Umar et d'Abû Bakr. Il y fut tué par les Roums (al-Rûm)<sup>6</sup> à Hawrân<sup>7</sup>.

[P. 4]. D'autres disaient que les Djinns l'avaient tué et qu'ils en avaient laissé comme preuve ce vers connu qu'ils ont rapporté des Djinns :

« Nous avons tué Sa'd b. 'Ubâda le chef d'al-Ḥazraj, avec deux flèches et nous n'avons pas manqué son cœur »<sup>8</sup>.

Ce propos appelle réflexion. Car ordinairement on n'a jamais vu les Djinns décocher des flèches pour tuer les hommes.

Ensuite, la majorité des gens accepta l'autorité d'Abû Bakr et resta groupée autour de lui ainsi qu'autour de 'Umar.

1) Abû 'Ubayd b. al-Jarrâh, compagnon du Prophète, général de l'Armée islamique, mort en l'an 18 H. (639). V. *EI*, (2) (art. *Abû-'Ubayda b. al-Djarrâh*, par H. A. R. GIBB).

2) Al-Muğira b. Su'ba, compagnon du Prophète, mort entre 48 et 51 de l'H. (668-71). V. *EI*, III, 683 (par H. LAMMENS).

3) V. A. J. WENSINCK, *Concordances et indices de la tradition musulmane*, I, 92 ; *Ibn Hazm*, IV, p. 89.

4) *Qurayš* : Nom d'une tribu arabe à laquelle appartenait Mahomet qui avait eu pour chef le grand-père de ce dernier Abd-al Muṭṭalib. V. *EI*, II, 1188 (art. *Kuraish*).

5) Variante : En Syrie pendant le temps du Califat de 'Umar contre le gré de celui-ci.

6) Al-Rûm, citoyen de Rûm. Les Persans, les Arabes et les Turcs désignaient par ce mot l'Empire byzantin, bien que, dans l'Asie centrale, Rûm fût aussi employé pour désigner l'Empire romain. V. *EI*, III, 1255.

7) Hawrân, région de la Syrie située à l'est du Jourdain et au sud de Damas — plateaux déserts et secs. V. *EI*, 2, 312.

8) V. IBN QUTAYBA : *Kitab al-Ma'arif*, 133.

4. Un autre groupe s'écarta d'Abû Bakr et déclara : nous ne lui payons pas l'aumône légale (*Zakât*) et nous la distribuons à nos pauvres et à nos indigents, jusqu'à ce que le vrai successeur de l'envoyé de Dieu soit désigné.

5. Un autre groupe renia la foi musulmane, parmi lesquels les Banû Ḥanifa<sup>1</sup> ; ils invitèrent les gens à suivre Musaylima<sup>2</sup> qui du temps même de l'Envoyé de Dieu prétendait être prophète. Abû Bakr envoya contre eux la cavalerie commandée par Ḥâlid b. al-Walid b. Muğira al-Maḥzumi<sup>3</sup> qui les combattit.

Musaylima fut tué ; parmi eux il y en eut qui furent tués et il y en eut qui revinrent [sous l'autorité] d'Abû Bakr. On leur donna le nom d' « apostats » (*Ahl-al-rida*)<sup>4</sup>.

6. Tous ces gens restèrent groupés jusqu'au moment où ils critiquèrent certaines innovations de 'Utmân b. 'Affân<sup>5</sup>. [Ils se divisèrent alors en deux groupes] : ceux qui l'abandonnèrent, et ceux qui le combattirent, mis à part des gens de sa maison et un petit nombre d'autres personnes jusqu'à l'assassinat de 'Utmân. Quand il fut assassiné, les gens prêtèrent le serment d'allégeance à Ali ; et on leur donna le nom d'« *Al-Jamâ'a* » (le rassemblement).

[P. 5] [DIVERGENCES APRÈS L'ASSASSINAT DE 'UTMAN]

7. Par la suite ils se divisèrent en trois groupes. L'un d'eux resta fidèle à l'autorité de Ali b. Abû Tâlib.

8. Un autre, qui comprenait Sa'd b. Mâlik, qui est le même

1) Banû Hanifa, b. Lujaym ; important rameau de la grande tribu de Bakr b. Wa'il dans l'Arabie du Nord pendant Jâhiliya ; elle était en partie païenne, en partie chrétienne. V. *EI*, II, 276 (art. *Hanifa*, par J. SCHLEIFER).

2) Musaylima, prophète des Banû Hanifa en Yamâma, contemporain de Mahomet ; il fut tué en l'an 12 de l'H. (633). V. *EI*, III, 796 (*al-Musâilima*, par F. BURL).

3) Ḥâlid b. al-Walid, compagnon du Prophète, général musulman. Mort en l'an 21 de l'H. (641-42). V. *EI*, II, 930 (*Khalid*, par K. V. ZETTERSTEEN).

4) C'est-à-dire : Murtadd « Quelqu'un qui se détourne », spécialement de l'Islam, l'apostat. V. *EI*, III, 787.

5) 'Utmân b. 'Affân, le troisième calife. Il appartenait à la grande famille Mecquoise des Banû Umayya, assassiné en l'an 35 de l'H. (juin 656) ; v. *EI*, III, 1077 (*'Othman*, par G. LEVI DELLA VIDA).

que Sa'd b. Abûa Waqqâs<sup>1</sup>, 'Abd-Allâh b. 'Umar b. al-Hattâb<sup>2</sup> Muḥammad b. Maslama al-Anṣârî<sup>3</sup>, 'Usama b. Zayd<sup>4</sup> *mawla* (affranchi) du Prophète, se sépara de 'Ali. Ceux-là refusèrent de combattre pour ou contre lui, après lui avoir prêté serment d'allégeance et l'avoir accepté. Ils furent appelés « al-Mu'tazila »<sup>5</sup> et devinrent les prédécesseurs des Mu'tazila jusqu'à la fin des temps. Ils déclarèrent : « Il n'est licite ni de combattre avec 'Ali, ni de combattre contre lui. »

Certains savants rapportent que al-Aḥnaf b. Qays al-Tamimi<sup>6</sup> se retira, après ces événements, avec ses proches contribuables tamimites, non par adhésion à l'abstentionnisme, mais pour se protéger des massacres et de la perte de leurs biens.

Ahnaf avait dit à ses contribuables : « Retirez-vous de la lutte, cela est meilleur pour vous. »

9. Un autre groupe fut en désaccord avec 'Ali. C'étaient Talha b. 'Abd-Allâh<sup>7</sup>, al-Zubayr al-Awwâm<sup>8</sup>, 'A'îša *bint* abû Bakr<sup>9</sup>. Ils se rendirent à al Basra qu'ils occupèrent et où ils tuèrent les agents de 'Ali ; ils s'emparèrent des trésors. Ali vint à leur rencontre. Talha et al-Zubayr furent tués et

1) Sa'd b. Malik (Abbi Waqqâs) général arabe, l'un des plus anciens compagnons du Prophète, mort en 50 H. (670-71) ou en 55 (674-675). V. *EI*, IV, 30 (art. par K. V. ZETTERSTEEN).

2) 'Abd-Allah b. 'Umar, fils aîné du calife 'Umar, l'un des compagnons les plus considérés de Mahomet, mort à La Mecque en l'an 73 (693). V. *EI* (2) art. par L. Veccia VAGLIERI.

3) Muhammad b. Maslama, compagnon du Prophète, mort en l'an 46 H. (666). V. *Isabâ*, 3, p. 383.

4) Usama B. Zadj, fils d'une affranchie abyssine, compté parmi les affranchis du Prophète. Mort vers 54 H. (673-74). V. *EI*, IV, p. 1105 (art. par V. VACCA).

5) C'est-à-dire ceux qui s'isolent, qui font scission. Nawbaḥti les a considérés, vu la ressemblance du mot, comme les prédécesseurs de la secte des Mutazilités qui a vu le jour plus de 50 ans après et dont la croyance était fondée sur des bases rationnelles.

6) Ahnaf, chef de la famille Tamimite de Bassora. Mort en l'an 67 H. (686-687). V. *EI* (2) (art. par Ch. PELLAT).

7) Sic. Talha b. 'Ubayd-Allâh, compagnon du Prophète, l'un des dix « Mubaš-šar », c'est-à-dire ceux pour lesquels le Prophète aurait prévu le Paradis. Assassiné en l'an 36 H. (656). V. *EI*, IV, 673.

8) Al-Zubayr, cousin de Mahomet neveu de Ḥadija, l'un des dix auxquels le Paradis fut promis par le Prophète. Assassiné en l'an 36 (656). V. *EI*, IV, p. 1306 (art. par A. J. WENSINCK).

9) 'A'îša, l'épouse préférée du Prophète, morte le 17 Ramadan 58 H. (13 juillet 678). V. *EI* (2) (art. W. Montgomery WATT).

leurs partisans mis en fuite. On les appela : « les gens du Chameau »<sup>1</sup>.

10. Certains d'entre eux se joignirent à Mu'âwiya b. Abû Sufyân<sup>2</sup> et soulevèrent les Syriens avec eux contre 'Ali. Ils réclamaient la vengeance de l'assassinat d'Utmân en disant que 'Ali et les siens étaient responsables de son sang. Ensuite ils invitèrent les gens à suivre Mu'âwiya [p. 6] et se battirent contre 'Ali (à Şiffin)<sup>3</sup>. Ce sont « les gens de Şiffin ».

11. Ensuite, certains des partisans de 'Ali s'en allèrent et furent en désaccord avec lui après l'acceptation de deux arbitres entre lui d'une part, et Mu'âwiya et les Syriens d'autre part<sup>4</sup>. Ils déclarèrent : « le Jugement n'appartient qu'à Dieu. » Sur quoi, ils l'excommunièrent, se désolidarisèrent d'avec lui et choisirent pour émir Du al-Tadiya<sup>5</sup> (« L'homme au sein »), ce sont « Les rebelles » (al-Mâriqûn). Par la suite, 'Ali se mit en campagne et les combattit à Nahrawân<sup>6</sup>, les tua et Du al-Tadiya avec eux.

Ils furent appelés les Harurites du nom de la bataille de Harûrâ<sup>7</sup>; dans leur ensemble ils furent appelés « al-Hawârij »<sup>8</sup> « les schismatiques ». Les groupes dits Hârijites sont issus de ce groupe.

1) Parce que 'A'îsa qui participait à cette bataille était montée sur un chameau. V. DINAWARI, p. 156-161.

2) Mu'âwiya, premier calife Umayyâde, mort à Damas au mois de Rajab en 60 H. (avril 680). V. *EI*, III, 659.

3) Localité située non loin de la rive droite de l'Euphrate à l'ouest de Raqqa, entre Raqqa et Balis. Célèbre par la bataille qui y eut lieu entre 'Ali et Mu'âwiya en l'an 37 H. (657). V. *EI*, IV, 422.

4) Ce fut le premier grand conflit qui aboutit à la scission de la communauté musulmane et à l'apparition des šī'ites (les partisans d'Ali) et des Hârijites (qui se révoltèrent contre lui). V. *Dogme*, 160; BAGDADI, p. 14; ŠAHRASTANI, 14.

5) Du'al-Tadiya l'un des chefs Hârijites, tué par 'Ali à Nahrawân en l'an 38 de l'H. (658). Son nom est mentionné dans TABARI, vol. I, p. 3383 : Harqûş b. Zuhair al Sa'di; et dans BAGDADI *al-farq*, p. 60, Harqus B. Zuhair al Bajjali; v. aussi ISFIRÂYINI, *al-Tabsir*, p. 29.

6) Nahrawân, contrée entre Bagdad et Wâsit. V. *EI*, III, 894.

7) Harûrâ, lieu de réunion des premiers Hârijites non loin de Kufa, lorsqu'ils se révoltèrent publiquement contre Ali, v. *EI*, II, p. 289.

8) Al Hawârij (au sing. hârijji), les adeptes de la plus ancienne des sectes religieuses de l'Islam. Sur Hârijite voir *EI*, II, 956 (art. *Kharidjites*, par G. LEVI DELLA VIDA).

## LES MURJIITES

12. Lorsque 'Ali fut assassiné<sup>1</sup>, le parti qui lui était attaché et celui qui suivait Talha, al-Zubayr et A'Îsa se groupèrent et ne firent qu'un avec le parti de Mu'âwiya B. Abû Sufyân, mis à part un petit nombre des Si'a de 'Ali et ceux qui croyaient à la légitimité de son *Imama* après le Prophète. Ils étaient la grande majorité, la masse, les partisans des rois et les auxiliaires de tout usurpateur, je parle ici de ceux qui se groupèrent autour de Mu'âwiya. Ils furent tous appelés *al-Murji'a*<sup>2</sup>, parce qu'ils se rangèrent du côté de tous ceux qui avaient des opinions divergentes, en prétendant que tous les *Ahl al-qibla*<sup>3</sup> (les musulmans) étaient des croyants, du fait de leur adhésion apparente à la foi ; et ils espéraient (*rajaw*) pour tous la grâce.

Ces Murjiïtes se divisèrent, par la suite, en quatre groupes :

13. Les membres d'un de ces groupes professèrent des opinions extrémistes. Ce sont les Jahmites, disciples de Jahm b. Safwân<sup>4</sup>, Murjiïtes de Murâsân<sup>5</sup>.

14. Un autre groupe, les Ġaylânites, disciples de Ġaylân b. [p. 7]. Marwân<sup>6</sup>, sont les Murjiïtes de Syrie.

15. Le troisième, les Mâsirites, disciples de 'Amr b. Qays

1) Variante : Lorsque 'Ali fut assassiné par Ibn Muljam al-Muradi, un des Hâriïtes qui subirent la défaite, le reste des parjures et des injustes et ceux qui étaient attachés à ce bas-monde s'accordèrent sur le califat de Mu'âwiya ; ils furent appelés les « al-Murji'a ». Ils prétendaient que les *ahl al-Qibla* étaient des croyants ; ils espéraient pour tous la grâce. Et personne ne restait avec son fils al-Hasan sauf un petit nombre de Si'ïtes.

2) Les Murjiïtes : « ceux qui ajournent » avaient une attitude modérée, contrairement aux partis extrêmes qui déclaraient nulle la foi non justifiée par les œuvres et appliquaient ce principe aux califes Umayyades. V. *EI*, III, 784 (art. par A. J. WENSINCK).

3) *Al-Qibla*, la direction de La Mecque (ou de la K'aba) qu'il faut garder pendant la Salât (Prière). V. *EI*, II, 1043 (*Kibla*, par A. J. WENSINCK).

4) Jahm b. Sawân Abu Muhriz, théologien musulman, fut mis à mort en 128 (745-46). V. *EI*, I, 1030 (art. : *Djahm*).

5) Sur l'extension du Hûrâsân à l'époque arabe, voir : *EI*, II, p. 1023.

6) Gaylan b. Abu Marvân (IBN NADIM, p. 171), mis à mort, en l'an 125, par Husâm b. 'Abd al malik pour hérésie. 'Asari *Maqâlât*, p. 136, 150 ; SAMA'ANI, f 414 b ; IBN AL-MURTIDÂ, 15-L ; IBN HAYYÂT, p. 241.

al-Mâsir<sup>1</sup>, sont les Murjiites d'Iraq. Abû Hanifa<sup>2</sup> et ses semblables appartenaient à ce groupe.

16. Le quatrième, est appelé al-Šukkâk (les sceptiques) et Butrite<sup>3</sup>; il comprenait « les gens de la tradition » (šahb al-Ḥadiṭ) dont Sufyân b. Sa'id al-Tawri<sup>4</sup>, Šarik b. 'Abd-Allâh<sup>5</sup>, Ibn Abi-Laylâ<sup>6</sup>, Muḥammad b. Idris al-Sâfi'i<sup>7</sup>, Mâlik b. Anas<sup>8</sup> et leurs semblables parmi les *Ahl-al-Ḥašw* et la grande masse du peuple. Ils furent appelés « les Ḥašwites »<sup>9</sup> : (les parleurs inconsidérés).

17. Voici ce que professaient les plus anciens parmi eux, en matière d'Imama : Le prophète a quitté cette vie sans avoir désigné de successeur pour veiller à sa place sur la religion, pour rassembler ce qui était dispersé, pour établir la cohésion, pour faire un effort constant en ce qui concerne les affaires de l'État et les intérêts des sujets, pour fixer les trêves (avec les ennemis), pour désigner les chefs d'armées pour mobiliser les armées, pour défendre le territoire de l'Islam, pour réprimer la rébellion, pour instruire l'ignorant, pour rendre la justice en faveur de l'opprimé. Ils permettent d'accomplir cette tâche à tout Imâm investi par le prophète.

1) Sic. Connu sous le nom de 'Umar b. Qays al Mâsir, de Kufa, mort en l'an 100 H. (718-719). V. SAMA'ANI al-Ansâb, 502 B.

2) Juriste, fondateur de l'école Ḥanafite. Mort en 150 (767). V. *EI*, I, 92 (*Abu-Hanifa* par JUYNBOLL, WENSINCK).

3) Al-Butriyya, appelée également Šâlihiya, comprenait les compagnons de Ḥašan, b. Šâliḥ, b. Ḥay et Kaṭir al Nawwâ, surnommé *al-Abtar*. V. AS'ARI, *al Maqâlat*, p. 68; AL KAŠŠI, p. 152; SAMA'ANI / 65 a; FRIEDLANDER, p. 129.

4) Sufyân al Tawri, célèbre théologien traditionniste et ascète du II<sup>e</sup> siècle de l'H. Mort en 161 H. (777-778). V. *EI*, IV, p. 523.

5) Šarik b. 'Abd allâh, juriste islamique contemporain d'al-Mansur, mort en l'an 177 (793-794). V. IBN S'AD, *Tabaqât*, 6, p. 264; IBN ḤALLIKÂN, n° 290.

6) Ibn Abi Laylâ (Muhammad, b. Abd al-Rahmân al Kufî), juriste de l'École de « al-Ra'y », juge à Kufa vers la fin de l'époque Umayyade et le début de l'avènement abbasside. Mort en 148 H. (765-766). V. IBN ḤALLAKÂN, n° 368. NÂMEH DÂNIEWARÂN, I, p. 376. IBN NADIM, p. 253.

7) Imâm Abû 'Abd-Allâh, fondateur de l'École juridique Šâfi'ite. Mort le 30 rajab de l'an 204 H. (20 janvier 820) à Fustât. V. *EI*, IV, 261 (*al-Shâfi'i* par W. HEFFENING).

8) Mâlik b. Anas, juriste islamique fondateur de l'École mālikite. Mort en 179 H (795) à Médine. V. *EI*, III, p. 218 (art. par J. SCHACHT).

9) Ou *Ḥašwiya*, terme injurieux désignant parmi les gens de la tradition ceux qui, sans esprit critique, et même avec une certaine prédilection, reconnaissent pour exactes et interprétaient littéralement les traditions grossièrement anthropomorphiques. V. *EI*, II, p. 304.

*Les divergences au sujet de l'Imâma*

Ensuite ceux-là eurent des opinions divergentes.

18. Certains professaient qu'il appartenait aux hommes d'appliquer leur jugement pour la désignation de l'*Imâm*. Car toutes les matières nouvelles d'ordre spirituel et temporel relèvent de l'application du jugement (al Ra'y)<sup>1</sup>. D'autres soutenaient que « le Jugement » (humain) est sans valeur, mais Dieu-très-haut a ordonné aux hommes de choisir [p. 8] l'*Imâm* en utilisant leur raison<sup>2</sup>.

19. Cependant une partie des Mu'tazilités<sup>3</sup> se sépara des idées émises par leurs prédécesseurs et prétendit que le Prophète, tout en ayant indiqué les qualités que doit avoir l'*Imâm*, n'avait rien dit ni sur son nom, ni sur sa généalogie. Ils ont émis cette opinion récemment.

20. C'était aussi l'opinion d'un groupe des « Gens de la tradition » (*ahl-al-Hadit*) qui s'enfuirent lorsque l'argumentation serrée des Imâmites<sup>4</sup> les eut frappés<sup>5</sup>, alléguant que le Prophète avait désigné nommément Abû Bakr en lui ordonnant de présider à la Prière.

Ce groupe abandonnant aussi l'opinion de ces prédécesseurs, selon laquelle les musulmans, après la mort du Pro-

1) *Al-Ra'y* : jugement, opinion ; terme désignant la fonction purement intellectuelle en opposition, dans le système de l'Islam, avec *Ilm*, *Sunna*, *Coran* et *Hadit*. V. *EI*, III, 1211 (art. *al-Ra'y*), *ibid.*, t. II, 106 (art. *Fikh*, par GOLDZIEHER). Les docteurs de l'Iraq, qui possédaient peu de traditions, sont appelés *Ashâb al-Ra'y* ou *Ahl-al-Ra'y* ; le chef de cette école fut Abû Hanifa. Dans le Hijaz, au contraire, Mâlik b. Anas et Sa'î'i, et leurs disciples, étaient les « gens de la tradition ». V. IBN QUTAYBA, *al-Mâ'ârif*, p. 216, 219, 230 ; ŠAHRASŤĀNI, pp. 160-161.

2) Variante : de choisir l'*Imâm* parmi eux-mêmes.

3) *Al-Mu'tazila* (ceux qui s'isolent). C'est le nom de la grande école théologique qui a créé la dogmatique spéculative de l'Islam. V. *EI*, III, 841 (art. par H. S. NYBERG).

4) *Imamite*. Nom général donné à tous les partisans de l'*Imâma* de 'Ali et de ses descendants. Ils professent que le monde n'est jamais laissé sans *Imâm* et attendent la résurrection d'un Alide à la fin des temps. Ce terme d'*Imamite* est souvent employé par les *Ithnâ 'asariyya* (les duodécimains) et ce sens est plus limité que le sens de *Sî'ite*. V. ŠAHRASŤĀNI, 122 ; *EI*, II, p. 599 (art. *Ithnâ ashariya* par Cl. HUART), *ibid.*, t. IV, 362 (art. *Shi'a* par R. STROTHMANN).

5) Variante : Ce sont les partisans de la non-désignation (*al-Muhmila*) ; ils professaient que le Prophète avait commis une négligence en ce qui concerne l'*Imâma* ; et, de leur côté, les partisans de la désignation (*al-Must'amila*) assuraient que le Prophète avait désigné un *Imâm*.



phète, (avaient déclaré) : « nous sommes satisfaits, pour nos affaires temporelles, d'un *Imâm* dont le Prophète était satisfait pour veiller sur notre religion ».

21. Les partisans de la non-désignation (*Ahl-al-Ihmâl*) eurent des opinions divergentes à propos de l'*Imâma* du « préférable » (*al-fâqîl*) et du « préféré » (*al-Mafđûl*). La plupart d'entre eux soutenaient que l'*Imâma* était permis également pour le « préférable » (*Al-fâqîl*) et le « préféré » (*al-Mafđûl*)<sup>1</sup> si le « préférable » avait un défaut l'empêchant d'exercer l'*Imâma*. Les autres étaient de l'avis des partisans de la désignation précise (*al-Naŝŝ*)<sup>2</sup> en ceci que l'*Imâma* ne peut échoir qu'au « préférable » (*al-fâqîl*) de rang supérieur.

22. Ensuite, tous eurent des opinions divergentes au sujet du « Testament » (*al-Waŝŝiya*)<sup>3</sup> (présumé du Prophète).

La plupart des « partisans de la non-désignation » (*ahl-al-ihmâl*) soutenaient : « le Prophète est mort sans avoir laissé de testament en faveur de qui que ce soit ». Pour certains, cependant, il avait laissé un testament dans ce sens qu'il avait recommandé aux hommes « la crainte de Dieu-très-Haut » (*taqwa-l-lâh*). Ils furent tous en désaccord au sujet de l'*Imâma* et des personnes qualifiées pour l'exercer.

23. Les Butrites [p. 9], disciples d'al-Ḥasan b. Šâlih b. Ḥayy<sup>4</sup> et de ceux qui étaient de son avis, professaient que 'Ali était le meilleur parmi les hommes, après le Prophète, et celui qui avait le plus de droits à l'*Imâma*, mais que la prestation du serment d'allégeance à Abû Bakr n'était pas une erreur. Ils s'abstenaient au sujet d'Uṭmân, approuvant le

1) Chez les Imâmites, l'*Imâm* doit être « préférable » c'est-à-dire doit posséder des qualités supérieures. Les Zaydites et la plupart des Mu'tazilites, tout en pensant que 'Ali avait les qualités distinctives pour l'*Imâma*, admettent cependant que la communauté ait pu valablement élire Abû Bakr et 'Umar ; mais 'Ali avait plus de droits ; ils ont été les « préférés » mais celui-ci était le « préférable ». V. IBN HAZM, IV, pp. 163-167 ; ŠAHRASṬANĪ, p. 121 ; AS'ARĪ, p. 461 ; ḤĪLLĪ, p. 69.

2) Sur la nécessité du *Nass* chez les Imâmites, voir : ḤĪLLĪ, pp. 68-69 ; MASSIGNON, *al-Hallaj*, pp. 714, 730.

3) Sur la question *al-waŝŝiya* chez les Ši'ites, voir : *Dogme*, pp. 164-165 ; MAS'UDĪ, *Ibât-al-waŝŝiya* ouvrage qui traite du testament de 'Ali en faveur de ses descendants.

4) Zaydite de Kufa, un des chefs de la secte Butrite. Mort en 168 ou 169 (784-485). V. AS'ARĪ, pp. 68-69 ; DAHABĪ, t. I, p. 230 ; IBN NADĪM, p. 253.

parti de 'Ali et déclarant ses adversaires voués à l'enfer (al-Nâr)<sup>1</sup>. Leur argument était que 'Ali avait accepté cette situation en faveur des deux (Abû Bakr et Uṭmân); ils ressemblent ainsi à un homme qui aurait eu une créance sur un autre et qui la lui abandonnerait.

24. Sulaymân b. Jarir al-Raqqi<sup>2</sup> et ceux qui professaient les mêmes opinions que lui, soutiennent que 'Ali était Imâm, mais que le serment d'allégeance à Abû Bakr et à 'Umar était une erreur : (Abû Bakr et 'Umar) ne méritent pas la qualification de péché (*fisq*) pour cette action d'après l'interprétation (*ta'wil*); car ils ont interprété, (mais) se sont trompés.

Ils se désolidarisaient de 'Uṭmân et l'inculpaient de mécréance. Celui qui combattit 'Ali est infidèle selon eux.

25. Ibn al Tammâr<sup>3</sup> et ceux qui professaient les mêmes opinions que lui, soutenaient que 'Ali méritait l'Imâma et qu'il était le meilleur parmi les hommes, après le Prophète; la communauté qui avait accepté l'autorité d'Abû Bakr et celle de 'Umar n'avait pas commis une erreur imputable à péché, mais elle avait commis une erreur en abandonnant le meilleur. Ils se désolidarisaient de 'Uṭmân et de quiconque combattait contre 'Ali et ils l'inculpaient de mécréance.

26. Al-Faḍl al-Raqqâsi<sup>4</sup>, Abu-Šimr<sup>5</sup>, Ğaylân b. Marvân, Jahm b. Safwân, et ceux qui professaient les mêmes opinions qu'eux parmi les Murji'ites, soutiennent que l'Imâma est mérité pour toute personne qui l'exerce à condition qu'elle connaisse bien « Le Livre » (Coran) et la *Sunna*<sup>6</sup>, d'autre

1) Le feu, dans le Coran, doit souvent être entendu dans le sens de : l'Enfer. HUGHES, p. 403.

2) Un des chefs Zaydites, contemporain de Hârûn-al-Rašid (786-808), calife abbasside. Ses adeptes s'appellent les Jarirites ou les Sulaymanites. V. AS'ARI, pp. 68, 70; BAGDADI, pp. 23, 24; ŠAHRASTÂNI, p. 119.

3) Abû-l-Ḥasan 'Ali b. Ismâ'il b. Su'ayb b. Maytam al-Tammâr, un des anciens théologiens Si'ites, contemporain d'al-Nazzâm (mort entre 835 et 845). V. AS'ARI, p. 42, 54; IBN HAYYÂT, index; NAJÂSÎ, p. 176.

4) Faḍl b. 'Isâ al-Raqqâsi Qadarite de Basora. Cf. DAHABI, II, p. 331.

5) Abû Šimr al-Šimmari (SAMA'ÂNI, f 338 a); Abû Šimr al-Hanafî (IBN AL-MURTADA, p. 33). Contemporain d'al-Nazzâm. Cf. AS'ARI, p. 134; IBN HAYYÂT, index.

6) La *Sunna* de Mahomet rapporte à la fois ses faits et gestes, ses paroles et son approbation muette. La *Sunna* est fixée dans les *Hadîṭ* selon les traditions orales et écrites. V. EI, IV, 381 (art. par A. J. WENSINCK).

part, l'*Imâma* ne peut être valable que par le Consensus (*Ijma'*)<sup>1</sup> de toute la communauté.

27. [P. 10] Abû Ĥanifa et les autres Murjî'ites professaient que l'*Imâma* ne convient qu'aux Qurayšites ; chacun d'entre eux, qui prêche l'obéissance au « Livre » et à la *Sunna* et l'application de la justice, verrait son *Imâma* devenir obligatoire ; et se soulever avec lui est une obligation.

Ceci à cause du *Habar*<sup>2</sup> (information) attribuée au Prophète, qui aurait dit : « Les Imams doivent être Qurayšites. »

28. Tous les Hârijites, sauf les Najdites, soutiennent que l'*Imâma* convient à n'importe qui pourvu qu'il pratique « Le Livre » et la *Sunna* et qu'il les connaisse bien. L'*Imâma* est valable même avec (seulement) l'accord de deux hommes.

29. Parmi les Hârijites, les Najdites<sup>3</sup> soutiennent que la communauté n'a besoin ni d'un *Imâm* ni de quelqu'un d'autre ; il nous suffit et il suffit aux hommes d'appliquer le « Livre de Dieu » dans nos relations.

30. Les Mu'tazilites professaient que l'*Imâma* est mérité par quiconque pratique « Le Livre » et la *Sunna*. Toutefois s'il se rencontre un Qurayšite et un Nabatéen<sup>4</sup> et que tous les deux appliquent le Livre et la *Sunna*, nous investirons le Qurayšite. L'*Imâma* ne peut être issu que du Consensus de la communauté, après un choix et un examen réfléchis.

31. Pour *Dirâr b. 'Amr*<sup>5</sup>, lorsque se trouvent en présence un Qurayšite et un Nabatéen, on investira le Nabatéen et on abandonnera le Qurayšite ; c'est que (le Nabatéen) a, en effet,

1) Sur l'*Ijmâ'*, voir : *EI*, II, 475 (art. par D. B. MACDONALD).

2) *Habar*, pluriel : *ahbar*, nouvelle, information. Ce sont des traditions qui remontent au Prophète, pour les Sunnites, mais également aux *Imâms* pour les Ši'ites. Voir : *EI*, II, 910 (art. *Khabar*, par A. J. WENSINCK).

3) Une des sectes des Hârijites, compagnons de Najda b. 'Amir al-Hanafl. Najdât, dans BAGDADI, p. 66 et dans ŠAHRASTÂNI, p. 91. Voir aussi *Les confrères musulmans*, p. 50.

4) Peuplade arabe qui habitait, dans l'Antiquité, l'Arabie pétrée. À l'époque islamique, les Arabes appelaient ainsi les habitants de la Syrie et de l'Iraq qui n'étaient ni bergers ni soldats ; nom que l'on donnait également (avec un accent un peu méprisant) aux paysans qui parlaient l'araméen. V. *EI*, III, 856.

5) Théologien Mu'tazilite contemporain de Wâsil b. 'A'la (mort en 748-749). Ses condisciples s'appelaient les « *Dirâriya* ». V. AS'ARI, pp. 283, 457, 462 ; BAGDÂDI, p. 201. Ibn Ĥayyât, index ; DAHABI, I, p. 473.

un nombre moindre de partisans et que, s'il devenait désobéissant à Dieu et qu'on désirât le déposer, il aurait une puissance moindre (dans ce cas). (Ḍirâr ajoute) : « Je ne soutiens cette opinion que dans l'intérêt de l'Islam. »

32. Ibrâhîm al-Nazzâm<sup>1</sup> et ceux qui professaient les mêmes opinions que lui, soutenaient que l'*Imâma* peut être exercé par quiconque applique le « Livre » et la *Sunna* suivant la parole de Dieu : « Le plus noble d'entre vous, aux yeux d'Allâh, est (néanmoins) [p. 11] le plus pieux »<sup>2</sup>.

Ils prétendaient (également) qu'il n'est pas fait obligation aux hommes d'instituer l'*Imâma* s'ils obéissent à Dieu, perfectionnent leur conduite intérieure et leur conduite extérieure. Mais s'ils ne peuvent être ainsi sans que la connaissance de l'*Imâm* soit nette (pour eux), (dans le cas) d'une nécessité qu'ils sauront distinguer, ils auront à suivre (l'*Imâm*). En effet, il n'est pas permis que Dieu exige, des hommes, la connaissance (de l'*Imâm*) alors qu'il ne leur a pas communiqué (le moyen) de le connaître ; ce serait exiger d'eux l'impossible.

33. Ils professaient que les musulmans en investissant Abû Bakr, comme Imâm, avaient raison parce qu'il était le plus apte, parmi eux, à cette époque-là, par analogie (*bi-l-Qiyâs*)<sup>3</sup> et d'après l'information traditionnelle (*bi-l-Habar*).

Il en est ainsi selon l'analogie parce que l'homme ne se soumet jamais de bon gré à un autre et ne lui obéit en tout ce qu'il ordonne qu'en trois circonstances : ou bien s'il s'agit d'un homme nanti de nombreux contribules qui l'aident à soumettre les gens ; ou il s'agit d'un homme ayant une fortune et alors les gens se soumettent à lui à cause de sa richesse ; ou bien (s'il s'agit) d'un homme pieux, ayant une piété telle qu'il est manifestement supérieur aux autres gens. Or, étant donné qu'Abû Bakr avait le plus petit nombre de

1) Ibrâhîm b. Sayyâr al-Nazzâm, théologien Mu'tazilite de l'École de Basora. Mort entre 220 et 230 (835-845). V. *EI*, III, 953 (art. par H. S. NYBERG).

2) *Cor.*, trad. BL., 114 = XLIX, 13.

3) *Qiyâs* : déduction par analogie. C'est une des « racines » du « Fiqh » (Loi islamique). V. *EI*, II, 1112. (Kiyâs, par A. J. WENSINCK.)

contribules, et était le plus pauvre, nous devons constater qu'il ne fut investi que pour des motifs religieux.

En ce qui concerne l'information, elle se laisse entendre de l'unanimité des gens faite autour de lui et de leur acceptation de l'Imâma, étant donné que le Prophète avait dit : « Allâh — qu'il soit béni et exalté — ne permettrait pas que ma communauté réunie se trouvât d'accord sur ce qui mène à la perdition »<sup>1</sup>. Si le fait que les gens se soient groupés autour de lui était une erreur, la Prière et tous les préceptes seraient aussi sans valeur ; même le Coran qui est pour nous, après la mort du Prophète, la seule autorité (*Hujja*), serait vain.

Ceci est la raison (avancée) par tous les Mu'tazilites et tous les Murj'ites. 'Amr b. 'Ubayd<sup>2</sup>, Āḍirâr b. 'Amr et Wâṣil b. 'Aṭa<sup>3</sup> qui sont à l'origine des Mu'tazilites l'ont soutenue.

34. 'Amr b. 'Ubayd et ceux qui professaient les mêmes opinions que lui, soutenaient que [p. 12] 'Ali avait plus de droit (à l'Imâma) qu'un autre.

35. Āḍirâr b. 'Amr parla ainsi au sujet de 'Ali, de Ṭalha et de al-Zubayr : « Je ne sais lequel est dans le droit chemin. »

36. Wâṣil b. 'Ata professa que le cas de 'Ali et de ses adversaires ressemblait au cas de ceux qui se maudissent et dont on ne sait pas lequel ment et lequel dit la vérité.

37. Cependant, ils étaient tous d'accord pour se solidariser avec l'ensemble des antagonistes tout en professant que l'un des deux groupes, sans doute, était dans l'erreur et irait en enfer (*al-nâr*). (Ils jugeaient également) que le témoignage de 'Ali, de Ṭalha et de al-Zubayr, après leur conflit, n'était plus digne de foi, même pour un dirhem ; mais si 'Ali s'adjoignait quelqu'un de la masse de gens, son témoignage serait reçu ; il en est de même pour Ṭalha et al-Zubayr. Ils prétendaient aussi leur attribuer la qualité de croyants, comme auparavant, tant qu'ils restaient groupés ; mais une fois

1) Cf. WENSINCK, *Concordances*, I, p. 97, 364.

2) Un des premiers théologiens Mu'tazilites. Mort en 145 (762). V. *EI*, I, 341.

3) Le fondateur du Mu'tazilisme. Mort en 131 (748-749). V. *EI*, IV, 1187 (art. par A. J. WENSINCK).

séparés l'un de l'autre, ils n'appelaient croyants aucun d'eux et n'admettaient le témoignage d'aucun.

38. Quant aux Butrites, parmi les gens de la tradition, disciples d'al-Ḥasan b. Šâlih b. Ḥayy, Kaṭir al-Nawwâ<sup>1</sup>, Sâlim b. Abû Ḥafṣa<sup>2</sup>, al-Ḥakam b. 'Utayba<sup>3</sup>, Salama b. Kuhayl<sup>4</sup>, Abû-al-Miqdâm Tâbit al-Hadâd<sup>5</sup>, et à ceux qui professaient les mêmes opinions qu'eux, ils prêchaient aux gens de se ranger du côté de 'Ali et joignaient ensuite cette solidarité à celle d'Abû Bakr et de 'Umar. Mais ils convenaient que 'Ali était le meilleur et le plus méritant de tous ; cependant ils suivent les prescriptions (*ahkâm*) d'Abû Bakr et de 'Umar ; ils considèrent comme licite de frotter les souliers (*mash'ala-l-huffayn*)<sup>6</sup>, de boire les boissons enivrantes (*nabid al-muskir*)<sup>7</sup> et de manger des anguilles (*jari*)<sup>8</sup>.

*Les divergences au sujet des combats de 'Ali  
et de ses adversaires*

Ils furent en désaccord au sujet de la guerre menée par 'Ali et au sujet de la guerre faite à ceux qui l'ont combattu.

39. Pour les Si'ites, les Zaydites<sup>9</sup> et parmi les Mu'tazilites

1) Kaṭir b. Ismâ'il al-Nawwâ', un des chefs Butrites de Kufa. V. KAŠŠI, p. 150-152, 154 ; AŠ'ARI, p. 68 ; DAHABI, II, p. 352.

2) Un des chefs Butrites. Mort en 137 (754-455). V. NAJÂŠI, p. 134 ; KAŠŠI, p. 152, 154 ; DAHABI, I, p. 367.

3) Zaydite et Butrite, Cadi de Kufa. Mort en 114-115 (733-734). V. DAHABI, I, p. 270 ; KAŠŠI, p. 137 ; ISTERÂBADI, p. 121.

4) Un des chefs Butrites de Kufa, mort en 122 (739-740). V. IBN SA'D, VI, p. 221 ; TAFRIŠY, p. 158.

5) Tâbit b. Hurmuz, Zaydite et Butrite. Cf. NJÂŠI, p. 84 ; KAŠŠI, p. 154 ; DAHABI, I, p. 171.

6) Selon les Madâhib orthodoxes, lorsqu'on n'est pas en déplacement, on peut remplacer, une fois par jour, le lavage des pieds par le nettoyage des chaussures, à condition que les pieds aient été propres au moment où on mettait les chaussures et que celles-ci soient imperméables, solidement fixées aux pieds et les recouvrant complètement. Quand on est en voyage, on peut ne se laver les pieds qu'une fois tous les trois jours. Ces facilités sont rejetées à la fois par les Ḥarījites et les Ši'ites. V. EI, IV, p. 1202 (art. Wuḍu, par J. SCHACHT).

7) V. Dogme, p. 54.

8) Les Juifs, comme les Ši'ites, ne mangent pas les poissons qui n'ont pas d'écaillés, tels que l'anguille par exemple. V. Mishnah : Hullin, III, verset 7.

9) *Zaydiyya* : nom général des groupes politiques et religieux de Si'a qui étaient partisans de l'Imâma de Zayd b. 'Ali b. al-Husayn ; comme Zayd b. 'Ali était lui-même un élève de Wâsil B. 'Ata fondateur de l'École mu'tazilite, ses disciples ont accepté généralement les principes de cette école. V. EI, IV, p. 1264 (art. par R. STROTHMANN).

comme Ibrâhim b. Sayyâr al-Nazzam [p. 13] Bišir al-Mu'tamir<sup>1</sup> et parmi les Murji'ites comme Abû Ḥanifa, Abû Yûsuf<sup>2</sup>, Bišr al-Marîsi<sup>3</sup> et ceux qui professaient les mêmes opinions qu'eux : dans la guerre contre Ṭalḥa et al-Zubayr aussi bien que dans les autres, 'Ali avait raison et tous ceux qui l'avaient combattu avaient été dans l'erreur ; les gens devaient obligatoirement soutenir 'Ali dans ses combats ; la preuve de cela est la parole de Dieu dans son Livre : « Si deux partis de croyants se combattent, rétablissez entre eux la concorde ; si l'un d'eux persiste en sa rébellion contre l'autre, combattez le parti qui est rebelle, jusqu'à ce qu'il s'incline devant l'ordre d'Allah. »<sup>4</sup>. Ainsi, les combattre devint une obligation, à cause de leur rébellion contre lui, parce qu'ils s'occupaient de ce qui ne les regardait pas et de ce à quoi ils n'avaient pas droit, à savoir de réclamer la vengeance pour le meurtre de 'Uṯmân ; ainsi ils se révoltèrent contre lui.

Ils tirèrent argument d'une information traditionnelle (al-Ḥabar) provenant de 'Ali : « J'ai reçu l'ordre de combattre les parjures, les injustes et les rebelles (*mâriqun*)<sup>5</sup>. » Par conséquent, 'Ali les combattit et la guerre contre eux était obligatoire.

40. Bakr b. 'Uṯt 'Abd al-Wâḥid<sup>6</sup> et ceux qui professaient les mêmes opinions que lui, soutenaient que 'Ali, Ṭalḥa et al-Zubayr étaient associateurs (*Mušrikûn*) et hypocrites (*munaṣiqûn*) ; cependant ils iraient tous au paradis, selon la parole de l'envoyé d'Allâh : « Dieu-très-Haut a regardé

1) Docteur Mu'tazilite, chef de l'école de Bagdad. Mort en 210 (825). V. *EI*, I, p. 750 (Bišir par B. CARRA DE VAUX).

2) 'Abû Yûsuf, juriconsulte hanafite et Cadi de Bagdad. Mort en 182 (798). V. *EI*, I, p. 116.

3) Bišr b. Ġaiyat, l'un des principaux docteurs murji'ites. Mort en 218 (833-34). V. *EI*, I, p. 749 (Bišir par B. CARRA DE VAUX).

4) *Cor.*, trad. BL., 114 = XLIX, 9.

5) Sur cette tradition voir : ṬABARSI, p. 96.

6) Fils de la sœur de 'Abd-al-Wâḥid b. Zayd (ou Ziyad). Son oncle maternel était un ascète mystique et un disciple d'al-Hasan al-Basri (mort en 728). Bakr était contemporain de Wâsil b. 'Ata (mort en 748-749) ; ses disciples s'appelaient « al-Bakriya ». V. BAGDÂDI, p. 200 ; DAHABI, II, p. 157 ; AŠ'ARĪ, p. 457.

les combattants de Badr<sup>1</sup> et leur a dit : faites ce que vous voulez ; vous avez ma grâce<sup>2</sup>. »

41. Les autres Mu'tazilites : Dirâr b. 'Amr, Ma'mar<sup>3</sup>, 'Abû al-Hudayl al-Allâf<sup>4</sup> et les autres Murji'ites déclaraient : « nous savons que l'un des deux partis a raison et l'autre a tort ; donc nous adoptons chacun d'eux séparément et non les deux ensemble ». Leur argument était que l'autorité et la légitimité de chacun seraient reconnues par le consensus et, par conséquent, cette légitimité ne pouvait leur être ôtée que par le consensus.

42. [P. 14]. Pour les Hašwites et Abû-Bakr al-Asamm<sup>5</sup> et ceux qui professaient les mêmes opinions qu'eux : 'Ali, Ṭalḥa et al-Zubayr n'avaient pas raison de se combattre ; seuls avaient raison ceux qui se sont abstenus. Cependant, ils les adoptent tous, en abjurant leur guerre et en remettant leur affaire à Dieu.

#### *Les divergences au sujet des deux arbitres*

Ils furent en désaccord au sujet des deux arbitres :

43. Les Hârijites déclaraient : « les deux arbitres sont impies et 'Ali est devenu impie lorsqu'il leur confia l'arbitrage ». Et ils tiraient argument de la parole de Dieu : « ceux qui n'arbitrent point au moyen de ce qu'Allâh a fait descendre, sont les pervers »<sup>6</sup> ; et de cette autre, qu'Il soit béni et exalté ! : « si deux partis de croyants se combattent, rétablissez entre eux la concorde ! si l'un d'eux persiste en sa rébellion contre l'autre, combattez (le parti) qui est rebelle, jusqu'à ce qu'il

1) Nom d'un puits au sud-ouest de Médine, relais où l'on abreuvait les bêtes. Cette petite localité n'acquiert d'importance historique qu'après le combat que les partisans de Mahomet y livrèrent aux Mecquois le 17 ou 19 Ramadân de l'an 24 (mars 624). V. *EI*, I, p. 750 (art. par Fr. BUHL).

2) V. WENSINCK, *Concordances*, livraison XXII, p. 13.

3) Ma'mar b. 'Ibâd al-Sullami, docteur Mu'tazilite. Mort en 220 (835). V. IBN HAYYÂT, index ; ŠAHRAS'TÂNÎ, p. 46 ; IBN-AL-MURTADA, p. 30.

4) L'un des principaux représentants de l'école Mu'tazilite de Basora. Mort en 226 (840-841). V. *EI* (2) (Abû-l-Hudhayl, par H. S. NYBERG).

5) Docteur Mu'tazilite contemporain de al-Nazzâm (mort en 835-845). V. AS'ARI, p. 457 ; BAGDÂDÎ, p. 95, 150 ; IBN AL-MURTADA, p. 32.

6) *Cor.*, trad. 116 = V, 51/47.



s'incline devant l'ordre d'Allâh »<sup>1</sup>. Donc l'abandon de la lutte par 'Ali est une impiété.

44. Pour les Ši'ites, les Murji'ites, Ibrâhim al-Nazzam et Bisr al-Mu'tamir : 'Ali avait eu raison de consentir à la désignation des Arbitres lorsque ses compagnons n'acceptèrent que l'arbitrage et refusèrent de combattre (pour lui). Il en a ainsi décidé pour les Musulmans, afin d'obtenir leur consentement. Il n'a fait qu'ordonner aux deux arbitres de juger selon le Livre de Dieu, mais les deux (Arbitres) ont fait le contraire, et, ce sont eux qui ont commis une faute, et c'est lui qui avait raison. Ils tirèrent argument de ce que l'Envoyé d'Allâh signa une trêve avec les Mecquois, rendant Abû Jandal Suhayl b. 'Amr<sup>2</sup> aux associateurs (tandis que ce dernier sautait dans ses chaînes) ; de ce qu'aussi il consentit à l'arbitrage de S'ad b. Mu'âd<sup>3</sup> dans la question qui le mettait aux prises avec les Juifs Banu Qurayza et Banu al-Nadir<sup>4</sup>.

45. Pour Abû-Bakr al-Ašamm : le fait même (pour 'Ali) de partir en campagne est une erreur ; son acceptation de l'arbitrage est aussi une erreur, et Abû Mûsa al-Aš'ari<sup>5</sup> eut raison de le déposer jusqu'à ce que les gens se réunissent autour d'un *Imâm*.

46. [P. 15]. Pour les autres Mu'tazilités, chaque *Mujtahid*<sup>6</sup> a raison ; or 'Ali a appliqué son effort et il a donc raison ; nous ne le suspectons pas dans son attitude, car il a raison.

47. Les Hašwites déclaraient : « nous ne nous prononcerons

1) *Ibid.*, 114 = XLIX, 9.

2) Un des chefs des Qurayš : il fut pris par les Musulmans après le combat de Badr. Plus tard, il fut le représentant des Qurayš auprès des Musulmans, lors de la trêve d'al-Hudaybyya. Mort en 18 (639). V. ABÛ-L-FIDA, I, p. 139 ; IBN QUTAYBA, *al-Ma'ârif*, p. 123 ; BAĞDÂDI, p. 59.

3) Contemporain de Mahomet, chef de la grande famille des Banu 'Abd al-Ašhal, de Médine. V. *EI*, IV, p. 31 (art. par K. V. ZETTERSTEEN).

4) Deux tribus juives de Yatrib ; les deux tribus portaient ensemble le nom de « Banu Darih ». V. *EI* (art. Banu Kurâiza, Banu al-Nadir, par V. VACCA).

5) Originaire du Yémen, il adopta de bonne heure l'Islam. Mort en 42 (662-3) ou 52 (672). V. *EI*, I, 488.

6) C'est le nom de celui qui s'efforce de se former une opinion personnelle, par opposition au *muqallid* (imitateur). Pour un tel effort, il doit, selon une tradition attribuée au Prophète, recevoir, dans tous les cas, une récompense, même si sa décision est erronée ; mais, si elle est juste, la récompense sera doublée. V. *EI*, II, 176 (art. Idjihad, par D. B. MACDONALD) ; MASSIGNON, *al-Hallaj*, p. 504.

pas sur ce sujet, nous remettons leur affaire à Dieu ; si c'est la vérité, Dieu est plus indiqué (pour connaître) la part de vérité et la part d'erreur ; nous les adoptons tous comme auparavant.

48. Ces catégories et sectes que nous avons mentionnées parmi les Murji'ites (*Ahl-al-irja'*), parmi les *Hârijites* et parmi les autres se divisent en plusieurs sous-sectes qu'il serait long d'énumérer. Elles s'accusent mutuellement d'impiété, en matière d'Imâma, en matière de prescriptions de la loi (*al-Ahkam*), en matière de *Fatwa* (décision juridique), en matière d'unicité de Dieu (dogme) et dans toutes les branches de la religion ; ils se renient les uns les autres et se traitent d'infidèles. Cependant ils se sont appelés, en dépit des divergences de voies, « al-Jama'a » (le rassemblement), voulant dire par là qu'ils sont d'accord sur l'investiture (légitime) de quiconque les gouverne, qu'il soit pieux ou impie. Quoique réunis en apparence sous une religion, ils sont, en réalité, éparpillés et séparés les uns des autres.

On divise en quatre groupes toutes les sectes de base : *Al-Ši'a*, *al-Mu'tazila*, *al-Murji'a* et *al-Hawârij*.

### *Les Ši'ites alides*

49. La première des sectes est la *Si'a*<sup>1</sup>, secte de 'Ali<sup>2</sup>, appelée partisan de ce dernier, aux temps du Prophète comme après lui. (Les gens de cette secte) sont connus pour leur dévouement envers lui et leur adhésion à son *Imâma*.

[P. 16] Parmi eux on compte al-Miqdâd b. al-Aswad<sup>3</sup>, Salmân al-Fârisi<sup>4</sup>, Abû-Darr Jundub b. Junâda al-Ġifârî<sup>5</sup>,

1) *Si'a*, nom général s'appliquant à un groupe nombreux de sectes islamiques très diverses qui ont pour point de départ la reconnaissance de 'Ali comme calife légitime après la mort du Prophète. V. *EI*, IV, p. 362 (*Ši'a*, par R. STROTHMANN).

2) 'Ali, cousin et genre du Prophète, quatrième calife orthodoxe. Pour les Ši'ites, 'Ali est l'*Imâm* légitime après la mort du Prophète. Mort le 21 Ramadan 40 H. (26 janvier 661). V. *EI* (2), p. 392 (art. par L. VECCHIA VAGLIERI).

3) Miqdâd, un des quatre premiers compagnons de 'Ali, mort en 33 H. (653-654). V. IBN QUTAYBA, *al-Ma'arif*, p. 113 ; ISTERÂBÂDI, p. 344.

4) Salmân, persan, compagnons du Prophète et un des quatre premiers compagnons de 'Ali, mort en 35 ou 36 H. (656-657). V. *EI*, IV, 120.

5) Abû Darr, un compagnon du Prophète et un des quatre premiers compagnons de 'Ali ; célèbre à cause de sa piété. Mort en 32 ou 33 (653-654). V. *EI* (2), I, 118 (Abû Dharr, par J. ROBSON).

'Ammâr b. Yâsir<sup>1</sup> et ceux dont l'affection s'accorda à l'affection de 'Ali. Ils furent les premiers, parmi cette communauté, à être désignés du nom de « Ši'isme ». En effet, le terme « Ši'isme » (al-Tasayyo') est ancien : Ši'a (partisans) d'Ibrâhîm<sup>2</sup>, de Mûsâ<sup>3</sup>, de Isâ<sup>4</sup> et de tous les prophètes. Lorsque Allâh rappela, auprès de lui, son prophète, les Ši'ites se divisèrent en trois groupes.

50. Un des groupes soutenait que 'Ali est l'*Imâm*<sup>5</sup> auquel on doit obéir après le Prophète. Tout le monde doit accepter ses (ordres) et solliciter (son jugement). Aucun autre n'est valable (dans ce domaine) étant donné que le Prophète lui a confié le savoir dont les gens ont besoin en matière de religion, des choses licites et illicites (ainsi que) tous les avantages et les inconvénients tant éternels que temporels et les connaissances importantes ou secondaires. (Le Prophète) lui avait confié tout cela et l'en avait institué le gardien. Il mérite donc l'*Imâma* et la succession du Prophète. (Il le mérite également) par son impeccabilité (*'iṣma*), sa naissance pure, son ancienneté (dans l'Islam), son savoir, sa générosité, sa piété, son équité envers ses sujets. Car le Prophète l'a désigné explicitement et l'a indiqué par son nom, sa généalogie et en personne ; et a chargé la communauté d'accepter son *Imâma* et l'a institué comme « un signe » (de ralliement) et il l'a

1) 'Ammâr, un compagnon du Prophète et un des quatre premiers compagnons de 'Ali. Il a été tué à la bataille de Siffin en 37 H. (656-657). V. *EI* (2), 1, 461 (art. par H. RECKENDORF).

2) L'Abraham biblique.

3) Le Prophète biblique Moïse.

4) Jésus-Christ.

5) L'*Imâm* est le chef de la communauté musulmane, le souverain, à la fois spirituel et temporel, le successeur du Prophète. Sept qualités doivent être réunies chez les candidats à la dignité d'*Imâm* : vie et mœurs irréprochables, degré de science juridique nécessaire pour pratiquer l'*Ijtihâd*, don de la parole et jouissance des sens de l'ouïe et de la vue, santé des membres du corps, sagesse nécessaire pour le gouvernement, courage indispensable pour mener la guerre sainte, enfin lignage, car il doit être Quraysite ; son autorité est reconnue par le rite de la *Bay'a* (prestation du serment). Les Ši'ites ajoutent à ces conditions celle d'être de la famille du Prophète, ce qui restreint les possibilités de la descendance de 'Ali. Celui-ci a été désigné comme *Imâm* en vertu d'une ordonnance divine (*Nass*) et cette dignité se transmet à sa postérité. De plus, pour les Ši'ites, l'*Imâm* est impeccable et infaillible. V. *EI*, II, 503 (art. par HUART) ; HILLI, p. 64-69.

investi du commandement des croyants<sup>1</sup>. Il le considérait donc comme plus important pour les gens que leurs propres personnes, en plusieurs circonstances, à « l'étang du *Humm* »<sup>2</sup> par exemple et ailleurs. Il leur a appris que : « ('Ali) est dans la même situation que celle de Hârûn<sup>3</sup> par rapport à Mûsâ, sauf que après (Mahomet) il ne pouvait plus y avoir de Prophète<sup>4</sup>! » Ceci est donc la preuve de son *Imâma*, car le sens (de la parole du Prophète) ne peut signifier que la fonction prophétique ou l'*Imâma* (Il mérite l'*Imâma*) du fait que le Prophète [p. 17] le considérait comme pareil à lui en ce que ('Ali) était plus important pour les gens que leur propre personne pendant la vie du Prophète lui-même. (Il mérite aussi l'*Imâma*) par les propos que le Prophète tint aux Banu Wali'a<sup>5</sup> : « ou bien vous cessez, ou bien je vous enverrai un homme comme moi-même ». Ainsi la succession du Prophète ne peut convenir, après lui, qu'à celui qui est son « alter ego ». Or, l'*Imâma* est l'une des plus importantes (charges) après la fonction prophétique. Il est obligatoire cependant que, après ('Ali), son successeur soit de sa descendance, descendant de Fâţîma<sup>6</sup>, la fille de Mahomet, et que ce successeur soit infaillible, sans défaut, pieux et pur, digne de confiance, qu'il donne satisfaction aux gens, et qu'il soit exempt des défauts et des tares, tant dans sa religion que dans sa généalogie et sa naissance, qu'on soit sûr qu'il ne pèche jamais ni sciemment, ni inconsciemment, ni par maladresse; il se doit d'être désigné d'une façon explicite (*manşuş*) par l'*Imâm* qui l'a précédé, indiqué en personne et par son nom. Donc ses amis seront sauvés et ses ennemis seront des

1) V. HILLI, p. 70.

2) Gadir al-*Humm*, étang situé à gauche de la route de Médine à La Mecque. C'est ici que, en effet, en revenant de *Hudaybiya* (d'après d'autres, de son dernier pèlerinage) le Prophète aurait dit, au sujet de 'Ali : « ce dont je suis le maître, 'Ali en est aussi le maître » (V. *EI*, II, 142 (Ghadir Al-Khumm, par BUHI) : ŞAHRASŤĀNI, p. 123 ; ŤABARSI, p. 32, 41 ; HILLI, p. 75.

3) L'Aron de la Bible.

4) V. ŤABARSI, p. 41 ; FRIEDLANDER, p. 48, 135.

5) V. ŤABARI, t. I, p. 2000-2010.

6) Fâţîma, fille de Mahomet et de *Hadija*. Morte en 11 H. V. *EI*, II, 99 (ar. par H. LAMMENS).

infidèles perdus. Celui qui se constitue un refuge contre lui est voué à la perdition et il est associateur. L'*Imâma* se transmettra dans sa descendance tant que les ordres de Dieu, ses commandements et ses interdictions se poursuivront. Ce groupe ne cessa d'être ferme sur l'*Imâma* de ('Ali) selon ce que nous avons décrit jusqu'à son assassinat au mois de Ramađân, quand il fut frappé par 'Abd-al-Rahmân b. al-Muljan al-Murâdi<sup>1</sup> que Dieu le maudisse ! — dans la nuit du dix-neuf ; 'Ali mourut dans la nuit du vingt et un, une veille de dimanche, en quarante de l'hégire (27 janvier 661). Il avait alors soixante-trois ans. Son *Imâma* dura ainsi trente ans et son califat quatre ans et neuf mois. Sa mère était Fâtima bint Asad b. Hâsim b. Abd Manâf ; il est le premier Hâšimite de père et de mère.

*Les divergences des Ši'ites alides après l'assassinat de 'Ali*

[P. 18] 51. Un groupe professait que, après le Prophète, 'Ali avait la priorité par sa supériorité, par son ancienneté (dans l'Islam), par son savoir. Il est le meilleur des hommes, après le Prophète, le plus courageux, le plus généreux, le plus intègre et le plus pieux. Cependant (ce groupe) admettait l'*Imâma* de 'Abû Bakr, de 'Umar et les considérait dignes de cette situation et de ce rang, en invoquant le fait que 'Ali leur avait abandonné à tous deux le pouvoir en consentant à cela et en leur prêtant serment d'allégeance, de son propre gré, sans y être contraint, en abandonnant aussi son droit au profit d'eux deux ; nous y consentons, comme les Musulmans y ont consenti et nous acceptons le point de vue de ceux qui ont prêté le serment d'allégeance. C'est la seule attitude licite pour nous, et aucun d'entre nous n'a d'autre possibilité. L'investiture de 'Abû Bakr est venue donc juste et à propos, grâce à l'abandon et au consentement de 'Ali. Sans ce consentement et cet abandon 'Abû Bakr aurait été dans le tort, l'erreur et la perdi-

1) Originaire du Yémen, exécuté en 40 H. (661). V. SAMÂ'ANI, p. 104 a ; IBN ŠAD, III, p. 23.

tion. (Les membres de ce groupe) sont les premiers Butrites.

52. Une branche de ce groupe professait : 'Ali est le meilleur homme (pour l'*Imâma*) en raison de sa proche parenté avec le Prophète, à cause de son ancienneté (dans l'Islam) et de son savoir. Cependant les gens peuvent se choisir un autre chef, à condition qu'il soit apte à remplir ses fonctions (*mujzia*)<sup>1</sup>, qu'il le veuille ou non. Le choix d'un chef auquel ils donnent volontiers l'investiture se trouve être à propos et conforme aux ordres de Dieu. D'autre part, l'obéissance à cet *Imâm* est ordonnée par Dieu. Ainsi tout homme de Qurayš et de Banu Hâsim qui désobéirait à 'Ali ou à un autre (*Imâm*) serait un impie voué à la perdition.

[P. 19] 53. Un groupe, parmi eux, s'appelait les Jârudites<sup>2</sup>. Ceux-ci professaient la supériorité de 'Ali et ne consentaient pas à ce qu'un autre prit son rang, prétendant que quiconque repousserait 'Ali de cette place serait un impie. Aussi la communauté est devenue impie en refusant de lui prêter le serment d'allégeance. Ils tenaient à ce que l'*Imâma*, après ('Ali), soit transmis à al-Ḥasan b. 'Ali<sup>3</sup> et, après celui-ci, à al-Ḥusayn b. 'Ali<sup>4</sup>; ensuite (l'*Imâma*) devait revenir, après délibération (*Šûrâ*) de leurs descendants, à l'un d'entre eux. Ainsi, celui d'entre eux qui revendiquerait l'*Imâma* par la révolte, en méritant (cette fonction) serait le véritable *Imâm*. Ces deux groupes sont ceux qui adhèrent à la cause de Zayd b. 'Ali b. Al-Husayn<sup>5</sup> et à la cause de Zayd b. Al-Hasan b.

1) Variante de « expérimenté ».

2) *Al-Jârudiya*, disciples d'Abdul-Jârûd, qui donnent à 'Ali la qualité d'*Imâm* en vertu d'une tradition du Prophète, tout en ne lui en conférant pas le titre. V. BAĞDÂDI, p. 22. V. ŠARRASTANI, p. 118; MAQRIZI, II, 352; *Les confréries musulmanes*, p. 40; FRIEDLANDER, p. 22.

3) Al-Ḥasan b. 'Ali, fils aîné de Fâṭima, la fille du Prophète. Après l'assassinat de 'Ali, il fut proclamé calife dans l'Iraq. Peu de temps après, il se réconcilia avec Mu'âwiya, en acceptant les biens que celui-ci avait envoyés; il abandonna le califat en faveur de Mu'âwiya. Mort vers l'an 49 H. (669). V. *EI*, II, 291 (art. par H. LAMMENS).

4) Al-Ḥusayn, second fils de 'Ali et de Fâṭima. Il fut tué à Karbalâ par les agents de Yazid b. Mu'âwiya, le 10 Muharran 61 H. (10 octobre 680). V. *EI*, II, 360 (art. par H. LAMMENS).

5) Zayd, considéré comme martyr religieux et politique a donné son nom aux Zaydiyya', fut tué dans sa révolte à Kufa en 122/740. V. *EI*, IV, 1260 (art. par R. STROTHMANN).

'Ali<sup>1</sup> et c'est de là que viennent les différents Zaydites. Quand 'Ali fut assassiné, (le groupe) qui était resté attaché à son *Imâma*, considéré comme une chose imposée par Dieu et son Envoyé, se divisa en trois groupes :

### *Les Sabâ'ites.*

54. L'un de ces groupes professait que 'Ali n'a pas été assassiné, qu'il n'est pas mort, qu'il n'a pu être tué, qu'il n'a pu mourir avant d'avoir conduit les Arabes, avec son bâton, et avant d'avoir rempli la terre de justice et d'équité, alors qu'elle est maintenant remplie d'injustice et de tyrannie<sup>2</sup>. C'est le premier groupe de la communauté qui, dans l'Islam, ait professé l'arrêt de la transmission de l'*Imâma* (al-Waqf) après le Prophète ; il fut aussi le premier à soutenir des opinions extrémistes. Ce groupe portait le nom de 'Al-Sabâiya, les disciples de 'Abd-Allâh b. Sabâ<sup>3</sup>. Celui-ci était de ceux qui blâmaient ouvertement 'Abû Bakr, 'Umar, Utmân et les compagnons (du Prophète) et les rejetaient.

Abd-Allâh b. Sabâ déclara que 'Ali lui avait ordonné d'agir ainsi. 'Ali le saisit alors, l'interrogea sur ses opinions ; après les avoir reconnues, 'Ali donna l'ordre de le mettre à mort. Alors les gens lui crièrent : « ô ! Commandeur des croyants (*amir al-mu'minin*)<sup>4</sup>, pourquoi fais-tu tuer un homme qui prêche l'attachement des « gens de la maison »<sup>5</sup> et qui (demande) le ralliement autour de toi et que l'on se désolidarise de tes ennemis ? » 'Ali l'envoya à al-Madâin<sup>6</sup>. [P. 20]. (Certains savants compagnons) de 'Ali ont rapporté que 'Abd-

1) Après l'assassinat d'Al-Husayn, il prêta serment d'allégeance à son frère Abd-Allâh b. Zubayr — Zayd vécut longtemps — il mourut en 120 H. (737-738). V. UMDA, p. 54.

2) Cette phrase fait partie de la tradition du Mahdi. V. FRIEDLANDER, p. 30 ; BLOCHET, p. 21.

3) Abd-Allâh b. Sabâ appelé souvent par les historiens arabes d'après sa mère : b. al-Sawdâ. V. *EI* (2), 1, 52 (art. par HODGSON).

4) V. *EI* (2), 1, 458 (art. GIBB).

5) Les sympathisants de 'Ali attribuent à lui, à Fâtima ainsi qu'à leurs descendants la désignation d'*Ahla-bâit* et leur donnent, avec les plus hautes qualités morales et spirituelles, une grande autorité politique et religieuse. V. *EI* (2), 1, 265.

6) Al-Madâ'in (les villes), une ville ou un ensemble de villes dans l'Iraq (Babylonie), à 30 km environ au sud de Bagdad, situées sur les deux rives du Tigre. V. *EI*, III, 76 (art. par M. STRECK).

Allâh b. Sabâ était Juif et qu'il se convertit ensuite à l'islam et qu'il se rallia à 'Ali. Alors qu'il était encore Juif, il soutenait ces mêmes opinions en faveur de Yûša' b. Nûn<sup>1</sup> après (la mort) de Mûsâ. Il en vint ainsi, une fois devenu musulman, à soutenir la même opinion en faveur de 'Ali, après la mort du Prophète. En tout cas, il fut le premier à soutenir publiquement le caractère obligatoire de l'*Imâma* de 'Ali et à se désolidariser ouvertement de ses ennemis, déclarant sa haine pour ses adversaires. De là vient l'opinion des adversaires du *Šî'a* selon laquelle l'origine du Râfidisme<sup>2</sup> est empruntée au judaïsme. Quand la nouvelle de la mort de 'Ali parvint à al-Madâ'in, Abd-Allâh b. Sabâ dit au porteur de (cette) mauvaise nouvelle : « Tu mens ! et même si tu nous avais apporté la cervelle (de 'Ali) dans soixante-dix paquets et si tu produisais soixante-dix témoins de sa mort, nous n'en saurions pas moins qu'il n'est ni mort ni assassiné ; et qu'il ne mourra pas avant de régner sur la Terre ».

### *Les Kaysânites.*

55. Un groupe professait l'*Imâma* de Muhammad b. al-Hanafiya<sup>3</sup> parce qu'il était le porte-étendard de son père à la bataille de Basora (= Bataille de 'Al-Jamal), de préférence à ses deux frères.

Ce sont les Kaysânites<sup>4</sup>. Ils furent ainsi nommés parce que al-Muhtâr b. Abu-'Ubayd al-Taqaŕi<sup>5</sup>, qui était leur chef,

1) Yuša', le Josué de la Bible. FRIEDLANDER, p. 46.

2) V. FRIEDLANDER, p. 19, 142 ; v. KAŠŠI, p. 71.

3) Muhammad b. al-Hanafiya, fils de 'Ali et de Hawla, femme de la tribu des Banû Hanifa. Mort à Médine en 81/700-701. V. *EI*, III, 716 (art. par BUHL) ; BLOCHET, p. 32-40 ; DINAWARI, p. 158.

4) *Kaysâniya*, désignant, sans doute, d'abord le groupe des Si'ites de Kufa, les Mawâli, représentés par Kaysân Abu 'Amra et dont les intérêts étaient soutenus par al-Muhtâr. Cette dénomination fut ensuite étendue aux adeptes des idées qui se répandirent largement parmi les Si'ites dirigés par al-Muhtâr. Aussi bien donne-t-on généralement le nom de *Muhtâriya* au groupe le plus ancien des Kaysâniya. Cette dernière dénomination est aussi dérivée du nom d'un autre Kaysân, un des Mawlâ de 'Ali (tué à Siffin). V. *EI*, II, 698 (art. par C. VAN ARENDONK).

5) Al-Muhtâr, agitateur Si'ite qui se rendit maître de Kufa en 66 (685-686). Il appartenait à une famille partisane de 'Ali. Il fut tué à la bataille de Madâr en 67 H. (686). V. *EI*, III, 765 (al-Mukhtâr, par G. LEVI DELLA VIDA).



était surnommé « Kaysân »<sup>1</sup>. C'est lui qui réclama vengeance de l'assassinat d'Al-Ḥusayn b. 'Ali et il tua ses meurtriers et, en dehors de leur groupe, un grand nombre (d'autres personnes). Il avait prétendu que Muhammad b. al-Hanafiya lui en avait donné l'ordre parce qu'il était l'*Imâm* après son père. Al-Muḥtâr avait été surnommé « Kaysân » parce que le chef de sa police, dont la *hunya* était Abu 'Amra<sup>2</sup> [p. 21], s'appelait Kaysân. Celui-ci était beaucoup plus violent que al-Muḥtâr dans ses propos, dans ses actes et dans les meurtres (qu'il commettait). Il disait ainsi : Muhammad b. al-Hanafiya est l'exécuteur testamentaire (*wasîy*) de 'Ali b. Abu Tâlib et l'*Imâm* ; Al-Muḥtâr n'est que son préposé (*qayîm*) et son agent. Il tenait pour incroyants ceux qui avaient cherché la préséance sur 'Ali et les combattants de Siffin et d'al-Jamal (contre 'Ali). Il prétendait que (l'ange) Gabriel apporterait des révélations célestes (*al-Wahy*) à al-Muḥtâr en l'informant sans qu'il le voie. Certains ont rapporté que (al-Muḥtâr) avait été surnommé Kaysân d'après le nom de Kaysân *mawlâ* de 'Ali b. Abu-Talib. C'est Kaysân lui-même qui avait persuadé (al-Muḥtâr) de venger la mort d'al-Ḥusayn b. 'Ali et lui avait indiqué ses meurtriers. Il était son confident, son complice et celui qui avait la plus grande influence sur ses décisions.

*Les propos de ceux qui croyaient à l'Imâma d'Al-Ḥasan*

56. Un groupe s'en tint à l'*Imâma* de al-Ḥasan b. 'Ali, après son père — exception faite d'un tout petit groupe de gens qui, lorsque al-Ḥasan se réconcilia avec Mu'âwiya, en acceptant les biens que celui-ci lui avait envoyés, et lorsque Mu'âwiya eut signé la paix avec al-Ḥasan, critiqua son attitude, le contredita et se détourna de son *Imâma* ; ainsi ce groupe eut pour lui l'opinion de la masse des gens. Mais, la plupart de ses partisans restèrent fidèles à l'*Imâma* (de Ḥasan) jusqu'à sa mort.

1) Kaysân Abu'Amra client de 'Urayna, de la tribu des Bajila à Kufa. A la bataille de Madâr, 67/686, Kaysân commandait les Mawâlis ; c'est peut-être dans ce combat qu'il trouva la mort. V. *EI*, II, 698.

2) Variante : Abu'Amr.

Quand (al-Ḥasan) renonça à combattre Mu'âwiya et qu'il arriva à Mazlim Sâbât<sup>1</sup>, un homme de ce lieu appelé al-Jarrâh b. Sinân<sup>2</sup> se jeta sur lui, saisit la bride de sa monture et cria : « Dieu est grand<sup>3</sup>, toi aussi, tout comme ton père auparavant tu as associé quelqu'un à Dieu. » Il le frappa à la cuisse, avec un stylet, le coupant jusqu'à l'os.

Al-Ḥasan alors le prit par le cou et tous deux tombèrent. Les gens se rassemblèrent et écrasèrent al-Jarrâh à coups de pieds jusqu'à [p. 22] ce que mort s'ensuive.

Ensuite on porta al-Ḥasan sur une litière jusqu'à al-Madâin où l'on ne cessa de le soigner, chez Sa'd b. Mas'ûd al-Taqafi<sup>4</sup>, jusqu'à ce que sa blessure se cicatrisât.

Al-Ḥasan s'en alla, ensuite, à Médine où il ne cessa de sentir les effets de sa blessure, cachant sa fureur, avalant sa salive malgré la tristesse et la douleur causées par ses partisans, jusqu'à sa mort, à la fin de Šafar 47 (avril 667) à l'âge de 45 ans et six mois. D'après certains, il naquit en l'an trois de l'Hégire, au mois de Ramaḍân — (mars 625), son Imâma dura six ans et cinq mois. Sa mère était Fâtîma, la fille de l'Envoyé de Dieu, et la mère de celle-ci était Ḥadija<sup>5</sup> bint Hûwaylid b. Asad b. 'Abd al-'Uzzâ b. Quşşay b. Kilâb.

*Les propos de ceux qui croyaient à l'Imâma de Al-Husayn*

57. Ce groupe-ci soutenait l'Imâma de al-Ḥusayn à la suite de son père et en vint à soutenir l'Imâma de son frère al-Ḥusayn. Il garda cette même attitude jusqu'au meurtre (d'al-Ḥusayn) à l'époque de Yazid b. Mu'âwiya<sup>6</sup> — que Dieu

1) Nom d'un endroit près d'Al-Madâin. V. YĀQUT, t. IV, p. 569.

2) Un homme de Banu Asad s'appelait Jarrâh b. Sinân. V. *Maqâtîl*, p. 43; dans BAGDÂDI, p. 26, ce personnage, mentionné sous le nom de Sinân al-Ju'fi, le frappa au côté; v. DINAWARI, p. 230-231.

3) Formule qui fait partie de la prière rituelle musulmane et qui, isolée, apparaît dans maintes circonstances, notamment dans la guerre sainte. V. R. BLACHÈRE, *Grammaire*, p. 52.

4) L'oncle de al-Muhtâr b. Abu 'Ubayd al-Taqaifi, gouverneur d'al-Madâin sous le calife 'Ali et son fils al-Hasan. V. *Maqâtîl*, p. 44; IBN AL-ATIR, III, p. 134.

5) Ḥadija, la première femme de Mahomet. V. *EI*, II, 911 (art. Khadidja, par BUHL).

6) Second calife umayyade. Mort le 11 novembre 683. V. *EI*, IV, 1296 (art. par H. LAMMENS).

le maudisse ! Ce fut 'Ubayd-Allâh<sup>1</sup> fils de Ziyâd (Ziyâd — appelé aussi Ibn Abu Sufyân et également Ibn Marjâna) qui tua (al-Ḥusayn). ('Ubayd-Allâh) était gouverneur des « deux Iraqs »<sup>2</sup> : al-Kufa<sup>3</sup> et al-Basora et il avait été nommé par Yazid b. Mu'âwiya. En effet, il avait expédié, vers le désert, des troupes dont une partie rencontra (al-Ḥusayn) dans le désert et l'accompagna jusqu'à Karbalâ<sup>4</sup>. Alors 'Ubayd-Allâh — que Dieu le maudisse ! dépêcha 'Umar b. Sa'd b. Ab-Waqqâs<sup>5</sup> et lui donna le commandement (d'une armée) pour livrer combat à (al-Ḥusayn). C'est ainsi que 'Umar b. Sa'd le massacra.

Il fut donc tué à Karbalâ, le lundi, jour de l'Achoura, le dix Muharram de l'année 61 (10 octobre 680) [p. 23], à l'âge de cinquante-six ans et cinq mois. Sa mère était Fâtîma, fille du Prophète, et la durée de son *Imâma* avait été de seize ans dix mois et quinze jours.

58. Lorsque al-Ḥusayn fut tué, un groupe de ses partisans fut dans l'incertitude et déclara : « la conduite d'al-Ḥasan et al-Ḥusayn nous paraît contradictoire ; si la façon d'agir de al-Ḥasan était vraie, légitime, correcte, lorsqu'il a fait la paix avec Mu'âwiya et qu'il a renoncé (au pouvoir) en sa faveur, se sachant incapable de soutenir le combat, et ceci malgré le grand nombre de partisans et la force dont, lui al-Ḥasan, disposait — que dire alors de ce que al-Ḥusayn a fait en combattant Yazid b. Mu'âwiya, alors que le nombre de ses partisans était infime et qu'ils étaient faibles, et que, par contre, les partisans de Yazid — que Dieu les maudisse ! étaient nombreux ! » Le fait que al-Ḥusayn ait été tué et que

1) Gouverneur de l'Iraq, fut tué sur l'ordre d'al-Muhtâr en 66 H. (685/686). V. BAGDÂDI, p. 33 ; ABU-AL-FIDA, I, p. 189-195.

2) Aux temps anciens on entendait par ce terme les deux plus anciennes villes : Kufa et Basra. Plus tard on engloba, sous ce nom, al-Iraq et al-Jibâl. V. EI, II, p. 546.

3) Al-Kufa, ville autrefois célèbre, au sud des ruines de Babylone, sur le bras ouest de l'Euphrate qui se perd dans les marais à l'ouest de Wâsit. V. EI, II, 1170. (art. par ZETTERSTEEN).

4) A l'ouest de l'Euphrate, à environ 100 km au sud-ouest de Bagdâd, à la limite du désert. V. EI, III, 543 (art. Meshhed Husain, par E. HONIGMANN).

5) Fut tué par al-Muhtâr en 66 H. (686). V. ZURUKLI, p. 715.

ses compagnons l'aient été aussi, constitue une action vaine, ne répondant à aucune obligation. Car al-Ḥusayn était plus excusable en s'abstenant de combattre Yazīd et en cherchant à établir la paix et la trêve, que al-Ḥasan (ne l'était) en s'abstenant de combattre Mu'âwiya. D'autre part, si al-Ḥusayn avait agi avec raison, par obligation et par nécessité, en faisant la guerre à Yazīd b. Mu'âwiya jusqu'à ce qu'il fût tué ainsi que ses enfants et ses compagnons, alors étaient injustifiés l'abstention d'al-Ḥasan, son abandon du combat contre Mu'âwiya alors que ses partisans étaient très nombreux. Ainsi, les gens vinrent à douter de (la légitimité) de leur *Imâma*, ils se détournèrent d'eux pour se joindre à la masse des gens. Toutefois, les autres compagnons d'al-Ḥusayn restèrent fidèles à son *Imâma* comme auparavant et jusqu'à sa mort.

*Les propos de ceux qui croyaient à l'Imâma  
de Muḥammad b. Ḥanafīya*

59. Après lui, trois groupes se formèrent : un groupe prêchait l'*Imâma* de Muhammad b. al-Ḥanafīya et professait qu'après al-Ḥasan et al-Ḥusayn, nul n'était aussi près du commandeur des croyants ('Ali) que lui [p. 24], partant du fait qu'il avait plus de droits à l'*Imâma* ; comme al-Ḥusayn, après al-Ḥasan, avait plus de droits à cela que le fils de al-Ḥasan ; de même Muḥammad devait être l'*Imâm* après al-Ḥusayn.

*Les Muḥtâriles.*

60. Un groupe professait que Muhammad b. al-Ḥanafīya était l'*Imâm*, le *Mahdi*<sup>1</sup> et le successeur (al-Wasīy)<sup>2</sup> désigné

1) Al-Mahdi signifie littéralement « celui qui est guidé » et, comme toute direction (*hudâ*) vient de Dieu, le mot a fini par désigner celui qui est guidé par Dieu, c'est-à-dire guidé d'une façon particulière et individuelle. Mais celui qui est Mahdi se trouve dans une position différente ; il est guidé de façon absolue. Le mot est employé pour certains individus du passé et pour un personnage eschatologique qui doit venir. Le Prophète annonça la bonne nouvelle de sa venue à la fin des temps. L'Imâm caché des Ši'ites duodécimains dont le retour est attendu, est appelé également : *al-Mahdi*. V. *EI*, III, 116 (art. par D. B. MACDONALD).

2) Al-Wasīy, exécuteur testamentaire. 'Ali porte le surnom d'al-Wasīy, comme ayant été chargé d'exécuter les volontés du Prophète, on l'appelle aussi « le meilleur des exécuteurs testamentaires ». V. Dozy. (Dans cet ouvrage, nous avons souvent traduit le mot « al-Wasīy » par « successeur »).

par 'Ali b. Abu T̄alib. Il n'appartenait à aucun de ses parents de s'opposer à lui, de s'écarter de son *Imâma*, ou d'entrer en guerre, sans sa permission. Al-Ḥasan b. 'Ali, lui-même, était, en fait, parti pour faire la guerre à Mu'âwiya et il s'est réconcilié avec lui et a signé la paix sur l'ordre de Muhammad. Ce fut encore par ordre de ce dernier que al-Ḥusayn se souleva pour combattre Yazid ; si (al-Ḥasan et al-Ḥusayn) ne lui avaient pas obéi, ils seraient sortis du droit chemin et ils auraient été perdus. Quiconque s'opposerait à Muhammad b. al-Ḥanafiya serait un impie et un associateur. C'est Muhammad qui désigna al-Muhtâr, après la mort d'al-Ḥusayn, comme gouverneur des « Deux Iraqs » avec l'ordre de le venger en tuant ses meurtriers et de poursuivre ceux-ci où ils se trouvaient. Il (Muhammad) lui a donné le nom de *Kaysân* à cause de son « intelligence » et parce qu'il se signalait par son activité et ses opinions favorables à la (famille du Prophète).

Ce groupe reçut le nom de Muhtârites et aussi celui de Kaysânites. Muhammad b. al-Ḥanafiya mourut à Médine, au mois de Muharram 81 (mars 700) — à l'âge de soixante-cinq ans ; il avait vécu vingt-quatre ans, du vivant de son père, et quarante et un ans, après lui ; sa mère était *Hawla bint Jâfar b. Qays b. Maslama b. 'Ubayd b. Yarba' b. Talaba b. al-Du'il b. Ḥanifa b. Taym b. 'Ali b. Bakr b. Wâ'il* ; c'est d'elle (sa mère) que Muhammad tire son patronyme. Ses partisans se divisèrent en trois groupes.

### *Les Karbites.*

61. [p. 25]. Un groupe professait que Muhammad b. al-Ḥanafiya était le *Mahdi* et que 'Ali, lui-même, l'avait ainsi appelé. Il n'était donc pas mort et ne mourrait pas, et cela n'était pas possible ; il s'est absenté et on ne sait pas où il se trouve ; il reviendra pour régner sur la Terre et il n'y a pas d'*Imâm* pendant son absence, et cela jusqu'à son retour.

Ce sont les disciples d'Ibn Karb, les Karbites<sup>1</sup>.

62. Ḥamza b. 'Ammâra<sup>2</sup> al-Barbari qui faisait partie de ce groupe et était Médinois, s'écarta d'eux ; il prétendit qu'il était prophète, que Muhammad b. Ḥanafiya était Dieu-très-haut (que Dieu soit exalté et reste au-dessus de cela).

(Il disait, en outre) que Ḥamza était *Imâm* et que Dieu faisait descendre pour lui sept liens célestes par lesquels il pourrait conquérir la terre et y régner. Un certain nombre de gens de Médine et de Kufa le suivirent ; mais Abu Ja'far Muhammad b. 'Ali b. al-Ḥusayn<sup>3</sup> le maudit, se désolidarisa de lui, l'accusa de mensonge ; de même les Si'ites se désolidarisèrent de lui.

63. Cependant, deux hommes de Nahd : Sâ'id<sup>4</sup> et Bayân<sup>5</sup> suivirent ses opinions. Šâ'id était marchand de paille à Kufa et prétendit, par la suite, que Muhammad b. 'Ali b. al-Ḥusayn l'avait désigné comme successeur. Ḥalid b. 'Abd-Allâh al-Qasri<sup>6</sup> le saisit avec quinze de ses disciples, les lia avec des cordes de roseaux, versa du naphte sur eux, à la mosquée de Kufa, et y mit le feu. L'un d'eux s'échappa, sortit, mais regarda en arrière et, voyant ses amis en flammes, il revint sur ses pas, se jeta dans le feu et brûla avec eux.

1) Karbi'ya, disciple d'Abu Karb al-Darir. V. BAĞDÂDI, p. 27 ; BAYÂN, p. 35 ; al-Karbi'ya = les suivants de Abu Karb. V. NAQRIZI, II, p. 352 ; AŞ'ARI, p. 19. Dans quelques ouvrages, les Kuraybiya sont mentionnés comme étant un groupe d'entre les Kaysaniya. On ne sait rien d'autre de Abu Karb ; peut-être est-il le même que celui que 'Ali chassa à cause de ses doctrines extrémistes. V. FRIEDLANDER, p. 36.

2) Un des extrémistes Ši'ites maudits par Imâm Ja'far al-Sadiq. V. TAFRIŠI, p. 120 ; ISTRÂBÂDI, p. 126.

3) Petit-fils de al-Husayn b. 'Ali, le cinquième des douze Imâms. En raison de l'étendue de ses connaissances, il reçut le titre honorifique d'al-Baqir (le chercheur qui va au fond des choses). Il était un spécialiste reconnu des traditions. Mort en 114, 117 ou 118 H. V. EI, III, 715 (BUHL) ; BLOCHET, p. 12.

4) Un des extrémistes Si'ites maudits par Ja'far al Sadiq. V. ISTRABÂDI, p. 181 ; TAFRIŠI, p. 171.

5) Sectaire Si'ite qui, en 119 H. (737) fut brûlé avec Mugira b. Sa'id et quelques partisans, sur l'ordre de Ḥalid b. 'Abd-Allâh. Il est mentionné, à tort, sous le nom de Banan, dans quelques ouvrages. V. BAĞDÂDI, p. 227 ; ŠAHRÂSTÂNI, p. 113 ; MAQRIZI, II, p. 349, 352 ; FRIEDLANDER, p. 88.

6) Gouverneur d'Iraq. Il avait été élève à l'école d'al-Ḥajjâj ; bien qu'il n'eût pas la dureté de celui-ci, il ne manquait pas d'énergie ni de ténacité. Il fut tué en Muharram 126 H. (octobre-novembre 743). V. EI, II, 929 (art. Khalid, par ZETTERSTEEN). Il apparaît souvent, dans notre texte, comme un vigoureux adversaire des hérétiques. Mais la raison de son attitude n'était pas dans son zèle religieux, mais dans sa loyauté envers la dynastie umayyade qui était menacée par ces hérétiques. V. FRIEDLANDER, p. 86.

Ḥamza b. 'Ammâra avait épousé sa propre fille et permettait toutes les choses interdites en déclarant : « que toute personne qui connaît l'*Imâm* fasse ce qu'elle veut, car il n'y a pas de péché ». Ainsi, les disciples d'Ibn Karb, de Sa'id et de Bayân, attendent le retour de ceux-ci et de leurs compagnons. Ils prétendent [p. 26] que Muhammad b. al-Ḥanafiya, après s'être caché de ses créatures, se montrera, descendra sur la terre et deviendra le commandeur des Croyants (*amir-al-mu'minin*) ; c'est, pour eux, la vie future.

64. Un groupe professait que Muḥammad b. al-Ḥanafiya était vivant et séjournait dans les monts de Radwâ<sup>1</sup> entre La Mecque et Médine ; il est nourri par les gazelles qui viennent matin et soir auprès de lui pour qu'il boive de leur lait et mange de leur chair. A sa droite, se tient un lion, à sa gauche, un autre lion ; ils le gardent jusqu'au moment de son apparition, de son arrivée, de sa manifestation.

Certains disaient qu'un lion se tenait à sa droite et un tigre<sup>2</sup> à sa gauche. Selon eux, c'est l'*Imâm* attendu, dont le Prophète a annoncé qu'il remplirait la terre de justice et d'équité. Ils restèrent fermes sur cette opinion, jusqu'à leur anéantissement et leur disparition, mis à part un petit nombre de leurs descendants. Ils formèrent un des groupes Kaysânites. Parmi les Kaysânites se trouvaient : al-Sayd Ismâ'il b. Muḥammad b. Yazid b. Rabi'a b. Mufarriḡ al-Ḥimyari<sup>3</sup> poète qui est l'auteur de (ces vers) :

(1) O défilé de Radwâ, pourquoi celui qui t'habite est-il invisible ? Jusqu'à quand seras-tu caché<sup>4</sup> alors que tu es si près ?

1) Radwâ, chaîne de montagnes, dans le sud-ouest de l'Arabie à une journée de voyage de Yanbu et à une distance de sept stations d'al-Médina, entre Yanbu' et al-Hawrâ'. V. *EI* (supplément), 194 (art. par A. GROHMANN).

2) Au sujet des animaux attachés à la garde du Mahdi, voir FRIEDLANDER, p. 36.

3) Poète arabe né en 105 H. (723) à Bassora. Il descendait d'une famille professant les croyances des Ibâdites ; mais, dès sa jeunesse, il se tourna vers la croyance Ši'ite. Mort à Wâsit en 173 H. (789). V. *EI*, IV, 78 (art. par BROCKELMANN) ; FRIEDLANDER, p. 38.

4) Lit. « tu es gardé » ; peut être, comme il est mentionné dans le Bihâr, « tu es caché ». V. *Bihâr*, t. IX, p. 617.

- (2) O fils d'« *al-Wašiy* » ! ô homonyme de Mahomet, ô porteur de la même *kunya* ! mon âme fond de tendresse pour toi !
- (3) Même s'il s'absente pendant un temps égal à la vie de Noé nous avons la certitude qu'il reviendra<sup>1</sup>.

Il est également l'auteur de (ces autres vers) [p. 27] :

- (1) Salue l'habitant du défilé de Raḍwâ, offre lui, dans sa demeure, le salut<sup>2</sup>.
- (2) Pour ceux d'entre nous qui se rattachent à toi, qui t'ont appelé calife et *Imâm*,
- (3) et qui sont devenus, pour toi, les ennemis de tout le monde ; ton absence durant soixante-dix ans leur était nuisible.
- (4) Certes, il est à côté du défilé de Raḍwâ, conversant avec les anges.
- (5) Ibn Hawla n'a jamais subi la mort et nulle terre n'a recouvert ses os.
- (6) Là (dans le Raḍwâ) il jouit d'un véritable lieu pour sa sieste et pour réunir de nobles compagnons.

On a rapporté que al-Sayyid b. Muhammad revint sur cette opinion et soutint l'Imâma de Ja'far b. Muhammad<sup>3</sup>. A propos de son repentir et de son retour, il a composé une ode qui débute ainsi : Au nom de Dieu, je suis devenu Ja'farite ! Allâh est grand<sup>4</sup> ! Al-Sayyid avait pour *kunya* Abû-Hâšim.

*Les propos de ceux qui croyaient à l'Imâma de Abû-Hâšim  
Les Hâšimites.*

65. Un groupe professait que Muhammad b. al-Ḥanafiya était mort et que l'*Imâm*, après lui, était Abd-Allâh b.

1) Ces vers sont mentionnés dans le *Bihâr*, avec des mètres et des mots différents. V. *Bihâr*, t. IX, p. 617.

2) Voir la note du texte original, p. 27, RITTER.

3) Surnommé al-Šâdiq (le Véridique) le sixième des douze Imâms. Il était célèbre par sa connaissance approfondie de la tradition (Hadiḥ). Mort à Médine en 148 H. (765). V. *Et*, 1, 1021 (art. Dja'far, par ZETTERSTEEN).

4) Pour les autres hémistiches et les autres vers, consultez *Agâni*, t. VII, p. 3 ; *Bihâr*, t. IX, p. 173.



Muhammad, son fils, qui avait pour *kunya* abù-Hâšim<sup>1</sup>. C'était l'aîné de ses enfants et c'est à lui que son père laissa son testament. A cause de cela, ce groupe fut appelé *al-Hâsimîya*, d'après Abù-Hâšim.

66. [p. 28]. Un groupe reprit les opinions des Kaysânites sur (Muhammad b. al-Hanafîya) en faveur de son fils (Abù-Hâšim) et (selon eux) il était le *Mahdi*; il était vivant et il n'était pas mort, il ressuscitera les morts. (Ces gens) soutenaient des opinions extrémistes à son sujet.

A la mort de Abù-Hâšim, ses partisans se divisèrent en quatre groupes.

#### *Les purs Kaysânites.*

67. Un groupe professait que (Abù-Hâšim) 'Abd-Allâh b. Muhammad était mort et qu'il avait désigné son frère 'Ali b. Muhammad comme successeur, dont la mère était Qudâite, du nom de Umm 'Uṭmân bint Abù Jadir b. Abadat<sup>2</sup> b. Mu'ti b. (al-Jadd b.) 'Ajlân b. Ḥârîṭat b. Ḍubay'a b. (Ḥarâm) b. Ju'al b. 'Amr b. Jušam b.<sup>3</sup> Wadm b. Ḍubyân b. Humaym b. Ḍuhl b. Hany b. Bali b. 'Amr b. al-Hâf b. Qudâ'a.

Ceux qui disaient que (Abù Hâšim) avait laissé un testament en faveur de Muhammad<sup>4</sup> b. 'Ali b. 'Abd-Allâh b. 'Abbâs b. 'Abd al-Muttalib se sont trompés de nom. 'Ali b. Muhammad laissa un testament en faveur de son fils al-Hasan dont la mère était une esclave<sup>5</sup>.

A son tour al-Hasan laissa son testament à son fils 'Ali b. al-Hasan, dont la mère était Lubana *bint* Abù-Hâšim 'Abd-Allâh b. Muhammad b. al-Hanafîya. 'Ali b. al-Hasan laissa le

1) Abù-Hâšim 'Abd-Allâh b. Muhammad, b. al-Ḥanafîya. Il mourut sous le règne de Sulaymân b. 'Abd al-Malik à Humayma, en 99 H. (717), place insignifiante, au sud de la mer Morte. V. *EI* (2), 128 (art. Abù-Hashim, par S. MOSCATI).

2) Variante : Ġabra.

3) Variante : b. Dînâr b. Rûm b. Haylam.

4) Le père des califes al-Saffâh et al-Mansûr. Il habitait à Humayma; cet endroit reste le centre de propagande abbasside. C'est là que Muhammad fut reconnu en 101 H., chef suprême des Abbâssides. Mort en 125/743. V. *EI* (2), 1, 392; TABARI, index, 524.

5) En arabe : *Umm-Walad*, esclave qui a donné un enfant à son maître. Littéralement signifie : « mère des enfants », s'oppose à l'appellation : *Umm al-Banîn* « mère des fils » qui désigne une femme libre. V. *EI*, IV, 1066 (art. par SCHACHT).

testament à al-Hasan b. 'Ali son fils, dont la mère était 'Ulaya *bint* 'Awn b. 'Ali b. Muhammad b. al-Hanafiya.

Pour ces gens, le testament revient à l'un des descendants de Muhammad b. al-Hanafiya et il ne se transmet pas à d'autres ; le *Qâim al-Mahdi*<sup>1</sup> sortira de ce lignage.

Ce sont les « purs » Kaysânites<sup>2</sup> auxquels, en général, on réserve ce nom. Cette secte, en particulier, a reçu le nom de al-Muhtârites.

68. Réserve faite d'un groupe qui en est issu et qui, par la suite, enleva l'*Imâma* à la descendance de (al-Hasan b. 'Ali) en prétendant que al-Hasan b. 'Ali n'avait laissé de testament à personne, il n'y aura donc ni [p. 29] successeur, ni *Imâm*, après lui, jusqu'au retour de Muhammad b. Hanafiya qui sera alors lui-même le *Qâim al-Mahdi*.

#### *Les Hârîlites.*

69. Un groupe professait : Abû-Hâšim 'Abd-Allâh b. Muhammad b. al-Hanafiya avait désigné, comme successeur, 'Abd-Allâh b. Mu'âwiya<sup>3</sup> b. 'Abd-Allâh b. Ja'far b. Abû Tâlib qui se révolta à Kufa. Sa mère était Umm 'Awn *bint* 'Awn b. al-'Abbâs b. Rabi'a b. al-Hârîṭ b. 'Abd al-Muttalib. Alors qu'il était encore un petit garçon, ce testament avait été confié à Sâlih b. Mudrik ; et (Abû-Hâšim) l'avait chargé de le garder jusqu'à ce que 'Abd-Allâh b. Mu'âwiya devienne

1) Littéralement : celui qui se tient, celui qui est debout en terme de théologie Si'ite, celui qui accomplira la résurrection (*al-Qiâma*), l'*Imâm* résurrecteur à venir. Il est invisible et caché, mais il existe (de la même manière qu'existent Enoch et Elie enlevés vivants de ce monde). Il est le détenteur de l'ordre de Dieu. Il est le Mahdi restaurateur de la justice qui précèdera la fin des temps. Le vieux mot pehlevi et persan : *Ristâhiz, rastâhiz*, figure dans les textes ismâliens persans comme équivalent de l'arabe « al-Qiyâma », il signifie aussi « fraso-Kartih » transfiguration du monde selon la littérature mazdéenne. V. *EI*, II, 682 (art. Kâim) ; H. CORBIN, Sur le douzième *Imâm*, *La Table ronde*, n° 110.

2) *Al-Kaysânîya-al-Hullaṣ*.

3) Insurgé 'alide après la mort de 'Abû-Hâšim. Il était un arrière-petit-fils de Ja'far, le frère de 'Ali. Au mois de Muharram 127 (octobre 744) il se révolta à Kufa. Il recruta, en particulier, bon nombre de partisans parmi les Zaydites. De Kufa, il se rendit d'abord à al-Madâin, puis en Mèdie. Il réussit à conquérir, en Perse, plusieurs places importantes. En 129/746-47, il fut vaincu à Merve et dut fuir en Hurâsân où Abû Muslim le fit exécuter. V. *EI* (2), I, 50 (art. par ZETTERSTEEN) ; FRIEDLANDER, p. 44 ; *al-Fahri*, p. 99 ; *Maqâtil*, p. 118.

majeur pour le lui remettre. C'est donc ('Abd-Allâh b. Mu'âwīya) qui est l'*Imâm* ; c'est lui l'omniscient. (Ils allèrent) jusqu'à montrer à son sujet des opinions exagérées, allant jusqu'à dire que Dieu-très-Haut est une lumière et que cette lumière est en 'Abd Allâh b. Mu'âwīya. Ceux-là sont les disciples de 'Abd-Allâh b. al-Hârīt<sup>1</sup>, et on les appelle les Hârîtites<sup>2</sup> (Cet) Ibn al-Hârīt était originaire d'al-Madâ'in. Ils sont tous des extrémistes (*Gulât*)<sup>3</sup> professant que « quiconque connaît l'Imâm peut faire ce qu'il veut ». C'est 'Abd-Allâh b. Mu'âwīya qui fut le maître d'Isfahân et qu'Abû Muslim<sup>4</sup> tua dans sa prison.

### Les extrémistes Râvandiles.

70. Un groupe professait que 'Abd-Allâh b. Muhammad b. al-Ḥanafīya avait désigné Muhammad b. 'Ali b. Abd-Allâh b. al-'Abbâs b. 'Abd al-Muṣṣalib pour lui succéder ; parce qu'il était mort chez lui, dans le pays d'al-Šarât<sup>5</sup> en Syrie. Il remit le testament en sa faveur à 'Ali b. 'Abd-Allâh<sup>6</sup> b. al-Abbâs, son père, car Muhammad b. 'Ali était petit à la mort de Abû-Hâšim [p. 30] (ce dernier) chargea ('Ali b. Abd-Allâh) de remettre (ce testament) à (Muhammad) lorsqu'il aurait atteint sa majorité, ce qu'il fit. C'est donc lui l'*Imâm*, c'est lui aussi qui est Dieu-le-très-Haut. C'est lui l'omniscient ;

1) Son nom est mentionné sous plusieurs variantes. V. FRIEDLANDER, p. 124.

2) Variantes : *al-Ḥarbiya*, *al-Ḥarbiya*, sectes Kaysânites. Šahrastâni attribue la formation de cette secte à Ishâq b. Zayd b. al-Harīt al-Ansâri. V. ŠAHRASTÂNI, p. 113 ; FRIEDLANDER, p. 124-90.

3) Pluriel de *Gâli* « quelqu'un qui exagère, qui dépasse la mesure, particulièrement dans la vénération de certaines personnes, notamment d'Ali et des Alides, au point de les regarder comme des incarnations de la divinité. On considère généralement comme *Gulât* tous ceux qui admettent les incarnations (hulûl), la métépsychose et les autres conceptions primitivement étrangères à l'Islâm. V. EI, II, 144 (art. Ḡhâli) ; FRIEDLANDER, p. 152.

4) Al-Ḥurâsani, d'origine iranienne, général et chef du mouvement religieux et politique, dans le Ḥurâsan, qui renversa les Umayyades et mit les Abbassides sur le trône. Il fut tué par al-Manšur, le 29 janvier 755. V. EI, I, 103 (art. par BARTHOLD).

5) La province de Šarât est sur la frontière, entre l'Arabie et la Palestine. V. YAQŪT, I, p. 174.

6) L'ancêtre des Abbassides ; il fut considéré comme le plus beau et le plus pieux Qurayšite de son temps. Ses prières continuelles lui valurent le surnom d'al-Sayyâd, « celui qui se prosterne souvent ». Mort en 117/735-36 ou 118 H., dans le village de Ḥumayma. V. EI (2), I, 392 (art. ZETTERSTEEN).

celui qui le connaît peut faire tout ce qu'il veut. Ceux-ci sont « les extrémistes Râwandites ».

Les partisans de 'Abd-Allâh b. Mu'âwiya et ceux de Muhammad b. 'Ali se disputaient à propos du testament de 'Abû-Hâšim et convinrent de s'en remettre à l'un d'entre eux dont la *kunya* était Abû Riyâh — l'un de leurs chefs et de leurs savants. Celui-ci témoigna qu'Abû-Hâšim avait désigné Muhammad b. 'Ali b. al-'Abbâs, comme successeur. C'est ainsi que la plupart des partisans de Abd-Allâh b. Mu'âwiya en revinrent à reconnaître l'*Imâma* de Muhammad b. 'Ali et les Râwandites, par cet apport, acquirent leur puissance.

### *Les Bayânites.*

71. Un groupe professait que : l'*Imâm Qâim al-Mahdi* est Abû-Hâšim ; il est le Seigneur des créatures ; il reviendra pour s'occuper des affaires du monde, pour régner sur la terre, et, après lui, il n'y aura pas de successeurs ; ils furent fanatiques à son égard. Ce sont les Bayânites, disciples de Bayân al-Nahdi. Ils professaient que Abû-Nâšim avait fait de Bayân un Prophète par délégation de Dieu-le-très-Haut ; Bayân était donc « Prophète ». Ils interprétèrent, dans ce sens, la parole de Dieu-le-très-Haut : « Ceci est un exposé (Bayân) pour les hommes, une direction et une exhortation pour les pieux<sup>1</sup>. » Après la mort de Abû-Hâšim, Bayân prétendit à la prophétie et écrivit à Abû Ja'far<sup>2</sup> Muhammad b. 'Ali b. al-Husayn, l'invitant à le suivre et à reconnaître sa prophétie : « Convertis-toi à l'Islam, tu seras en paix, tu monteras l'échelle (de la foi), tu seras sauvé, et privilégié dans la fortune. Car, tu ne sais où et en qui Dieu manifeste la prophétie et la mission prophétique. A l'Apôtre n'incombe que la communication explicite<sup>3</sup> ; et quiconque est averti (à temps) remplit son devoir. » (A la réception de ce message) Abû Ja'far ordonna à l'envoyé de

1) *Cor.*, trad. BL., n° 99 = III, 132/138.

2) Muhammad al-Bâqir, cinquième *Imâm* des duodécimains. V. БЛОЧЕТ, p. 12.

3) *Cor.*, trad. BL., n° 107 = XXIV, 53/54.

Bayân d'avaler la feuille de papier qu'il avait apportée [p. 31]. Bayân fut tué et crucifié à cause de cela. Le nom de son messager était 'Umar<sup>1</sup> b. Ab' Afif al-Azdi.

*Les divergences après la mort d'Abd-Allâh b. Mu'âwiya*

72. Quand Abû Muslim eut tué 'Abd-Allâh b. Mu'âwiya, dans sa prison, les partisans de ce dernier se divisèrent en trois groupes. Des isolés de différents groupes Ši'ites étaient devenus partisans de 'Abd-Allâh b. Mu'âwiya, grâce à l'action de l'un de ses compagnons du nom de 'Abd-Allâh b. al-Ĥârît, dont le père était un hérétique (*zindiq*) d'al-Madâ'in. Il amena un groupe de partisans de 'Abd-Allâh (b. Mu'âwiya) à l'extrémisme (*al-Gulur*) et à la croyance en la métempsy-cose<sup>2</sup> (*al-lanâsuh*), à l'apparition des ombres (*al-azilla*) (?) et au cycle (*al-dawr*) : croyances qu'il attribuait à Jâbir b. 'Abd-Allâh al-Ansârî<sup>3</sup> et, ensuite, à Jâbir b. Yazid al-Ju'fi<sup>4</sup>. Avec de tels propos, il les trompa si bien qu'il leur fit abandonner (la pratique) de tous les préceptes obligatoires (*al-farâ'id*), les lois religieuses et les bonnes coutumes, en affirmant que c'était là la voie de Jâbir b. 'Abd-Allâh et Jâbir b. Yazid, — que Dieu leur pardonne, car ils étaient bien innocents de cela!

73. Un groupe professait que 'Abd-Allâh b. Mu'âwiya était vivant, n'était pas mort, qu'il demeurait dans les montagnes d'Ispahân et ne mourrait pas avant de commander la cavalerie pour le compte d'un Hâsimite, descendant de 'Alî et de Fâtima<sup>5</sup>.

74. Un groupe professait que 'Abd-Allâh b. Mu'âwiya était

1) Variante : 'Amr.

2) Croyance répandue dans l'Inde et chez plusieurs sectes islamiques. Les *Gulâls* Ši'ites, très avancés, ont admis le *Tanâsuh* et la descende ou résidence (Hulu), de tout ou d'une partie du principe divin, dans certains hommes. V. *EI*, IV, 981 (art. *lanâsuh*, par CAURA DE VAUX).

3) Compagnon du Prophète. Mort très âgé, à Médine, en 78 H (697) *Isâba*, I ; 432 ; MA'ARUF, p. 133 ; TAHRISI, p. 65.

4) Un des suivants des compagnons du Prophète (*Tabi'ân*), originaire de Kufa ; il était juriste. Certains écrivains orthodoxes l'accusèrent de croire au retour à la vie avant le jour de la résurrection (*raj'a*). Mort en 128 ou 132 H. (745-750). V. DAHABI, I, p. 176 ; KAŠŠI, p. 126 ; TAQRIB, p. 28 ; FRIEDLANDER, p. 86.

5) Pour le compte d'*al-Mahdi*. V. *Hûr-al-in*, p. 160.

le *Qâim al-Mahdi* dont le Prophète avait annoncé la venue. Il régnera sur la terre et la remplira de justice et d'équité, après qu'elle aura été remplie d'injustice et d'iniquité. Après quoi, au moment de sa mort, il transmettra le pouvoir à un Hâsimite descendant de 'Ali b. Abû-Tâlib, c'est alors qu'il mourra.

75. [p. 32]. Un groupe professait que : 'Abd-Allâh b. Mu'âwiya était mort, sans désigner de successeur, et que, après lui, il n'y aurait plus d'*Imâm*. Ils s'égarèrent et devinrent hésitants et irrésolus entre les catégories et les sectes Si'ites et ils ne reconnaissaient personne. Ainsi, aucun Kaysânite n'a d'*Imâm* ; ils attendent le retour des morts, exception faite des Abbâsites<sup>1</sup> qui tiennent pour légitime l'*Imâma* des descendants de al-'Abbâs<sup>2</sup> avec transmission jusqu'à nos jours.

(A suivre.)

M.-J. MASHKUR.

1) *Al-'Abbâsiya*, autre nom des Râvandites, ils étaient partisans de l'*Imâma* des descendants d'Al-Abbâs, l'oncle du Prophète, V. *EI* (2), 1, 15 (art. Abbâsides, par LEWIS) ; MAQRIZI, II, 351 ; IBN JAWZI, p. 22 ; GAZÂLI, chap. 11.

2) L'oncle paternel du Prophète et ancêtre des califes abbâsides. Mort à Médine, en 32/652-653 ; selon d'autres sources, en 34 H. V. *EI*, 1, 9 (art. par BUHL).

# An-Nawbahti. Les sectes šî'ites<sup>1</sup>

(Suite)

---

## *Ceux qui croient à la métempsycose*

76. Ce sont les divers groupes des Kaysânites, des Abbâsites et des Hâritites. Les Hurramdinites<sup>2</sup> sont issus d'eux. C'est parmi ces derniers que les doctrines extrémistes ont pris naissance au point qu'ils soutenaient que les *Imâms* étaient des Dieux, des Prophètes, des Envoyés, des Anges. Ce sont eux-mêmes qui professaient la croyance au monde des abstractions (*azilla*)<sup>3</sup> et à la métempsycose des âmes ; et ce sont eux les adeptes de (la doctrine) du cycle (*al-Dawr*) dans ce monde et de l'abolition de la Résurrection et du Jugement dernier (*Hisâb*). Ils prétendaient qu'il n'y a que ce monde, que la résurrection n'est autre que le fait que l'âme sort d'un corps pour entrer dans un autre, différent, qui sera bon ou mauvais suivant que le précédent aura été bon ou mauvais. Elles sont satisfaites ou tourmentées, dans ces corps, car les corps sont eux-mêmes comme le Paradis et l'Enfer. Pendant la vie, l'âme passe dans de bons corps

1) Cf. *RIIR*, CLIII, pp. 68-78 et 176-214.

2) *Al-Hurramdiniya*, les gens qui ont la religion des Hurramites. Il est plus vraisemblable de faire dériver ce nom de Hurrām, district de Ardabil, en Azerbaïdjan, où la secte peut avoir pris naissance. Elle commença à jouer un rôle important, après l'exécution de Abū Muslim (en 136 H.). Certains des membres de cette secte nièrent sa mort et prédirent son retour. Ils se divisèrent en différents groupes, mais, tous furent d'accord sur la doctrine du retour (*raj'a*). Le Babak Hurrāmdin est très célèbre, parmi les membres de cette secte. Il se souleva sous le règne de al-Ma'mūn et de al-Mu'tasim ; il fut supplicié en 223 H. V. *EI*, II, 1031 (art. Khurramiyya, par MARGOLIOUTH).

3) *Azilla* signifie le monde des abstractions. Selon Ja'far al Šadiq, Dieu avant de créer les corps, a créé les âmes dans le monde des abstractions et a établi l'amitié entre elles. Si un jour, notre Qâim surgit de la famille du Prophète, les confrères, entre lesquels avait été établie l'amitié, hériteront les uns des autres tandis que les frères de la même mère n'hériteront pas les uns des autres.

humains bienheureux, ou est tourmentée dans de mauvais corps défigurés, comme ceux des chiens, des singes, des porcs, des serpents, des scorpions, des blattes, des scarabées ; elle est transférée, de la sorte, d'un corps dans un autre, pour y être châtiée perpétuellement. Le corps est, pour ces gens, le paradis aussi bien que l'enfer, en dehors de quoi, il n'y a ni résurrection, ni paradis, ni enfer, et ceci, d'après leurs actes, leurs péchés [p. 33] leurs refus de reconnaître leurs *Imâms* et de leur obéir. Car seuls les corps — qui sont la demeure de l'homme — tombent en ruines et se détruisent, s'anéantissent et disparaissent, tandis que l'âme passe dans un autre corps bienheureux ou torturé.

Voilà, chez eux, le sens du retour des morts (*raj'a*). Les corps, seuls, sont des cadres et des demeures, comparables aux vêtements que l'on porte, qui s'usent, sont jetés ; et on en porte d'autres ; (les corps sont) comparables, aussi, aux maisons que l'on habite ; et qui, lorsqu'on les abandonne pour en habiter d'autres, tombent en ruines. Seules les âmes sont soumises à la récompense et au châtement et non les corps. C'est dans ce sens qu'ils ont interprété la parole de Dieu, qu'Il soit exalté : « Il t'a composé sous telle forme qu'il a voulue »<sup>1</sup> ; « il n'est bête (rampant) sur la terre, ni oiseau volant de ses ailes qui ne forment des communautés semblables à vous »<sup>2</sup> ; « il n'est aucune communauté chez qui ne soit passé un Avertisseur »<sup>3</sup>. Ainsi, tous les oiseaux, les bêtes, les carnassiers, furent des communautés humaines chez lesquelles sont passés des Avertisseurs envoyés par Dieu-le-très-Haut, constituant ainsi l'argument de Dieu (pour qu'ils ne prétendent plus n'avoir pas été avertis). Pour celui d'entre eux qui fut vertueux, Dieu transférera son âme, après sa mort, après la destruction de sa forme, après la démolition de sa demeure, dans un corps vertueux, pour l'honorer et la combler de félicité. Mais, l'âme de celui qui fut mécréant et

1) *Cor.*, trad. BL., n° 15 = LXXXII, 8.

2) *Cor.*, trad. BL., n° 91 = VI, 38.

3) *Cor.*, trad. BL., n° 88 = XXXV, 24.



désobéissant sera transférée dans un vilain corps, défiguré, pour qu'elle soit châtiée dans cette vie, mettant sa forme sous la plus laide apparence, lui accordant, pour subsistance, la pourriture et la saleté. C'est dans ce sens qu'ils interprétaient la parole de Dieu le très-Haut : « L'Homme, quand son Seigneur l'éprouve, l'honore et le comble, dit : Mon Seigneur m'a honoré ; quand, au contraire, son Seigneur l'éprouve et mesure sa part de bien, l'Homme dit : Mon Seigneur m'a dédaigné<sup>1</sup>. »

D'avance, Dieu, qu'il soit exalté, a déclaré menteurs ces groupes et Il a répondu à leur croyance, à cause de [p. 34] leur désobéissance envers Lui : « Prenez garde ! vous n'honorez pas l'orphelin ! »<sup>2</sup>, l'orphelin étant le Prophète, et « vous n'incitez pas à nourrir le pauvre »<sup>3</sup> ! — qui est l'*Imâm* — « vous dévorez l'héritage (du Faible) goulûment »<sup>4</sup> ! C'est-à-dire : vous n'affectez pas à l'*Imâm* la part qui lui revient de ce que Dieu vous a donné et destiné.

### *Les Mansûrites.*

77. Un de ces groupes est dénommé « al-Mansûriya »<sup>5</sup>, disciples d'Abû-Mansûr<sup>6</sup> qui prétendait que Dieu-très-Haut l'avait fait monter près de lui, qu'il lui avait parlé, l'avait caressé et appelé, en syriaque : « ô ! mon fils »<sup>7</sup>. Il ajoutait qu'il était « prophète » et « envoyé » et que Dieu l'avait choisi pour ami. Cet Abû Mansûr était de Kufa, de la tribu de 'Abd

1) *Cor.*, trad. BL., n° 42 = LXXXIV, 14/17.

2) *Ibid.*, n° 42 = LXXXIX, 18/17.

3) *Ibid.*, n° 42 = LXXXIX, 19/18.

4) *Ibid.*, n° 42 = LXXXIX, 20/19.

5) Également, *Kasafiya*. Ils croient que Dieu ne cessera jamais d'envoyer des messagers sur la terre. Le paradis est un être à forme humaine, que Dieu nous enjoint d'aimer et de respecter ; c'est l'*Imâm* suprême. L'enfer est, également, un être humain que Dieu nous recommande de haïr. C'est l'ennemi irréconciliable de l'*Imâm* suprême, comme Abû Bakr et Umar sont les adversaires de 'Ali. V. IBN HAZM, IV, 185 ; BAGDÂDI, 234 ; *Les confréries musulmanes*, p. 42.

6) Il fut maudit par l'*Imâm* Ja'far al-Sâdiq (83-148 H.) et tué sur ordre de Yûsuf b. 'Amar al-Taqafl gouverneur de Kufa. Il disait que le premier être que Dieu a créé était Jésus-Christ, ensuite, il créa 'Alib b. Abû Tâlib. V. ASA'RI, p. 9 ; SAHRASTÂNI, p. 135 ; KAŠŠI, 196.

7) Dieu l'avait appelé, en persan : Yâpesar. V. KAŠŠI, p. 196.

al-Qays<sup>1</sup>, où il avait une maison, mais il fut élevé dans la *Bâdiya* (en milieu bédouin) et il était analphabète (*ummi*), ne sachant pas lire. Il prétendait, après la mort de 'Abû Ja'far, que celui-ci l'avait choisi pour successeur. Il alla encore plus loin, jusqu'à soutenir que 'Ali b. Abû Tâlib était Prophète et Envoyé, de même que al-Ḥasan, al-Ḥusayn, 'Ali b. al-Ḥusayn et Muḥammad b. 'Ali — « je suis, moi aussi, Prophète et Envoyé ; ma prophétie (se transmettra) à six de mes descendants qui, à ma suite, seront prophètes, le dernier sera *al-Qâim* ». Il recommandait à ses disciples d'étrangler<sup>2</sup> et de tuer leurs adversaires, par surprise, en déclarant : « Celui qui est notre adversaire est impie et associateur, tuez-le parce que ceci est la guerre sainte cachée (*al-Jahâd al-Hafîy*). Il prétendait que Gabriel lui apportait des révélations (*Wahy*) de Dieu-le-très-Haut [p. 35] et que, pour la révélation (*tanzil*) Dieu avait envoyé Mahomet, tandis que lui-même était envoyé pour l'interpréter (*ta'wil*). Hâlid b. 'Abd-Allâh al-Qasri le fit vainement rechercher ; ensuite, 'Umar al-Hannâq (l'étrangleur) réussit à trouver son fils al-Husayn<sup>3</sup> b. Abî Mansûr alors qu'il s'était déclaré Prophète, prétendant au rang de son père et se faisant verser les impôts. Un grand nombre de personnes l'avait suivi et avait reconnu sa prophétie. Alors ('Umar al-Hannâq) l'envoya auprès de al-Mahdi qui le fit tuer et crucifier sous son règne, après qu'il eût reconnu avoir professé ces opinions. Il lui confisqua une grande fortune et fit rechercher énergiquement ses disciples ; il en trouva quelques-uns qu'il fit aussi tuer et crucifier.

### *Les extrémistes et la métempsychose*

78. Telles sont les diverses sectes extrémistes, parmi les partisans de 'Abd-Allâh b. Mu'âwiya, les Abbâsites-Râwan-

1) C'est-à-dire serviteur du (dieu) Qays ; nom d'une tribu du Nord de l'Arabie, qui habitait la contrée de Bahrayn. V. *EI*, 1, 46 (art. 'Abd al-Kais, par RECKEN-DORF).

2) Voir, à ce sujet, FRIEDLANDER, p. 92.

3) Une secte porte son nom, elle s'appelle *al-Husayniya*. V. AS'ARI, p. 24 ; *al-Hur al-Ay'In*, p. 169.

dites et autres. Cependant, les disciples de 'Abd-Allâh b. Mu'âwiya prétendent qu'ils se reconnaissent entre eux, en passant dans chacun des corps où ils furent, avec Noé<sup>1</sup>, dans l'Arche et avec le Prophète, et ceci, dans tous les temps et à toutes les époques. C'est ainsi qu'ils s'appellent par les noms des « Compagnons du Prophète », prétendant que l'âme de ceux-là réside en eux. Ils interprétèrent, dans ce sens, la parole de 'Ali b. Abû Tâlib — qu'on a attribuée également au Prophète. « Les âmes sont des soldats enrôlés ; celles d'entre elles qui se reconnaissent, s'accordent, et celles qui veulent s'ignorer, se repoussent »<sup>2</sup>. « Nous nous reconnaissons, ainsi que 'Ali l'avait déclaré et qu'on l'avait rapporté du Prophète. »

79. Certains professaient la métempsycose et la migration des âmes pendant un certain temps et une certaine durée. Cela veut dire que tout cycle passé dans les corps humains est le privilège des croyants. C'est ainsi que (les âmes des croyants) suivant leur degré de piété et d'obéissance à leur *Imâm*, se transfèrent dans les corps des animaux d'agrément, tels que les [p. 36] chevaux de selle et les pur-sang, les autres bêtes nobles destinées aux cortèges des rois et des califes, ce qui fait qu'on les traite bien, quant à leur nourriture, à leur garde et au choix de leur harnachement : housse belle et de grand prix, en brocart et autres tissus et selles ornées. Il en est de même pour les individus de classe moyenne et pour le peuple. Ce n'est que par rapport à la piété des croyants (qu'ils y seront transférés). Elles (les âmes) suivent cette migration pendant mille ans. Ensuite, elles se transfèrent dans des corps humains et y restent pendant dix mille ans. Tout cela n'est qu'une épreuve, afin que l'orgueil ne les pénètre pas et ne fasse pas cesser leur obéissance. Quant (aux âmes) des impies, des associateurs, des hypocrites, des désobéissants, elles passent dans des corps défigurés et horribles, pendant dix mille ans (et passent de corps en corps), depuis ceux des éléphants,

1) En arabe : Nuḥ.

2) WENSINCK, *Concordances*, 1, 385.

des chameaux, jusqu'à ceux des petites punaises, (et pour preuve de leur affirmation) ils interprétaient, dans ce sens, la parole de Dieu-le-très-Haut : « A ceux qui auront nos signes de mensonge et qui, s'écartant d'eux, se seront gonflés d'orgueil, les portes du ciel ne seront point ouvertes et ils n'entreront point dans le jardin (avant) « qu'un chameau pénètre dans le trou d'une aiguille »<sup>1</sup>.

(Bien entendu, disaient-ils), nous savons qu'une bête de la taille d'un chameau ou d'une créature semblable ne peut pas passer par le trou d'une aiguille, mais, comme la parole de Dieu ne peut être mensongère, il faut que cela soit vrai ; et cela ne se réaliserait que par la diminution de la forme et de la taille, dans chaque cycle, jusqu'à ce que l'éléphant et le chameau deviennent semblables à la petite punaise ; alors, elle pourra pénétrer dans le trou d'une aiguille. Quand elles (les âmes) sortent du trou d'une aiguille, elles entrent dans les corps humains pour une période de mille ans. Elles demeurent dans les corps des gens faibles et pauvres et seront soumises aux durs travaux, à la fatigue et à la recherche pénible des moyens de vivre, tout comme les tanneurs, les ventouseurs (*hadjâm*), les balayeurs, et autres travailleurs méprisables et [p. 37] sales, et cela suivant le degré de leurs péchés. Ainsi, elles seront éprouvées, dans ces corps, selon la croyance qu'elles ont vis-à-vis des *Imâms*, des Envoyés et des Prophètes et selon la connaissance qu'elles ont d'eux. Comme elles ne croient pas (en ce que nous avons dit) et ne le reconnaissent pas, elles se transmettent continuellement, ainsi, sous la forme humaine ; elles passent de corps en corps, pendant mille ans ; après ces peines, elles passent à l'état premier pour dix mille ans et l'état de ces gens reste alors le même pour toujours. Tel est, pour eux, le sens de la résurrection, du paradis, de l'enfer et du retour des morts (*raj'a*)<sup>2</sup>.

1) *Cor.*, trad. B.L., n° 89 = VII, 38/40.

2) Le retour à l'état premier de l'existence, après la mort, et, avant le jour de la résurrection. Cette doctrine était très répandue chez les premiers *Ši'ites*. V. FRIEDLANDER, p. 23.

Selon eux, puisque les corps périssent et se décomposent, l'âme ne peut jamais y retourner.

80. Les Zaydites et les Muğirites, partisans de Muğira b. Sa'id<sup>1</sup> affirmaient : « Nous ne nions pas la puissance de Dieu, cependant nous ne croyons pas au retour des morts et nous ne le démentons pas, Dieu-le-très-haut peut faire tout ce qu'il désire. »

81. Les Kaysânites professaient que tous les hommes retournent dans le corps qui était le leur ; ainsi fera Mahomet et tous les autres prophètes pour que (les humains) se soumettent à lui ; Ali b. Abû Tâlib reviendra aussi et il tuera Mu'âwiya et les descendants d'Abu Sufyân, il saccagera Damas et inondera Bassora<sup>2</sup>.

### *Les Hattâbites*

82. Quant aux disciples d'Abû al-Hattâb<sup>3</sup> Muhammad b. Abû Zaynal al Ajda' al-Asadi et ceux qui professaient la même opinion qu'eux, Quad Abû Abd-Allâh Ja'far b. Muhammad avait maudit Abû al-Hattâb et l'avait renié, lui et ses partisans ; ils se divisèrent et donnèrent naissance à quatre groupes [p. 38]. Abû al-Hattâb avait prétendu être le préposé (Qayim) et l'exécuteur testamentaire (*wasy*) de Ja'far b. Muhammad qui, en outre, lui avait enseigné le nom suprême de Dieu (Ism Allâh al-A'zam)<sup>4</sup>. Ensuite, il alla jusqu'à pré-

1) Extrémiste Šī'ite de Kufa ; client de Bajila à Kufa. Il fut tué par Hâlid b. Abd-Allâh al Qasri (119 H.). Il se faisait de Dieu l'idée d'un corps lumineux, ayant le figure d'un homme, portant sur la tête une couronne brillante. Son cœur est la source de toute sagesse. V. 'ASARI, p. 8 ; TABARI, II, 1619 ; ŠAHRAS'TÂNI, p. 134 ; KAŠŠI, p. 148 ; BAGDÂDI, p. 229 : *Les confréries musulmanes*, p. 42 ; FRIEDLANDER, p. 87.

2) Cette secte est nommée « al-Raj'īya ». V. IBN AL-JAWZI, p. 22.

3) Chef de la secte Hattâbite, qui compte parmi les Šī'ites extrémistes. Il passe pour avoir affirmé l'immanence de la divinité dans l'Imâm Ja'far al-Sâdiq (702-765) et, plus tard, en lui-même. La Kunya du père d'Abû al-Hattâb était donnée sous les formes différentes d'Abû Tawr ou d'Abû Yazid, probablement, par confusion avec le nom de Zaynab, V. *EI*, II, 986 (art. Khattâbiya, par MARGOLIOUTH) ; FRIEDLANDER, p. 112.

4) Le nom sacré de Dieu que l'on croyait être connu seulement des prophètes. On pense que c'est *Allâh*, *Hû*, *Hay*, ou *Qayyûm*. Ce mystérieux titre doit se référer probablement au nom de *Jéhovah*, nom que les Juifs gardaient secret, par déférence envers Dieu. V. HUGHES, p. 220 ; HALKIN, p. 47.

tendre être prophète et envoyé, être un des anges, être l'envoyé de Dieu auprès des habitants de la terre pour déclencher leur responsabilité.

83. Un de leurs groupes professait que Abû'Abd-Allâh Ja'far b. Muhammad est Dieu-le-très-Haut — qu'il soit exalté et reste au-dessus de cela ! — et que Abû al-Hattâb est le Prophète qu'il a envoyé, ordonnant aux hommes de lui obéir. Ils légitimaient tout ce qui est défendu, comme l'adultère, le vol, le vin. Ils rejetaient l'aumône légale, la Prière, le jeûne et le pèlerinage. Ils permirent, entre eux, la satisfaction des plus bas de leurs désirs. Ils professaient que, si une personne demandait à son coreligionnaire de témoigner, en sa faveur, contre ses adversaires, il fallait qu'elle ait foi en sa parole et témoigne, parce que c'est un précepte obligatoire pour lui.

Ils considéraient que tous les préceptes (*farâ'id*), les turpitudes (*fawâhis*), les péchés (dont il était question dans le Coran) symbolisaient des hommes (particuliers) ; et qu'ils n'avaient pas de sens réel.

Pour justifier leurs idées, ils se basaient sur une interprétation licencieuse de la parole de Dieu-le-très-Haut : « Allâh veut alléger pour vous (vos devoirs), car l'Homme a été créé faible. »<sup>1</sup> Ils déclaraient : « Grâce à Abû al-Hattâb, il nous a allégés des devoirs épuisants, des Prières, du Jeûne, des aumônes, du pèlerinage. » Ainsi, toute personne qui reconnaissait le Prophète, l'Envoyé et l'Imâm, peut faire ce qu'elle veut.

84. Un groupe professait que Bazig<sup>2</sup> était Prophète, comme Abû al-Hattâb et que Ja'far b. Muhammad l'avait envoyé. Bazig, lui-même, reconnut la prophétie d'Abû al-Hattâb, tandis que Abû al-Hattâb et ses disciples le renièrent.

85. [P. 39]. Un groupe disait que Sari, comme Abû

<sup>1</sup>) *Cor.*, trad. BL., n° 102 = IV, 32/28.

<sup>2</sup>) Son nom et celui de son père étaient donnés sous des formes différentes : Šahrastani, tout comme Nawbahti, considère les *Bazigiya* comme une subdivision de la secte Hattâbite. V. 'AS'ARI, p. 12 ; KAŠŠI, p. 196 ; ŠAHRĀSTĀNI, p. 137 ; ISFARĀYINI, p. 64 ; IBN ḤAZM, IV, 184 ; FRIEDLANDER, p. 95.

al-Haṭṭāb, était un « apôtre » et qu'il était envoyé par Ja'far ; celui-ci l'a qualifié de « fort et de fidèle » (*al-Qawi al-Amin*). Il est, comme Moïse, « le fort et le fidèle » et, en lui, est l'esprit (*Ruh*) de celui-ci.

Quant à Ja'far, il est l'*Islām* et l'*Islām* est la Paix (*salām*)<sup>1</sup>, laquelle est Dieu l'omnipotent, le Grand. « Nous, disaient-ils, nous sommes les fils de l'*Islām* » comme les Juifs disaient : « Nous sommes les fils et les aimés d'Allāh »<sup>2</sup> et le Prophète avait dit : « Salmān est le fils de l'Islām »<sup>3</sup>. Ainsi, ils prêchaient les gens pour qu'ils suivent la prophétie de Sari<sup>4</sup> et sa mission ; c'est à Ja'far b. Muhammad qu'ils dédiaient leurs Prières, leurs jeûnes, leurs pèlerinages, en lui adressant ces paroles : « O Ja'far<sup>5</sup>, à tes ordres ! à tes ordres ! » (*labbayka*).

86. Un groupe disait que Ja'far b. Muhammad était Dieu-le-très-Haut — qu'il soit exalté et reste au-dessus de cela — et qu'il était une lumière<sup>6</sup> qui pénètre dans les corps des exécuteurs testamentaires (*awsia*) et unit substantiellement avec eux<sup>7</sup> ; cette lumière était dans le corps de Ja'far ; en sortant, elle entra dans le corps d'Abū al-Haṭṭāb ; Ja'far, ensuite, est devenu un ange. Ensuite, elle est sortie du corps d'Abū al-Haṭṭāb, pour entrer dans celui de Ma'mar<sup>8</sup>. Abū al-Haṭṭāb est, aussi, devenu un ange, par conséquent, Ma'mar

1) Un des quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu. V. HUGHES, p. 561.

2) *Cor.*, trad. Bl., n° 116 V. 21/18 ; FRIEDLANDER, p. 113.

3) V. *Hayāt al-Qulūb*, p. 111.

4) Sari b. Abd-Allāh. DAHAB, I, 370 ; FRIEDLANDER, ((1<sup>re</sup> Partie) p. 64 ; KASSI, p. 196, 197, a mentionné son nom parmi ceux qui sont maudits par l'Imām Ja'far al-Sadiq.

5) Vieux cri antéislamique des Arabes, conservé pour l'arrivée des pèlerins au seuil du territoire sacré de La Mecque. C'est la *Talbiyah*. MASSIGNON, *Al-Hallaq*, p. 515.

6) En arabe, *Nūr*, un des quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu. V. HUGHES, p. 436.

7) Action de Hulūl. La croyance selon laquelle la divinité s'établit dans un être humain. Cette opinion était répandue parmi les Ši'ites extrémistes. V. *EI*, II, 354 (art. par L. MASSIGNON).

8) Variante ; Mu'ammār, Ši'ite extrémiste, un de ceux qui prêchaient la doctrine Zaydite. C'était un marchand de blé à Kufa. L'Imām Ja'far al-Sādiq le maudit. On dit que son père s'appelait Hayṭam. Sahraštāni considère les *Mu'ammariya* comme une branche des *Hallaḫiyya*, mais Ibn Ḥazm les regarde comme indépendants. V. IBN ḤAZM, IV, 142 ; AS'ARI, p. 11 ; ŠAHRĀSTĀNI, p. 137 ; MAQRIZI, II, p. 352 ; FRIEDLANDER, p. 114.

est Dieu-le-très-Haut. Par la suite, Ibn Labbân se mit à prêcher à Ma' mar, en disant qu'il était Dieu-le-très-Haut ; il priait, jeûnait, en son nom, il légitimait tous les désirs permis et défendus. Pour lui, rien n'était défendu. Il déclarait : « Dieu n'a créé ces choses que pour ses créatures, comment se peut-il que cela soit défendu. » C'est pourquoi, il légitimait l'adultère, le vol, l'usage du vin, des viandes mortes, du sang, de la viande de porc, l'inceste avec la mère, avec la fille, avec la sœur, la sodomie.

Il exempta ses disciples du devoir du « bain rituel »<sup>1</sup> (*Gusl-al-janába*) en disant : « Comment me laverai-je d'une goutte dont je suis créé ? » Il prétendait, en outre, que tout ce que Dieu avait permis ou défendu, dans le Coran, symbolisait des noms d'hommes précis.

Certains Ši'ites s'opposèrent à lui [p. 40] et dirent à ses (disciples) : « Les deux hommes que vous tenez pour être devenus des anges (c'est-à-dire Ja'far et Abû-al-Hattâb) ont renié Ma' mar et Bazig et ils les déclarèrent impies et démons, ils les ont même maudits. »

(Les disciples de Ma' mar) répliquèrent : « Ces deux-là que vous considérez comme Ja'far et Abû al-Hattâb n'étaient que deux démons qui ont pris leur apparence, pour détourner les gens de la vérité, car Ja'far et Abû al-Hattâb sont deux archanges de Dieu suprême ; Ma' mar est le Dieu sur la terre et il obéit au Dieu du ciel dont il reconnaît les vertus et la supériorité. »

(Les Ši'ites leur) répondirent : « Comment ces choses peuvent-elles être possibles, puisque Mahomet affirmait toujours être le serviteur de Dieu et que son Dieu est celui de tous les êtres, le Seigneur du Ciel et de la terre, leur Dieu et qu'il n'y a pas d'autre Dieu ? »

(Les disciples de Ma' mar) répliquèrent : « Le jour où Mahomet disait ces paroles, il était un serviteur que Abû-

1) *Janâba* c'est la grande impureté rituelle. Celui qui se trouve dans cette a est dit *Junub* et ne peut redevenir « pur » qu'après une grande ablution rituelle (*Gusl*). V. *EI*, 1, 1042 (art. *Djanâba*, par JUYNBALL).



Ṭâlib<sup>1</sup> avait envoyé comme prophète. Car, la lumière qui est Dieu était en 'Abd al-Muttalib, ensuite, en Abû Ṭâlib, puis en Mahomet et, enfin, en 'Ali b. Abû Ṭâlib, ainsi sont-ils tous Dieu. »

(Les ŠĪ'ites) reprirent : « Comment cela peut-il être ? alors que Mahomet a invité Abû-Ṭâlib à accepter la foi de l'*Islâm* et que celui-ci a refusé » ; certes le Prophète déclara : « J'ai demandé à Dieu de lui pardonner et Dieu m'accordera son pardon. »

(Les disciples de Ma'mar) répondirent : « Mahomet et Abû Ṭâlib se moquaient des gens ! » Voyez ce que Dieu dit : « Gaussez-vous de nous ! Bientôt nous nous gausserons de vous, comme vous vous gaussez »<sup>2</sup>, « Ils se moquent d'eux, Allâh se moquera d'eux »<sup>3</sup>. Or, Abû Ṭâlib [p. 41] est Dieu-le-très-Haut — Combien Il est plus glorieux et plus hautement sublime que ce qu'ils disent !<sup>4</sup> A sa mort, l'Esprit s'en alla pour demeurer en Mahomet qui devint, en vérité, lui-même Dieu-le-très-Haut, tandis que 'Ali devenait prophète. A la mort de Mahomet, l'Esprit s'en alla pour rentrer en 'Ali. Ainsi, sans cesse, (l'Esprit divin) transmigra de l'un à l'autre jusqu'à ce qu'il fût en Ma'mar.

87. Telles sont les sectes extrémistes qui ont prétendu professer le ŠĪ'isme. Elles tiennent, toutes, leurs origines des Hurramdinites, des Mazdakites<sup>5</sup>, des Zendiques<sup>6</sup> et des Maté-

1) L'oncle paternel du Prophète. Il se chargea de son neveu qui était orphelin, après la mort de son grand-père : 'Abd al-Muttalib. Malgré son dévouement pour son neveu, il considérait sa prédiction comme une réverie. V. *EI*, I, 111 (art. par BUHL).

2) *Cor.*, trad. BL., n° 77 = XI, 40/38.

3) *Cor.*, trad. BL., n° 115 = IX, 80/79.

4) *Cor.*, trad. BL., n° 74 = XVII, 45/43.

5) *Mazdakiya*, adeptes d'une doctrine religieuse qui fut fondée par un Iranien : Mazdak, fils de Bâmdâd, sous le règne de Kawât, le roi Sassanide (488-531). Au point de vue réforme sociale, cela ressemblait à la doctrine communiste. Les sectes Mazdakites, au temps des califes abbâssides, étaient : les Kudakistes, les Abû Muslimites, les Mâhânites, les Ispêd-Jâmêkites. Šahrastâni remarque que le nom de Mazdakiya était donné à quelques sectes extrémistes par leurs adversaires. V. *EI*, III, 492 (art. par Michelangelo GUIDI) : l'*Iran antique*, p. 422 ; ŠAHRASTÂNI, p. 132.

6) *Zindiqiya*, *Zindiq*, c'est un terme de droit criminel islâmique qualifiant l'hétérodoxe dont l'exégèse devient un danger pour la sûreté de l'État. Les ŠĪ'ites modérés appellent volontiers les ŠĪ'ites extrémistes, pour un motif analogue : *Zanâdîqa* (les Zendiques). V. *EI*, IV, 1296 (art. Zindiq, par L. MASSIGNON).

rialistes (*Dahriya*)<sup>1</sup> — Dieu les maudisse ! Tous sont d'accord pour nier la divinité du Grand Créateur — qu'Il soit béni et exalté, qu'il reste au-dessus de cela ! En affirmant qu'Il est dans le corps des créatures périssables, comme si le corps était le domicile de Dieu et comme si Dieu était une lumière et un esprit qui émigrerait dans ces corps — Dieu soit béni et exalté ! — Cependant, ils sont en désaccord sur les chefs auxquels ils se rattachent et ils se maudissent et se renient mutuellement.

### *Les Abbâsites Râwandites*

Ensuite, les Ši'ites Abbâsites Râwandites<sup>2</sup> se divisèrent en trois groupes.

#### *Abû Muslimites.*

88. Un groupe était appelé les Abû Muslimites<sup>3</sup>, partisans d'Abû Muslim. Ces gens professaient son *Imâma* et prétendaient [p. 42] qu'il était vivant et avait échappé à la mort. Ils se permettaient toutes les licences et abandonnaient tous les préceptes obligatoires. Ils considéraient que la foi se limitait à la connaissance de leur *Imâm*.

Ils furent ainsi appelés Huramdinites et c'est de cette origine que vient la secte Hurramite.

#### *Razâmites.*

89. Un autre groupe resta fidèle à ses prédécesseurs et continua à s'attacher secrètement à Abû Muslim. Ce sont les

1) Ceux qui croient à l'éternité de la matière et qui nient la Résurrection et le jour du jugement dernier. V. *EI*, I, 917 (art. par GOLDZIEHER).

2) L'autre nom des Ši'ites Abbâsites. Les Râwandiya sont, unanimement, rattachés par les auteurs arabes à la province du Hurâsân qui était, comme cela est bien connu, le centre de la propagande Abbâside. V. TABÂRI, index, p. 188 ; *al-Hur al-'in*, p. 153 ; IBN ĤAZM, IV, 187 ; MAQRIZI, II, 351 ; FRIEDLANDER, p. 122 ; DÎNAWARI, p. 380.

3) Nom d'une secte Hurramite. Certains membres de cette secte niaient la mort d'Abû Muslim et attendaient son retour pour que la justice soit répandue dans le monde. D'autres reconnurent l'Imâma de sa fille FÂṬĪMA, d'où leurs noms de Muslimîya et Fâtîmiya. Ils maudissent al-Manşûr, pour l'avoir condamné à mort. Certains, parmi eux, attendaient le Mahdi b. Firuz, descendant de Firuz, fille d'Abû Muslim. D'après BAGDÂDI, les Abû Muslimites de Merve et de Hirât, sont appelés *Barkukiya*. V. MAS'ŪDI, MURUY, II, p. 187 ; BAĞDÂDI, p. 242 ; IBN NADĪM, p. 483 ; BLOCHET, p. 41-46.

Razâmites<sup>1</sup> disciples de Razâm. Leur origine vient des Kaysânites.

*Les Hurayrites.*

90. Un autre groupe s'appelait les Hurayrites, disciples Râwandites d'Abû Hurayra<sup>2</sup>. Ceux-ci sont les purs Abbâsites qui professaient que l'*Imâma* était le patrimoine de Abbâs b. 'Abd-al-Muttalib, l'oncle du Prophète. Ils restaient fidèles, en secret, à la doctrine de leurs prédécesseurs et ils ne voulaient témoigner que ces derniers eussent été mécréants. Néanmoins, ils se sont attachés à Abû Muslim et le vénéraient. Ce sont eux qui professaient des doctrines extrémistes sur Abbâs et ses descendants.

*Les Šī'ites Abbâsites*

91. Un autre groupe professait que Muhammad b. Hanafiya était l'*Imâm* après son père, 'Ali b. Abû-Tâlib.

Au moment de sa mort, il désigna, comme successeur, son fils, Abû Hasim 'Abd-Allâh b. Muhammad ; celui-ci désigna Muhammad b. 'Ali b. 'Abbâs pour lui succéder, parce que (Abû Hasim) mourut, chez ce dernier, dans la région de Sarât, en Syrie. A son tour, Muhammad b. 'Ali désigna, comme successeur, son fils Ibrâhim<sup>3</sup> b. Muhammad, surnommé « al-Imâm ». Celui-ci fut le premier des descendants de 'Abbâs qu'on ait investi de l'*Imâma* ; c'est en sa faveur que 'Abû Muslim faisait du prosélytisme. Ibrâhim b. Muhammad transmit sa succession [p. 43] à son frère 'Abû al-'Abbâs<sup>4</sup> ' Abd-

1) Du nom de Razâm b. Saliq. Ils enseignaient les doctrines de la métempsycose et déclaraient licite ce qui est prohibé par le Coran. D'après ŠAHRĀSTĀNI, les Razâmīya seraient une branche des *Kaysânīya*. Razâm (Rizâm ?) vivait sous Abû Ja'far al-Mansûr, le calife abbâsīde. V. TABĀRI, III, 132 ; ŠAHRĀSTĀNI, p. 114 ; SAMĀ'ANI, f. 251 ; AS'ARI, p. 21. MAQRIZI, II, p. 353 ; *Tabsira*, p. 179 ; *Les confréries musulmanes*, p. 41.

2) Variante : Abû Hadida Râwandī, Abû Hurayra Dimasqī. V. FAHR RAZI, p. 63 ; *Tabsira*, p. 179.

3) Le frère des deux premiers califes Abbâsīdes, al-Saffâh et al-Mansur. Il fut tué en 129 (747) sur l'ordre de Marwân. V. *EI*, II (art. par ZETTERSTEEN).

4) Abû al-'Abbâs-Saffâh, le premier calife Abbâsīde. Pour ne pas le confondre avec son frère Abû Ja'far Abd-Allâh al-Mansûr, il fut généralement appelé Abû al-Abbâs. Il se fit proclamer calife en 132 (749). Mort en 136 (juin 754). V. *EI*, I, 76 (art. par ZETTERSTEEN).

Allâh b. Muhammad qui fut le premier calife parmi les descendants de 'Abbâs b. Abd-al-Muttalib. Abû al-'Abbâs désigna, comme successeur, son frère Abû Ja'far 'Abd-Allâh b. Muhammad que l'on appela aussi al-Manşûr<sup>1</sup>. En mourant, celui-ci désigna, comme successeur, son fils : Al Mahdi<sup>2</sup> Muhammad b. 'Abd-Allâh. Al Mahdi fit rejeter l'*Imâma* de Muhammad b. Hanfiya et de son fils Abû Hasim. Il adopta la doctrine (suivant laquelle) l'*Imâma*, après le Prophète, appartenait à Abbâs b. 'Abd al-Muttalib et la prêcha au peuple, en déclarant que Abbâs était l'oncle et l'héritier (du Prophète) et celui qui avait le plus de droits à sa succession, alors qu'Abû Bakr et 'Umar, 'Utmân, 'Ali et tous les autres qui avaient été califes, après le Prophète, n'étaient que des usurpateurs, sans titre. Il fit approuver (cette opinion) et, alors, fit prêter serment d'allégeance à l'*Imâma* d'Al-'Abbâs, après le Prophète.

La mère de 'Abbâs était Nutayla bint Janâb b. Kulayb b. Mâlik b. 'Amr b. 'Âmir b. Zayd b. Manât b. Ḍahyân, autre nom de 'Âmir b. Sa'd b. al-Hazraj b. Taym-Allâh b. al-Namir b. Qâsiṭ. Ensuite, il fit prêter serment d'allégeance à l'*Imâma* de 'Abd Allâh b. al-Abbâs<sup>3</sup>, après al-Abbâs. La mère de ('Abd-Allâh b. 'Abbâs) était Umal Faḍl' mère aussi de Quṭam, de 'Ubaïd Allâh et de 'Abd al-Rahmân ; elle s'appela Lubâba bint al-Hârit b. Hazim b. Bujayr b. al-Hazim b. Ruwayba d. Abd-Allâh b. Hilâl b. Amir b. Sa'Sa'a.

Ensuite, il fit prêter serment d'allégeance à l'*Imâma* de 'Ali b. 'Abd-Allâh, après 'Abd-Allâh. (Ali b. 'Abd-Allâh est) connu sous le nom de *Sajjâd* (celui qui se prosterne souvent) ; c'était un homme pieux. Sa mère était Zur'a bint Misrah<sup>4</sup> b. Ma'dikarab b. Wali'a [p. 44] b. (Sarah bil) b. Mu'âwiya b.

1) Le deuxième calife Abbâside. Mort en 158 (octobre 775). V. *EI*, III, 263 (art. Al-Mansur, par ZETTERSTEEN).

2) Le troisième calife Abbâside. Mort en 169 (août 785). V. *EI*, III, 120 (art. par ZETTERSTEEN).

3) Surnommé Abû al Abbâs, cousin du Prophète. Mort à Taïf, en 68 (687-688), d'après d'autres sources, en 69 ou 70 H. V. *EI*, I, 19 (art. BUHL).

4) Variante : Sarih.

'Amr b. Hajar b. al-Wallâda<sup>1</sup> b. al-Harîṭ b. 'Amr b. Mu'âwiya b. al-Hârit b. Mu'âwiya b. Kinda.

Ensuite il fit prêter serment d'allégeance à l'*Imâma* de Ibrâhim b. Muhammad, al Imâm, après 'Ali. Sa mère était une esclave du nom de Fâtima.

Ensuite, il fit prêter serment d'allégeance à l'*Imâma* du frère de Ibrâhim qui était Abd Allâh Abû al'Abbâs dont la mère était Rayṭa bint Ubayd-Allâh b. Abd-Allâh b. (Abd) al-Mudân b. al-Dayyân b. Qatan b. Ziyâd b. al-Harṭ b. Mâlik b. Rab'a b. Ka'b b. al-Harṭ b. Ka'b.

Ensuite, il fit prêter serment d'allégeance à l'*Imâma* d'un autre frère de Ibrahîm qui était Abd Allâh Abû Ja'far al-Mansûr dont la mère était une esclave berbère appelée Salâma. Abû al'Abbâs avait désigné, comme héritier, son frère Abû Ja'far et son neveu Isâb Mûsâ<sup>2</sup> b. Muhammad b. 'Ali b. Abd Allâh b. Al'Abbâs. Mais 'Abd Allâh b. 'Ali<sup>3</sup> b. Abd-Allâh se révolta contre al Mansur et prétendit à l'*Imâma* d'après la désignation de Abû b. Abbâs. Abû Muslim le combattit alors, le vainquit ; Abd Allâh s'enfuit et se cacha à Bassora.

Par la suite, Al Mansur se saisit de lui, après lui avoir promis l'Aman. (Abd Allâh b. 'Ali) était le maître de 'Abd Allâh<sup>4</sup> b. Muqaffa le *zindîq*. ('Abd Allâh) fut mis à mort par Al Mansur. Ensuite, Mansur fut assuré de son califat, ses affaires allèrent bien, il devint puissant, il tua Abû Muslim, son fils Muhammad b. Abdallâh devint grand ; c'est alors qu'il surnomma celui-ci Al Mahdi, fit prêter le serment d'allégeance pour lui et lui donna la préséance sur 'Isa b. Mûsâ

1) Variante : Al-Madâr b. al-Hârit.

2) Neveu d'Abû Al-Abbâs. Il était le gouverneur de Kufa. 132 H. Il était question qu'il soit prince héritier, après al-Mansûr ; mais, ce dernier lui enleva ce titre en 147 H., et, en 161, il fut définitivement écarté de ce rang par al-Mahdi. Mort en 167 (783-4). V. TANÂRI, index, p. 435.

3) Oncle des califes Abû al-Abbâs al Saffâh et al-Mansûr. Mort en 147 (764). V. *EI* (2), 1, 44 (art. par MOSCATI).

4) (Le fils du recroquevillé), auteur arabe d'origine persane. Mort sous la torture ordonnée par Sufyân b. Mu'âwiya al-Muhallabi, en 193 (757). V. *EI*, II, 429 (art. par HUART).

qu'il plaça après lui ; en contrepartie, il donna à 'Isa vingt mille dirhem.

91. Il y eut alors des divisions parmi les Si'ites abbâsites ; ceux-ci furent troublés et, ne reconnaissant pas ses actes, ils refusèrent d'accepter [p. 45] le serment d'allégeance en faveur d'Al Mahdi, déclarant aux membres de la secte :

« Comment pouvez-vous trouver licite de prêter serment d'allégeance à al-Mahdi, en faisant passer Isâ b. Mûsâ au second plan, alors que Abû al-Abbâs l'institua son héritier après al-Mansûr ? »

Ils leur répondirent : « Ceci nous est permis par l'ordre du Commandeur des Croyants, al-Mansûr. C'est lui qui est l'*Imâm* et Dieu rend obligatoire l'obéissance à ses ordres. »

(Les premiers) répliquèrent : Abu'l Abbâs était l'*Imâm*, avant que ne le soit (al-Mansûr) et, on lui devait obéissance ; or, il avait fait prêter serment en faveur de Abû Ja'far al-Mansûr et, après lui, en faveur de 'Isâ. Ainsi, comment pouvez-vous faire passer 'Isâ au second plan et donner la priorité à al-Mahdi ? »

Il leur fut répondu : « L'obéissance à un *Imâm* ne lui est due que tant qu'il est vivant ; lorsqu'il meurt et qu'un autre le remplace, c'est au vivant qu'est due l'obéissance, pendant la durée de sa vie. »

(Les premiers) firent une nouvelle objection : « Si al-Mansûr était mort et al-Mahdi et 'Isâ vivants, auriez-vous admis que les gens refusent l'ordre du Commandeur des Croyants de prêter serment à al-Mahdi, comme vous avez refusé l'ordre de Abû al-Abbâs au sujet de 'Isâ ? Cela serait-il permis ? »

Ils répondirent : « Ceci ne peut être permis, du moment que le serment d'allégeance a été prêté. »

Ils objectèrent : « Dans ce cas, comment vous a-t-il été permis de faire passer au second plan 'Isâ et de mettre en avant al-Mahdi, alors que vous n'aviez pas encore prêté serment à ce dernier ? »

Ainsi, ils restèrent fidèles à l'*Imâma* de 'Isâ b. Mûsâ,

en niant l'*Imâma* d'al-Mahdi, et en reportant leur (fidélité) à la descendance (d'Îsâ), jusqu'à maintenant.

La mère d'Îsâ était une esclave. Quand al-Mahdi sentit sa mort prochaine, il fit prêter serment en faveur de son fils, Mûsâ, qu'il surnomma al-Mâdi<sup>1</sup>; après lui, il désigna son autre fils Harûn<sup>2</sup> qu'il surnomma al-Rasid, privant ainsi Îsâ (de son droit).

La mère de al-Mâdi était Umm Mûsâ bint Mansûr b. Abd-Allâh b. Simr b. Yazid b. Warid b. Ma'dikarab [p. 46] b. al-Wâzi b. Di Ays b. Wataj b. Wişâh b. ' Abd-Allâh b. Sami' b. al-Hart̄ b. Zayd b. al-Gaoṭ̄ b. Sa'd b. Aof' b. Addî b. Mâlik b. Zayd b. Sadad b. Zur'a b. Sabâ al Asgar b. Ka'b b. Zayd b. Sahl b. 'Amr b. Qayd b. Mu'âwyia' b. Jusam, b. 'Abdo-Sama, b. Wâ'il, b. al-Gaoṭ̄, b. (Qaṭan), b. Uraib, b. Zuhyr, b. 'Ayman, b. Hamaysa', b. 'Aranjaj, qui était aussi Himyar, b. Saba', b. Yasjol. b. Ya'rol, b. Qaḥṭân, b. Ziyâda, b. al-Yas', b. al-Hamaysa', b. Yatman, b. Nabt, b. Salâmân, b. Ḥaml, b. Qaydâr, b. 'Isma'il, b. 'Ibrâhim, b. Âzar, b. Târiḥ, b. Nâḥûr, b. Sarug, b. (Argav), b. Fâlig, b. 'Abir.

La mère de Hâdi et de Rasid était une esclave du nom d'al-Haysurân.

### *Les Hâsimiles.*

92. Parmi les Abbâsites, deux groupes soutenaient des opinions extrémistes à propos des descendants de al-'Abbâs. (Les membres d') un de ces groupes s'appelaient les *Hâšimîya*<sup>3</sup>, disciples d'Abû Hâsim 'Abd-Allâh b. Muhammad b. al-Hanafiya.

Ils professaient que l'*Imâm* est omniscient, comme le Prophète<sup>4</sup>, dans tous les domaines et que quiconque ne reconnaissait pas son autorité, s'écartait de la connaissance

1) Le quatrième calife Abbâside (761-786). Il fut étranglé sur l'ordre de sa mère, en 169 H. V. TABÂRI, index, p. 603.

2) Le cinquième Calife Abbâside. Il mourut le 3 Jmâda (24 mars 809). V. EI, II, 288 (art. par ZETTERSTEEN).

3) Voir : ŠAHRÂSTÂNI, p. 112; FAHR AL-RAZI, p. 163.

4) Voir, à ce sujet, FRIEDLANDER, p. 105.

de Dieu, de la foi et, de ce fait, était impie et associateur. Ils transmettaient l'*Imâma* de Abû Hâsim aux descendants d'al-'Abbâs.

*Les Râwandites.*

93. Un autre groupe affirmait que l'Imâm était omniscient, qu'il était Dieu-le-très-Haut — qu'Il soit exalté et reste au-dessus de cela! — qu'il faisait vivre et mourir, et que Abû Muslim était un Prophète et un Apôtre, connaissant les choses cachées, envoyé par Abû Ja'far al-Mansûr. Ce groupe faisait partie des Râwandites, disciples de 'Abd-Allâh al-Râwandi, qui avaient attesté que al-Mansûr était Dieu-le-très-Haut — qu'Il soit exalté et reste au-dessus de cela! — [p. 47] connaissait leurs secrets et leurs chuchotements.

Ils déclarèrent leurs opinions à ce sujet et invitèrent les gens à le suivre<sup>1</sup>.

Après avoir eu connaissance de leurs propos, al-Mansûr en fit arrêter un certain nombre. Ils avouèrent avoir dit ces choses. Il leur ordonna de se repentir et de renoncer à ces paroles; ceux-ci répliquèrent: « Al-Mansûr est notre Dieu, qu'il nous fasse mourir en martyrs, comme il a enlevé la vie à ses prophètes et à ses apôtres, par la main d'une créature désignée par Lui, comme il a fait mourir les uns à la suite d'éboulements, de noyades, (d'attaques) de fauves, de mort subite, de maladies, ou par tout autre moyen de Son choix; car, Il fait ce qu'Il veut de Sa créature, sans être tenu de rendre compte de Ses actes à quiconque. » Ce groupe est resté ferme dans ses convictions jusqu'à maintenant. Ils prétendaient que leurs prédécesseurs avaient les mêmes opinions, mais qu'ils les cachaient aux gens; malgré le péché que cela comportait, Dieu leur pardonnerait, car (ces opinions) ne les faisaient sortir ni de la foi, ni de l'obéissance à leur *Imâm*.

1) Ils entourèrent, en 137 ou en 141 H., le palais du Calife al-Mansûr qui réussit à les combattre et à les disperser. V. SADIQI, p. 210; voir aussi, dans les *Annales* de TABÂRI et de IBN AL-ÂTIR, les événements de l'année 141 H.



*Les Ši'ites 'Alavites*

94. Quant aux Ši'ites 'Alavites qui professaient que l'*Imâma* était dû à 'Ali, de par l'ordre de Dieu et de Son Prophète, ils restèrent fidèles à l'*Imâma* (de 'Ali) ; ensuite, ils reconnurent l'*Imâma* d'al-Hasan et, après lui, celui d'al-Husayn. Ils se divisèrent en plusieurs groupes, après la mort de ce dernier.

Un groupe se rallia à l'*Imâma* de 'Ali b. Husayn<sup>1</sup> dont les *kunya* étaient, à la fois, Abû Muhammad et Abû Bakr. Cette dernière est la plus fréquente. Ils restèrent fidèles à son *Imâma* jusqu'à sa mort, survenue à Médine, au mois de Muharram, au début de 94 H., à l'âge de cinquante-cinq ans. Il naquit en l'an 38 H. ; sa mère était une esclave du nom de Solâfa ; avant [p. 48] d'être prise, elle s'appelait Jahan Shâh<sup>2</sup> et était la fille de Yazdegerd, b. Šahryâr, b. Kisrâ Abraviz b. Humuz ; Yazdegerd (III)<sup>3</sup> était le dernier des rois de la Perse.

95. Un autre groupe professait que, après al-Husayn, l'*Imâma* était interrompu et qu'il n'y avait pas plus de trois Imâms ('Ali, al-Hassan, al-Husayn) que le Prophète avait cités comme ses successeurs et qu'il avait donnés, l'un après l'autre, comme preuves (*Hujja*) et soutiens (*qiwâm*) pour les hommes. Ces gens n'approuvaient l'*Imâma* de personne, après eux.

*Les Surhâbites.*

96. Un autre groupe affirmait que, après la mort d'al-Husayn, l'*Imâma* revenait aux descendants d'al-Hassan et d'al-Husayn, à eux seulement et non aux autres descendants de 'Ali. Nulle différence n'existait entre eux (les descen-

1) Surnommé : *Zayn al-'Abidin* (l'ornement des adorateurs de Dieu) à cause de sa grande piété. Il est vénéré comme l'un des douze Imâms Ši'ites. Mort en 92 (710-711), selon les uns ; selon les autres, en 94 (712-713), à l'âge de 58 ans. V. *EI*, I, 290 (art. ZETTERSTEEN) ; BLOCHET, pp. 7-11.

2) Variante : Šahrbânu, Kiyabânu. V. BLOCHET, pp. 7-9.

3) Le dernier roi Sassanide. Il fut assassiné à Merve, en 31 H. (651). V. ABŪ AL-FIDĀ, I, 56 ; *L'Iran antique*, p. 359 ; DĪNAWARI, p. 148-149.

dants d'al-Hassan et d'Al-Husayn), donc, quiconque, parmi ces derniers, inviterait les gens à le suivre, serait comme 'Ali b. Abû Tâlib un *Imâm* à qui l'obéissance serait due — Son *Imâma* est imposé par Dieu-le-très-Haut — aux gens de sa maison ainsi qu'à tous les humains ; quiconque lui désobéirait, au cours de son soulèvement, quand il invitera les gens à le suivre, serait un impie voué à la perdition. De même, quiconque, parmi les descendants (de al-Hassan et al-Husayn) prétendrait à l'*Imâma*, mais resterait (passivement) chez lui, derrière sa porte close, serait, avec les gens qui le suivent, des impies et des associateurs. Ces gens sont appelés les Surhûbites. Ce sont des disciples de Abû Halid al-Wâsiṭi, dont le nom était Yazid<sup>1</sup> et de Fuḍayl b. Zubayr al-Rassân<sup>2</sup>, et de Ziyâd b. Mundir qui s'appelait aussi Abû al-Jârud<sup>3</sup> et que Muhammad b. [p. 49] 'Ali b. al-Husayn b. 'Ali surnomma Surhûb, en disant que Surhûb<sup>4</sup> est un diable aveugle habitant la mer et que Abû al-Jârud était un aveugle des yeux et de l'esprit.

Ensuite, ce groupe se joignit aux deux autres groupes qui professaient que 'Ali était le plus vertueux des hommes, après le Prophète. Ils firent cause commune avec Zayd b. 'Ali b. al-Husayn, lorsqu'il se révolta à Kufa, et crurent à son *Imâma*. C'est ainsi qu'on les appelle, tous ensemble, les Zaydites, malgré les divergences qui existent entre eux, au sujet du Livre (Coran), de la *Sunna*, des lois canoniques (*Sarâ'ij*) des préceptes (*farâ'id*) des prescriptions (*aḥkâm*).

Les Surhubites<sup>5</sup> disaient que ce qui était considéré comme

1) Dans les autres sources, son nom est 'Amr b. Hâlid al-Wâsiṭi. C'était un des chefs Zaydites et Butrites. V. DAHABI, II, 286 ; ÎSTÂBÂDI, p. 347 ; NAJÂSÎ, p. 2-5.

2) Contemporain de l'Imâm Muhammad al-Bâqir (114-159) et de l'Imâm Ja'far al-Sâdiq (148-183). V. IBN AL-NADIM, p. 253 ; KAŠŠÎ, 217 ; TAFRIŠI, p. 266.

3) Il était de Kufa et un des chefs Zaydites. DAHABI, I, 358 ; TAFRIŠI, p. 142 ; FRIEDLANDER, p. 22.

4) 1. Jument de race, au corps long et qui a un bon pas ; 2. Grand, haut de taille (homme) ; 3. Sorte de mauvais génie aveugle, qui habite la mer. V. *Lisân al-Arab*, I, p. 449 ; KASIMIRSKI, I, 1079.

5) L'autre nom de la Secte Jârûdite.

licite, par les descendants de Mahomet<sup>1</sup>, est licite et que ce qu'ils interdisaient est défendu, nos prescriptions sont les leurs et le message du Prophète se trouve tout entier chez eux, quel que soit leur âge. Le plus vieux ou le plus jeune, parmi eux, sont égaux dans le domaine du savoir. Le vieux n'a pas de supériorité sur le jeune, pas plus que sur celui d'entre eux qui est encore dans les langes et au berceau.

97. Certains, parmi ces gens professaient que, quiconque prétend que celui qui, parmi (les descendants du Prophète), est encore dans les langes et au berceau, n'est pas égal au Prophète, dans le domaine du savoir, est impie et associateur. Aucun d'eux, en effet, n'a besoin d'acquérir le savoir par l'intermédiaire d'un autre ou par un autre moyen. Le savoir passe dans leur cœur, comme la pluie qui fait pousser les plantes, et Dieu-le-Très-Haut leur a appris ce qu'il faut, par Sa grâce divine<sup>2</sup>.

Il faut noter que ce groupe professait ces idées, par précaution, pour ne pas être obligé d'accepter l'*Imâma* de l'un des descendants du Prophète ; ainsi, se servant de ce subterfuge, ils dirent que l'*Imâma* est justifié chez tous (les descendants du Prophète) et qu'il n'y a nulle différence entre eux.

[P. 50]. A part les traditions (*ahâdith*) de Abù Ja'far, b. Muhammad, b. 'Ali et Abù 'Abdallâh Ja'far, b. Muhammad, ils n'ont pas rapporté d'autres préceptes pratiques, sauf de rares traditions de Zayd, b. 'Ali et de 'Abd-Allâh, b. al-Hasan al-Mahdi<sup>3</sup>. Ceci prouve bien qu'ils n'ont que des prétentions mensongères, car ils dirent que (les descendants du Prophète) avaient, sans enseignement, la connaissance innée de tout ce

1) Âli Muhammad, la famille du Prophète, descendant du Prophète. Les Ši'ites restreignent cette expression à la famille du Prophète descendant de 'Ali et Fâtima. Cette branche, la plus proche de la famille du Prophète, est, de préférence, appelée *ahl-al itra*. V. *EI*, 1, 248 (art. Âl, par GOLDZIEHER).

2) En arabe : *Luġf*. Sur la nécessité de *Luġf*, de la part de Dieu, envers l'Imâm. V. HILLI, p. 63, 23.

3) Chef des Alides. Il était respecté par les califes Umayyades et par Abd-Allâh Saġfâh, premier calife Abbâsîde. Il se rendit suspect à al-Mansûr et fut emprisonné par ce dernier. Il mourut, en prison, en 144 (762). V. *EI*, 1, 24 (art. par ZETTERS-FEEN).

qui est indispensable à la communauté, dans les domaines spirituel et temporel, ainsi que de tout ce qui lui est utile ou nuisible.

98. Mais les autres branches de ce groupe allèrent encore plus loin et dirent que, dans le domaine du savoir, il n'existe nulle différence entre eux et les autres gens du commun, mais, que l'on peut apprendre, de n'importe qui, les préceptes dont on a besoin pour agir, dans tel ou tel cas : si l'on ne trouve pas de directives pour un problème particulier de science, on peut avoir recours à son propre jugement, par la voie de l'*Ijtihād* (effort d'élaboration personnelle). Ce principe était commun à tous les Zaydites « forts » (*aqioi'a*) ou « faibles » (*Du'afâ*)<sup>1</sup>.

#### *Les Zaydites faibles.*

99. Les Zaydites « faibles » s'appelaient *Ijliya*<sup>2</sup>. C'étaient les disciples de Hârûn b. Sa'id al-Ijli<sup>3</sup> ; certains de ces gens s'appelaient les *Bulriya*, disciples de Kaṭîr al-Nawwâ, d'al-Hasan b. Sâlih, b. Hayy, de Sâlim b. Abû Hafsa, d'al-Hakam b. 'Utayba, de Salaman b. Kuhayl, de Abi al-Miqdâm<sup>4</sup> Tabet al-Haddâd, qui prêchaient aux gens de se ranger du côté de 'Ali et y adjoignaient, dans leur dévotion, Abû Bakr et Omar [p. 51]. Parmi ces groupes, celui-ci est le plus estimé, chez les Sunnites (*al-amma*), car il donnait la préséance à 'Ali, tout en acceptant l'*Imâma* de Abû Bakr et en critiquant Utmân, Talha et Zubayr.

Ils considéraient qu'il est nécessaire d'accompagner à la

1) Je ne vois pas la raison pour laquelle al-Nawbahli emploie ces deux expressions. Kaṣṣî a rapporté la tradition suivante de l'Imâm Ja'far al-Ṣâdiq, au sujet d'al-Ijliya : « Il n'y a pas plus ignorants que les Ijlites ; parmi les Murji'ites et les Hârijites, il y a des gens courageux et des savants, mais il n'y a plus ignorants qu'eux. » V. KAṢṢÎ, p. 149. Ces termes sont peut-être employés dans le sens de l'ignorance et de la faiblesse de jugement en ce qui concerne ces gens Zaydites, par opposition aux autres Zaydites qu'il jugeait intelligents (d'où le terme : « fort »).

2) Certaines sectes Zaydites sont proches des Butrites, quant à leur doctrine. V. KAṢṢÎ, p. 149-151.

3) Variante : Harûn b. Sa'd. Il était de Kufa, chef des Zaydites Ijlites, il fut tué avec Ibrâhim b. 'Abd-Allâh, en 145 (762-763). V. BAGDÂDI, p. 240 ; KAṢṢÎ, p. 149, 151 ; DAHABI, III, 247 ; ISTRÂBÂDI, 357.

4) Variante : al-Miqdâd.

guerre tous les descendants de 'Ali, dans leurs révoltes, selon le principe : « Commander le bien, et interdire le mal<sup>1</sup>. » Si, disaient-ils, un des descendants de 'Ali, de quelque mère qu'il soit, en se révoltant, affermissait son Imâma, cela suffirait pour qu'on le lui attribue.

### *Les Zaydites forts.*

100. Quant aux Zaydites « forts » ils étaient les disciples de Abû al Jârud, de Abû Hâlid al-Wâsiṭi, de Fudayl al-Rasân et de Manṣûr b. Abû al-Aswad<sup>2</sup>.

101. Les Zaydites que l'on appelait les *Husainiya* professaient que celui des descendants de Mahomet qui inviterait les gens à adorer Dieu-le-très-Haut, serait *Imâm* et qu'il faudrait lui obéir. Ainsi, 'Ali b. Abû Talib qui, de son temps, invitait à adorer Dieu, en proclamant Son ordre, était un véritable *Imâm*. Ensuite, son fils al-Husayn, avant sa révolte, et, au moment de sa révolte, était *Imâm*, parce qu'il s'était opposé à Mu'âwiya et à son fils Yazîd, jusqu'à sa mort. Ensuite (était *Imâm*) Zayd b. Ali b. al-Husayn qui fut tué à Kufa et dont la mère était une esclave. Après lui, ce fut son fils Yahya b. Zayd<sup>3</sup> b. 'Ali qui fut tué en Hurâsan, dont la mère était Rayta bint Abû Hasim Abd-Allâh b. Muhammad al-Hanafiya. Après, ce fut le tour de son autre fils : 'Isâ b. Zayd<sup>4</sup>, dont la mère était une esclave.

Et, enfin, il y a eu Muhammad b. 'Abd-Allâh, b. al-Hasân, dont la mère était Hind bint d'Abi'Ubayda, b. 'Abd-Allâh b. Zam'a b. al-Aswad b. al-Muttalib b. Asad b. 'Abd-al-'Uzzi [p. 52] b. Qusay.

1) Chaque Musulman, dans sa sphère, doit « commander le bien et interdire le mal ». Pour plus de détails, v. GARDER, pp. 184-188.

2) Un des chefs Zaydites de Kufa, contemporain de l'Imâm Ja'far al-Sâdiq. V. NAJÂSI, p. 294 ; DAHAMI, III, 200.

3) Lorsque son père fut tombé dans la révolte (122-740), le jeune Yahya ne se trouvait plus en sécurité à Kufa, il s'enfuit au Hurâsan, suivi de quelques partisans. Il y fut massacré, au mois de Ramadân 125 (juin 743). V. EI, IV, 1, 214 (art. par HUART) ; *Maqâtîl*, p. 111-116 ; BAGDÂDI, p. 25, 26.

4) Mort secrètement à Kufa, en 166 (782-783). V. TABÂRI, index, p. 433 ; *Maqâtîl*, p. 270.

*Les Mugayrites.*

102. Quant aux Mugayrites qui étaient les disciples de Mugaira b. Sa'id, ils firent cause commune avec eux (les Zaydites) à propos de l'*Imâma* de Muhammad b. 'Abd-Allâh b. al-Hasan qu'ils soutinrent, et ils affirmèrent son *Imâma* ; mais, quand celui-ci fut assassiné, ils restèrent sans *Imâm*, ni successeur et refusèrent d'accepter aucun *Imâm*, après lui.

*Ceux qui doutent de l'Imâma de l'Imâm Bâqir*

103. Mais, ceux qui étaient soumis à l'*Imâma* de 'Ali b. Abû Tâlib, et, ensuite, à l'*Imâma* de al-Hasân al-Husayn. de 'Ali b. al-Husayn soutinrent l'*Imâma* de Abû Ja'far Muhammad b. 'Ali *Bâqir al-Ilm* et lui restèrent attachés jusqu'à sa mort. Mais il y avait un petit nombre de gens. parmi eux, qui entendirent les propos d'un homme appelé 'Umar b. Riyâh<sup>1</sup>. Celui-ci prétendait avoir posé une question à Abû Ja'far qui lui donna une réponse. Ensuite, il revint l'année suivante (auprès de Abû Ja'far) lui posa la même question, mais il reçut une réponse opposée à celle de l'année précédente. Il dit à Abû Ja'far que sa réponse était en contradiction avec celle de l'année précédente. Abû Ja'far répondit : « Nos réponses (à de telles questions) sont parfois dictées par la restriction mentale (*Taqîya*). »

Alors, ('Umar b. Riyâh) douta de son autorité et de son *Imâma* ; il rencontra un des compagnons de Abû Ja'far qui s'appelait Muhammad b. Qais<sup>2</sup>. Il lui dit : « J'ai posé une question à Abû Ja'far, il m'a donné une réponse. Un an après, je lui ai posé la même question, sur quoi j'ai eu une réponse contraire ; comme je lui demande pourquoi il faisait cela, il m'a répondu que c'était par restriction mentale

1) D'abord, il était Ši'ite Imâmite, ensuite, il devint Butrite. Il était originaire de 'Ahwâz. Kašši a relaté son histoire de la même façon que Nawbahtî, dans son livre. V. KAŠŠI, p. 154 ; ISTRÂBÂDI, p. 250 ; DAHABI, II, 257.

2) Muhammad b. Qais al-Bajalli, de Kufa, un des compagnons d'Imâm Muhammad al-Bâqir et Imâm Ja'far al-Sâdiq. V. TUSTI, p. 131 ; NAJÂSI, p. 226.

(*Taqīya*)<sup>1</sup>. Pourtant Dieu sait que je ne lui avais posé la question qu'avec la ferme intention d'agir [p. 53] d'après sa réponse ; donc, il n'avait pas de raison de me craindre. Telle est mon histoire. » Muhammed b. Qais répondit : « Peut-être y avait-il quelqu'un avec toi, ce qui expliquerait sa crainte ? »

'Umar b. Riyah répliqua : « Dans les deux entretiens, il n'y avait personne d'autre que moi et lui. Cependant ses deux réponses étaient faites au hasard — il ne se souvenait même pas de sa réponse de l'année précédente afin de s'y conformer cette année. »

Ainsi ('Umar b. Riyâh) se détourna de l'*Imâma* de Abû Ja'far en disant que celui qui donne des consultations juridiques (*Fitwâ*) en vain n'est *Imâm* en aucune façon. De même, n'est pas *Imâm* celui qui donne une *fitwâ* contraire aux préceptes de Dieu, même par restriction mentale, ni celui qui reste passif, derrière ses portes closes. L'*Imâm* doit, par principe se révolter et il doit commander le bien et interdire le mal.

A cause de cela ('Umar b. Riyah) se tourna vers la doctrine des Butrites et entraîna avec lui quelques autres (Šī'ites).

104. Les autres compagnons de Abû Ja'far restèrent fidèles à son *Imâma* jusqu'à sa mort, au mois de Du Hijja de l'an 114 H. (février 733) à l'âge de cinquante-cinq ans et quelques mois. Il fut enterré à Médine, dans le même tombeau que son père Ali b. al-Husayn. Il était né en l'an 59 H. (679). Certains disaient qu'il était mort en 119 H., à l'âge de soixante-trois ans. Sa mère était 'Umm abd-Allâh bint al-Hasan b. 'Ali et la mère de celle-ci était une esclave du nom de Šâfiya. L'*Imâma* de (Abû Ja'far) dura vingt et un ans, certains disent vingt-quatre.

1) Littéralement signifie : « prudence, crainte, action de voiler », désigne la dispense des prescriptions de la religion, dans les cas de contrainte et de dommage menaçant. La *taqīya* est surtout significative pour les Šī'ites. V. *EI*, IV, 659 (art. *Takiya*, par STROTHMANN).

*Les divergences après la mort d'Abû Ja'far**Les Mûgirites.*

105. Après la mort d'Abû Ja'far, ses partisans se divisèrent en deux groupes. Un de ces groupes se rallia à l'*Imâma* de Muhammed b. Abd-Allâh<sup>1</sup> b. al-Hasan b. al-Hasan b. 'Ali b. Abû Tâlib qui se révolta [p. 54] à Médine où il fut tué. Ils prétendaient qu'il était le *Qaïm*, l'*Imâm*, le Mahdi et qu'il fut tué<sup>2</sup>. D'autre part, ils déclaraient qu'il était vivant et n'était pas mort, mais qu'il résidait dans une montagne appelée al-Alamyâ<sup>3</sup>, montagne qui se trouve sur la route entre La Mecque et Nejd<sup>4</sup>. Elle se dresse (al-Hâdjir)<sup>5</sup> à gauche de la route en allant vers La Mecque. C'est une grande montagne et c'est là qu'il réside jusqu'à ce qu'il se manifeste. Car, le Prophète a dit : « Le Mahdi al-Qaïm est homonyme de moi et son père est homonyme du mien »<sup>6</sup>. Son frère Ibrâhim<sup>7</sup> b. 'Abd-Allâh b. al-Hasan se révolta à Bassora et invita les gens à suivre l'*Imâma* de son frère Muhammad b. Abd-Allâh.

Sa force devint considérable ; alors, al-Mansûr envoya, contre lui, la cavalerie et, après plusieurs combats, il fut tué.

Après la mort de Abû Ja'far Muhammad b. Ali, Mugira b. Sa'id professa l'opinion (de ce groupe) mais, comme les *Si'ites* compagnons de 'Abû Abd-Allâh Ja'far b. Muhammad le rejetèrent, il les accusa de « rejetants » (*al-Râfida*)<sup>8</sup> ce qui

1) Surnommé « Nafs al-Zakiya » arrière-petit-fils de Hasan le fils aîné de 'Ali. Muhammed fut appelé par son père « al-Mahdi ». En 145, il se révolta à Médine contre al-Mansûr. Mansûr envoya contre lui Isâ b. Mûsa. Muhammad fut tué dans cette bataille, le lundi 14 Ramadân 145 (6 décembre 762). V. *EI*, III, 710 (art. par BUIL).

2) *Sic*, plutôt : il ne fut pas tué.

3) V. YAQÛT, III, p. 713.

4) Royaume de l'Arabie centrale, plateau montagneux. V. *EI*, III, 954.

5) Variantes : *Hâjiz*, *Hâjir*, signifie plateau élevé ; nom d'une montagne de Radwâ. V. FRIEDLANDER, p. 87.

6) V. BAGDÂDI, p. 229 ; FRIEDLANDER, p. 11, 43.

7) Il se révolta contre al-Mansûr à Bassora, et fut tué à Bâhamrâ, près de Kufa, en 145 (762). V. TABÂRI, index, p. 6 ; MAQÂTIL, p. 213.

8) Ou : *al-Rawâfida* est un des noms donnés aux *Si'ites* par leurs adversaires, parce qu'ils rejetèrent l'*Imâma* d'Abû Bakr et de 'Umar. Les *Si'ites* de Kufa furent aussi appelés *Râfida*, parce qu'ils rejetèrent Zayd b. 'Ali, quand il refusa de



serait à l'origine de cette appellation. Cependant, les quelques partisans de Mûgira qui l'avaient choisi comme *Imâm* professaient que al-Husayn b. 'Ali l'avait désigné comme successeur, 'Ali b. al-Husayn aussi ; et Abû Ja'far Muhammad en fit autant. Il est donc (le véritable) *Imâm*, jusqu'au moment de l'apparition d'al-Mahdi. (Ce groupe) niait l'*Imâma* d'Abû Abd-Allâh Ja'far b. Muhammad. Il professait que, après Ja'far Muhammad b. 'Ali, aucun Imâm ne viendrait d'entre les descendants de 'Ali b. Abû Tâlib et que, jusqu'à l'apparition du Mahdi, l'*Imâma* appartient à Mûgira b. Sa'id. Pour ce groupe, le Mahdi est Muhammad b. Abd-Allâh b. al-Hasan b. al-Hasan ; il est vivant [p. 55] et n'est pas mort ; il n'a pas été tué. On a nommé ce groupe les Mûgîrites, d'après le nom de Mûgira b. Sa'id, client (*mawla*) de Hâlid b. 'Abd-Allâh al-Qasri ; mais il alla jusqu'au point de se croire un apôtre, prophète auquel Gabriel apportait la révélation divine.

Alors, Hâlid le fit prendre et le questionna. Il reconnut ses idées et invita Hâlid à le suivre. Hâlid lui demanda de se repentir, mais comme il s'y refusait, Hâlid le fit tuer et crucifier. (Mûgîra) prétendait ressusciter les morts et croyait à la métempsycose. Il en est de même pour ses disciples encore jusqu'à ce jour.

#### *Les partisans de l'Imâma de Ja'far al-Sâdiq*

106. Quant à l'autre groupe des compagnons de Abû Ja'far Muhammad b. 'Ali, il acceptait l'*Imâma* de son fils Abû Abd-Allâh Ja'far b. Muhammad et lui resta fidèle pendant sa vie, mis à part un petit nombre parmi eux. Lorsque Ja'far b. Muhammad annonça l'*Imâma* de son fils Ismâ'il<sup>1</sup> lequel mourut, par la suite, du vivant de son père, ils revinrent sur

condamner Abû Bakr et 'Umar. De même, lorsque Mûgira b. Sa'id fut rejeté par les Imâmites, il appela ces derniers « les rejetants ». V. AS'ARI, p. 16 ; BAGDÂDI, p. 25 ; *Tabsira*, p. 35 ; *Minhâj*, p. 1, 6, 9.

1) Il avait d'abord été désigné par son père pour lui succéder, mais celui-ci ayant constaté l'intempérance de son fils aîné (Ismâ'il), modifia ses dispositions et déclara comme son successeur Musâ, son second fils. V. EI, II, 585 (art. Ismâ-'ilîya, par HUART) ; ISTERĀBĀDI, p. 56.

l'Imâma de Ja'far, déclarant : « Il nous a menti et n'était donc pas Imâm ; car un Imâm ne ment pas et ne dit pas ce qui ne peut être. » Ils condamnèrent Ja'far pour avoir dit que Dieu-le-très-Haut avait changé sa volonté au sujet de l'Imâma de 'Ismâ'il. Ils nièrent le *Badâ'* et la volonté de Dieu, soutenant que cela était vain et impossible. Ils se joignirent à la doctrine des *Butrites* et à celle de Sulaymân b. Jarir.

Pour cette raison, celui-ci soutenait devant ses disciples que les *Imâms* des Râfidites avaient fondé pour leurs partisans deux doctrines grâce auxquelles les Ši'ites ne s'apercevaient pas du mensonge de leurs Imâms. Ces deux doctrines sont le *Badâ'*<sup>1</sup> (le changement de la volonté de Dieu) et la *Taqiyya* (la restriction mentale).

#### *La doctrine du Badâ'.*

En ce qui concerne le *Badâ'*, les *Imâms* šī'ites se placent, par rapport à leurs partisans, comme les prophètes par rapport à leurs suivants, dans le domaine de la connaissance du passé et du présent, et dans la prédiction de l'avenir. Ils déclaraient à leurs partisans que [p. 56] tel (événement) aurait lieu dans l'avenir et que tel autre avait eu lieu dans le passé. Si par hasard ce qu'ils avaient prédit se produisait, ils disaient à leurs partisans : « Ne vous avons-nous pas annoncé que cela se produirait ? »

« En effet, nous recevons de Dieu (la connaissance) que le Prophète recevait, et entre Dieu et nous il y a les mêmes liens, grâce auxquels ces prophètes savaient ce qu'ils savaient de Dieu. » Mais, si leur prédiction ne se réalisait pas telle qu'ils l'avaient annoncée, ils déclaraient à leurs partisans : « Il

1) Action d'apparaître de surgir ; dans un sens dogmatique, entrée en scène de nouvelles circonstances qui provoquent le changement d'un décret divin antérieur. La possibilité du *Badâ'* est en opposition avec la doctrine orthodoxe sunnite qui la combat énergiquement ; c'est une théorie empruntée à la dogmatique šī'ite, où d'ailleurs, elle n'a pas trouvé de formule uniforme. La doctrine du *Badâ'* est enseignée dans les milieux šī'ites extrémistes (*Badâ'iyya*). Les historiens des sectes musulmanes admettent que la doctrine du *Badâ'* a d'abord été formulée par al-Muhtâr et que, depuis, elle est devenue la thèse du parti šī'ite des *Kaysâniyya*. V. *EI*, I, 561 (art. par GOLDZIHNER) ; FRIEDLANDER, p. 72.

y a changement de la volonté de Dieu, de par Sa volonté propre. »

Voici ce qui concerne le *Taqîya* (la restriction mentale) les Ši'ites posaient de nombreuses questions touchant le licite, l'illicite et les autres sujets de la religion ; les Imâms répondaient ; leurs partisans retenaient les réponses à leurs questions, les écrivaient et les enregistraient ; l'Imâm n'en avait pas gardé le souvenir, le temps passant et les périodes se succédant ; ces questions ne s'étaient pas représentées ni après un jour, ni après un mois, mais après de longues années et à des dates diverses. Les partisans des Imâms eurent ainsi en main plusieurs réponses différentes et contradictoires pour la même question et des réponses identiques pour des questions différentes.

Quand les Ši'ites s'apercevaient de cela, ils soumettaient aux Imâms ces contradictions et ces confusions dans leurs réponses et les questionnaient à ce sujet en leur faisant des reproches et en disant : « d'où vient cette contradiction ? et comment cela est-il permis ? »

Alors, leurs Imâms répondaient : « Nous avons répondu ainsi par restriction mentale, nous pouvons répondre comme nous le désirons et comme nous le voulons, car tel est notre droit ; d'ailleurs nous savons ce qui nous convient, ce qui assure notre survie et la vôtre et ce qui permet d'écarter l'ennemi de nous et de vous. »

Quand donc peut-on apercevoir le mensonge chez de pareilles gens et quand chez eux peut-on distinguer le vrai du faux ?

Ainsi [p. 57] à cause de cette opinion, une partie des compagnons de Abû Ja'far se rallia à Sulayman b. Jarir<sup>1</sup> ; ils cessèrent de reconnaître l'Imâma de Ja'far.

(*A suivre.*)

M.-J. MASHKUR.

1) Ses partisans s'appellent *al-Jaririya*. D'après cette secte, l'Imâma ne doit être attribué qu'après délibération d'une assemblée composée d'au moins deux membres, pris parmi l'élite des Musulmans. V. *Les confréries musulmanes*, p. 40 ; FRIEDLANDER, p. 72. 136.

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

# An-Nawbahti. Les sectes šîites<sup>1</sup>

(Suite)

## *Les divergences après la mort de Ja'far al-Sâdiq*

107. Après la mort d'Abû Ja'far, ses partisans se divisèrent en six groupes. Sa mort eut lieu au mois de Šawwal, en 148 (décembre 765). Il était âgé de soixante-cinq ans. Il était né en 83 H. Il fut enterré à Al-Baqi<sup>2</sup>, dans le même tombeau que son père et son grand-père. Son *Imâma* avait duré trente-quatre ans moins deux mois.

Sa mère était 'Umm Farwa *bint* al-Qasim b. Muhammad b. Abû Bakr et la mère de celle-ci était Asmâ' *bint* Rhamân b. Abû Bakr.

## *Les Nâwûsiles.*

108. L'un des (six) groupes professait que Ja'far b. Muhammad était toujours vivant et qu'il ne mourrait pas avant de gouverner le monde, car il était le *Mahdi*. Ces gens prétendaient tenir de lui la déclaration (suivante) : « Si un jour vous voyez même ma tête tomber d'une montagne vers vous, n'en croyez rien, car je serai (toujours) votre seigneur »<sup>3</sup>. On rapporte encore qu'il aurait dit de lui : « Si quelqu'un vient vous raconter qu'il a été témoin de ma maladie, a fait ma toilette mortuaire, m'a enseveli, ne le croyez pas, car je serai toujours votre seigneur, porteur de l'épée. » On nomma

1) Cf. *RHR*, CLIII, pp. 68-78 et 176-214 ; CLIV, p. 67-95.

2) Baqi'al-Garqad (appelé aussi par abréviation al-Baqi'), le cimetière de Médine. L'endroit se trouve à l'extrémité sud-est de la ville, hors du mur actuel. V. *EI*, 1, 616 (art. Baki'al-Gharkad par WENSINCK).

3) V. ŠAHRASŤĀNI, p. 126.

ce groupe les Nâwûsites<sup>1</sup>, du nom de leur chef originaire de Bassora, qui s'appelait « un tel » fils d' « un tel » al-Nâwûs<sup>2</sup>.

*Les Ismâ'ilites.*

109. Un autre groupe professait que, après Ja'far b. Muhammad, c'était Ismâ'il qui était *Imâm*. Ils récuserent le fait que Ismâ'il fût mort, du vivant de son père, mais déclarèrent que c'était une ruse [p. 58] de son père, car il avait peur à son sujet et il l'avait rendu invisible. Ils prétendirent aussi qu'Ismâ'il ne mourrait pas avant d'avoir reconquis toute la terre et présidé les affaires des gens. C'est lui qui était *al-Qâim*. En effet, son père l'avait désigné pour être *Imâm* après lui et avait demandé à la communauté d'accepter son autorité. (Ja'far) avait informé les gens qu'Ismâ'il avait droit à (l'*Imâma*). « Comme l'*Imâm* ne dit que la vérité, quand on nous annonça la mort d'(Ismâ'il) nous avons continué à croire que (Ja'far) avait dit la vérité et que (Ismâ'il) était le *Qâim* et qu'il n'était pas mort. »

Ces gens sont les « Ismâ'ilites purs »<sup>3</sup>.

La mère d'Ismâ'il et d'Abd-Allâh, les deux fils de Ja'far b. Muhammad, était Fâtima *bint* al-Husayn b. al-Hasa b. 'Ali b. Abû Tâlib, et la mère de celle-ci était 'Umm Habib *bint* 'Umar b. 'Ali b. Abû Tâlib dont la mère était Asmâ' *bint* 'Aqil b. Abû Tâlib.

*Les Mubârahites.*

110. Le troisième groupe prétendait que, après Ja'far b. Muhammad, l'*Imâm* était Muhammad b. Ismâ'il<sup>4</sup> b. Ja'far

1) *Nâwûsiya*. V. IBN HAZM, p. 180 ; ŠAHRĀSTĀNI, p. 126 ; SAMĀ'ĀNI, f 552 a ; IBN NADIM, p. 198 ; FRIEDLANDER, p. 41 ; FAJR AL-RĀZI, p. 53.

2) Variante : 'Abd-Allâh b. Nawûs. V. MUFI, p. 101.

3) Secte Ši'ite ainsi nommée parce qu'elle arrêtait la série des *Imâms* à Ismâ'il, fils aîné de Ja'far al-Sâdiq sixième *Imâm*, de sorte qu'Ismâ'il était pour eux le septième. Ismâ'il mourut, cinq ans avant son père, à Médine, en 145. Malgré la précaution prise par son père, de faire constater la mort de son fils aîné par de nombreux témoins, ses partisans ne voulurent pas admettre son décès et prétendirent qu'il vivait cinq ans après la mort de son père. On appelle aussi les Ismâ'ilites : les *Bâtiniya*, *Ta'limiyya*, *Sab'iyya*, *Malâhida*. V. EI, II, 585 (art. HUART) ; SHORTER, EI, p. 179 (art. Ismâ'iliyya par W. IVANOW).

4) Muhammad b. Ismâ'il, après la mort de son père, alla se cacher dans le canton de Damâwand, près de Ray : ses descendants se dissimulèrent dans le

dont la mère était une esclave. « En effet, disaient-ils, du vivant de son père, l'Imâma devait revenir à Ismâ'il, mais, comme Ismâ'il mourut avant son père, Ja'far laissa sa succession à Muhammad fils d'Ismâ'il ; effectivement, ce droit lui revenait et aucune autre solution n'est permise. Car, après al-Hasan et al-Husayn, la transmission de l'Imâma de frère en frère ne pouvait plus avoir lieu ; l'Imâma se transmet seulement à la postérité (de l'Imâm). Ainsi, les deux frères d'Ismâ'il : Abd-Allâh et Musâ n'avaient aucun droit à l'Imâma, pas plus que Muhammad b. Hanafiya n'y avait droit alors qu'il y avait 'Ali b. Husayn. »

Les partisans de cette doctrine sont surnommés Mubâ-rakites<sup>1</sup>, d'après le nom de leur chef Mubâarak, mawla d'Ismâ'il b. Ja'far.

#### *Les Haṭṭâbites.*

111. Les Ismaélites (à proprement parler) (c'est-à-dire) les Haṭṭâbites sont les disciples de Abû al-Haṭṭâb Muhammad b. Abû [p. 59] Zaynab al-Asâdi al-Ajda' ; un certain nombre de ces gens se joignirent à la secte de Muhammad b. Ismâ'il et ils reconnurent que Ismâ'il b. Ja'far était mort du vivant de son père. Ce sont eux qui, pendant la vie d'Abû Abd-Allâh Ja'far b. Muhammad se soulevèrent contre Îsâ b. Mûsa, b. Muhammad b. Abd-Allâh b. al-Abbâs, gouverneur de Kufa.

On avait rapporté (à Îsâ) que ces gens se permettaient toutes les licences et propageaient la prophétie d'Abûal-Haṭṭâb.

Ayant appris qu'ils étaient réunis dans la mosquée de Kufa, il envoya (des agents pour arrêter Abû al-Haṭṭâb). Les partisans de celui-ci, au nombre de soixante-dix, se battirent et se défendirent, mais ils furent tous tués, sauf un seul qui réussit à s'échapper ; en effet, il était blessé et on l'avait cru mort. Cet homme s'appelait Abû Salama<sup>2</sup>

**Hurâsân**, puis dans la région de Kandahâr et émigrèrent en Inde où ils existent encore aujourd'hui. V. *EI*, II, 585 (art. Ismâ'ilya, par HUART).

1) Une des sectes Ismâ'ilites. V. AS'ARI, p. 27 ; BAGDÂDI, p. 47 ; MAQRIZI, II, p. 351.

2) Voir son histoire dans le livre de KAŠŠI, p. 225 ; voir aussi : NAJÂSI, p. 134 ; TUSTI, p. 79 ; ISTRÂBÂDI, p. 157.



Sâlim b. Mukarram al-Jamâl, surnommé Abù Ĥadiya. Il prétendait être mort et être ressuscité. Les partisans de Abù al-Ĥaṭṭâb luttèrent furieusement contre Īsâ, avec des pierres, des baguettes de jonc, des couteaux. Ils employaient des baguettes de jonc en guise de lances. Abù al-Ĥaṭṭâb leur avait dit : « Combattez-les parce que vos baguettes de roseau agiront sur eux comme des lances, des sabres ; tandis que leurs lances, leurs sabres, leurs armes ne vous feront pas de mal et ne vous atteindront pas. » Il les fit avancer au combat par groupes de dix. Après qu'une trentaine de ses gens eussent été tués, ses partisans lui dirent : « Ne vois-tu pas ce qui nous arrive, à cause de ces gens ? Nous ne constatons pas que nos baguettes de jonc leur fassent du mal ni n'agissent sur eux, tandis que leurs armes nous font du mal et ont tué, parmi nous, ceux que tu vois. » Il leur raconta, d'après ce que rapporte al-Āmma<sup>1</sup> : « Dieu s'est ravisé à votre égard, en quoi est-ce ma faute ? »

Mais, d'après les Ši'ites, il leur aurait dit : « O gens, vous êtes mis à l'épreuve et votre mort est décidée (par Dieu) [p. 60]. Combattez donc pour votre religion et votre noblesse personnelle ; ne livrez pas votre ville (?), sinon vous serez humiliés ; de toute façon, comme vous ne pouvez échapper au massacre, mourez dignement. » Ils combattirent jusqu'au dernier.

Abù al-Ĥaṭṭâb fut fait prisonnier et amené devant Īsâ b. Musâ qui ordonna de le tuer à Dar al-Rizq, sur les rives de l'Euphrate. Il le fit crucifier avec un certain nombre de ses disciples. Ensuite, il fit brûler leurs (cadavres) après avoir fait envoyer les têtes à al-Mansûr qui ordonna de les suspendre à la porte de la ville de Baġdâd, pendant trois jours, après quoi on les brûla.

Certains disciples de Abù al-Ĥaṭṭâb soutenaient qu'il n'avait pas été tué et qu'il en était de même pour ses disciples.

1) Signifie : « les communs ». Les Ši'ites réservent ce terme pour parler des Sunnites. C'est le contraire du terme Ĥassa (les propres) employé pour les Ši'ites Imâmites, par eux-mêmes.

Il y avait eu confusion et ressemblance de la part des gens, mais (Abû al-Ḥaṭṭâb et ses partisans) avaient combattu sur l'ordre d'Abû Abd-Allâh Ja'far b. Muhammad et ils étaient sortis de la Mosquée sans que personne ne les voie, sans qu'un seul d'entre eux n'ait été blessé. Alors, les gens (d'Îsâ) ont commencé à s'entretuer ; croyant massacrer les disciples d'Abû al-Ḥaṭṭâb, ils se massacrèrent eux-mêmes jusqu'à la tombée de la nuit. Le lendemain, quand ils virent les morts, ils s'aperçurent que tous étaient des leurs et ils ne trouvèrent aucun compagnon d'Abû al-Ḥaṭṭâb, qui fût tué ou blessé. Ces gens sont ceux qui croyaient qu'Abû al-Ḥaṭṭâb était prophète, envoyé par Ja'far b. Muhammad (selon eux), après cet événement, Ja'far en fit un ange. Maudit soit celui qui professe cette croyance ! Par la suite, les partisans de cette doctrine (vivant à) Kufa ou ailleurs, se rallièrent à Muhammad b. Ismâ'il b. Ja'far, après la mort d'Abû al-Ḥaṭṭâb et acceptèrent son *Imâma* dont ils devinrent de fermes partisans.

#### *Les Qarmates.*

112. [P. 61]. Ensuite, les groupes extrémistes se partagèrent en plusieurs tendances et se divisèrent sur les opinions qu'avaient leurs prédécesseurs. C'est ainsi que l'un de ces groupes professait que l'esprit de Ja'far b. Muhammad était passé chez Abû al-Ḥaṭṭâb, et, après la disparition de celui-ci, cet esprit avait émigré en Muhammad b. Ismâ'il. Ensuite, ils faisaient transmettre l'Imâma aux descendants de Muhammad b. Ismâ'il.

113. Un groupe des Muhârakites, qui professait de telles opinions, prit le nom de Qarmates<sup>1</sup> et se sépara d'eux. Cette appellation vient du nom de l'un de leurs chefs,

1) *Qarâmita*, singulier : *Qarmali*. Ce nom a été appliqué aux groupements insurgés d'Arabes et de Nabatéens qui s'organisèrent en Basse-Mésopotamie, à partir de 266 (877) sur les bases d'un communisme initiatique. Une propagande active se répandit parmi les agglomérations de travailleurs paysans et ouvriers en Ahsâ'. L'étymologie du terme Qarmat est discutée. Il apparaît comme adjectif épithète dans le nom du premier chef de l'insurrection : Hamdân Qarmat. Cette insurrection eut lieu aux environs de Wâsi en 277 (890). V. *EI*, II, 813 (art. *Karmates*, par MASSIGNON ; MUHAMMAD B. MÂLIK, *Kasfârâr al-Bâtiniya wa Ahbâr al-Qarâmita*, Le Caire, 1939).

originaire de Mésopotamie (Sawâd)<sup>1</sup>, Nabatéen que l'on appelait Qarmawayh<sup>2</sup>. Les Qarmates étaient, à l'origine, partisans de la doctrine Mubârakite, mais ensuite, ils eurent des divergences et déclarèrent : « il ne peut y avoir, après Mahomet, que sept Imâms : 'Ali b. Abû Tâlib qui était en même temps Imâm et Envoyé, al-Hasan, al-Husayn, 'Ali b. al-Husayn, Muhammad b. 'Ali, Ja'far b. Muhammad et Muhammad b. Ismâ'il. l'Imâm Qâim al-Mahdi est aussi un Envoyé (*rasul*) ».

Ils prétendaient que la mission prophétique du Prophète fut interrompue, durant sa vie, le jour où, près de l'étang de Hum, il ordonna de mettre 'Ali (à sa place) à la tête du peuple. Ainsi, la mission prophétique passa ce jour-là en 'Ali b. Abû Tâlib. Ils en voient la preuve dans la parole du Prophète : « Pour celui dont je suis le maître, 'Ali l'est aussi »<sup>3</sup>. Cette déclaration implique la fin de sa mission et de sa prophétie ; (elle implique aussi) la reconnaissance de la (supériorité) de 'Ali, sur l'ordre de Dieu-le-très-Haut [p. 62]. Le Prophète, à partir de ce moment, devient subordonné à 'Ali ; 'Ali devient la preuve de Dieu aux yeux de (Mahomet). Lorsque 'Ali mourut, l'*Imâm* passa à al-Hasan, ensuite à al-Husayn, à 'Ali b. al-Husayn, à Muhammad b. 'Ali, à Ja'far b. Muhammad ; mais il s'interrompit, durant la vie de ce dernier, pour passer à Ismâ'il b. Ja'far, tout comme s'était interrompue la mission prophétique de Mahomet pendant sa vie, pour passer à 'Ali. Par la suite, Dieu changea sa volonté au sujet de l'*Imâma* de Ja'far et d'Ismâ'il et il le transmit à Muhammad b. Ismâ'il. Ils tirèrent argument d'une tradition rapportée de Ja'far b. Muhammad qui aurait dit : « Je n'ai constaté le changement de la volonté de Dieu que dans le cas

1) Autre désignation de l'Iraq, c'est-à-dire : « Le pays noir. » C'est le plus ancien nom arabe de la plaine d'alluvions du Tigre et de l'Euphrate. V. *EI*, IV, 192 (art. par SCHAEFER).

2) Variante : Qarmûliya, un homme surnommé Karmitat, qui signifie en langue nabatéenne : « Celui qui a les yeux fixes. » V. *IBN AL-JAWZI*, p. 104.

3) Au sujet de cette tradition, voir *TABARSI*, p. 41 ; *HILLI*, p. 75 ; *SAHRASTÂNI*, p. 123 ; *KULAYNI*, p. 139.

d'Ismâ'il »<sup>1</sup>. Ils prétendaient que Muhammad b. Ismâ'il était vivant, n'était pas mort, mais se trouvait dans le pays des « Rum » ; il était le *Qâim al-Mahdi*. Pour eux, *al-Qâim* signifie celui qui sera envoyé avec la mission prophétique, apportera une nouvelle loi, abrogeant la loi de Mahomet. (Ils disaient) que Muhammad b. Ismâ'il faisait partie des grandissimes prophètes (*Um al-azm*)<sup>2</sup> lesquels sont, pour eux, au nombre de sept : Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet, 'Ali, Muhammad b. Ismâ'il, à l'instar des cieux et des terres qui sont aussi au nombre de sept<sup>3</sup>, à l'instar des parties du corps humain qui sont également au nombre de sept : deux mains, deux pieds, un dos, un ventre, un cœur. De même, dans la tête il y a sept parties : deux yeux, deux oreilles, deux narines, une bouche où se trouve la langue, de même que le cœur se trouve dans la poitrine. De même, les Imâms sont aussi au nombre de sept et leur cœur est Muhammad b. Ismâ'il. Ils justifiaient l'abrogation de la loi de Mahomet et son remplacement (en se référant) à des traditions rapportées de Abû Abd-Allâh Ja'far b. Muhammad qui aurait dit : « Si notre *Qâim* se manifeste, vous connaîtrez un nouveau *Coran*. » Il aurait dit également [p. 63] : « L'Islam était étranger au début, il redeviendra étranger comme il l'était au début. Heureux donc les étrangers<sup>4</sup> ! » (Ils ont rapporté) d'autres traditions analogues au sujet d'al-Qâim, comme : « Dieu, qu'il soit béni et exalté, a donné à Muhammad b. Ismâ'il le paradis d'Adam. » Cela signifie la levée de toutes les interdictions et la liberté (dans l'usage) de tout ce qui a été créé dans le monde. Cela ressort de la parole de Dieu (que voici) : « Mangez (de ces fruits) en liesse où vous voudrez, (mais) n'approchez point de cet

1) Nous avons corrigé le texte dans notre traduction. Au sujet de cette tradition V. KAMÂL-AL-DÏN, p. 41.

2) Ceux qui sont doués de décision parmi les Apôtres. V. *Cor.*, trad. Bl., n° 91 = XLVI, 34/35.

3) Les sept terres et les sept climats des Musulmans sont un emprunt, à peine déguisé, aux sept Karshvares ou continents dont on trouve les noms dans l'Avesta. V. BLOCHET, p. 95.

4) Au sujet de cette tradition. V. *Kamâl-al-din*, p. 116 ; NAJÂSI, p. 32.

Arbre-ci<sup>1</sup>. » C'est-à-dire (n'approchez pas de) Mûsâ b. Ja'far b. Muhammad, ni d'aucun membre de sa descendance, si l'un d'eux prétend à l'*Imâma*. Ils assuraient que Muhammad b. Ismâ'il était le dernier des prophètes (*Halim al-Nabîyin*)<sup>2</sup> dont Dieu a parlé dans son Livre. (Pour eux) le monde est composé de douze îles, dans chaque île, il y a un *Hujja*<sup>3</sup> (la preuve de Dieu) : ainsi les *Hujja* sont au nombre de douze, chaque *Hujja* a un *Dâ'i*<sup>4</sup> (missionnaire). Chaque *Dâ'i* a un *Yad* (bras droit) ; on entend par là que le *Yad* est un homme chargé de donner les preuves et les arguments. Ils appellent le *Hujja*, le père — le *Dâ'i*, la mère — le *Yad*, le fils. Imitant ainsi la doctrine des Chrétiens dans le dogme d'une triade<sup>5</sup> où Dieu est le père — qu'il soit très Haut, exalté et reste au-dessus de cela ! — Le Messie est le fils et Myriam est sa mère — La preuve suprême (*Hujja ul al-Akbar*) est le seigneur (*Rab*), il est le père, le missionnaire (*Dâ'i*) est la mère, le bras droit (*Yad*) est le fils. Ils sont menteurs ceux qui comparent d'autres (créatures) à Dieu et sont dans l'erreur la plus profonde et (ils vont) manifestement à la perdition. Ils prétendaient que toutes les obligations imposées par Dieu à ses serviteurs et dont le Prophète a établi la coutume, en ordonnant de la suivre, ont un sens exotérique (*Zâhir*) et un sens ésotérique (*Bâlin*).

D'autre part, tout ce que Dieu a imposé aux serviteurs dans (le texte) exotérique du Livre et de la *Sunna* est un

1) *Cor.*, trad. BL., n° 93 = II, 33/35.

2) Le sceau des prophètes. Titre donné à Mahomet, ce qui signifie qu'il est le dernier des prophètes. V. HUGHES, p. 270 ; BLOCHER, p. 141.

3) Preuve, document : le mot est aussi employé comme titre chez les Ismâ'îlites. Le *Hujja* est celui qui est désigné par « l'*Imâm* de l'époque », pour être chef de la propagande. Le nombre des *Hujja* est de douze. Ils ont la même situation que les *Naqîbs* dans la propagande des Abbâsides, à l'exemple des douze disciples du Christ et des douze *Naqîbs* du Prophète. Les simples missionnaires (*Dâ'i*) leur sont subordonnés. Chez les « Duodécimains », le douzième *Imâm* porte lui-même le titre d'*al-Hujja*. V. *EI*, II, 351 (art. *Hudjja*).

4) Littéralement : celui qui « appelle », qui invite à la vérité. Il se rencontre souvent, dans l'histoire des Ismâ'îlites, des Qarmâtes et des Druzes. V. *EI*, I, 918 (art. de CARRA DE VAUX).

5) Impies ont été ceux qui ont dit : « Allâh est le troisième d'une triade » ; il n'est de divinité qu'une divinité unique. V. *Cor.*, trad. BL., n° 116 = V, 77/73.

ensemble de paraboles sous lesquelles se cachent les significations essentielles ; c'est à celles-ci qu'il faut se conformer [p. 64] et c'est en elles que réside le salut. Ce qui en constitue le sens apparent mène à la perte et aux malheurs ; c'est seulement une partie du châtement qui, dans ce bas monde, est infligé par Dieu à certaines personnes parce qu'elles ne reconnaissent pas la vérité et ne la confessaient pas. C'est aussi l'opinion de l'ensemble des disciples d'Abû al-Haṭṭâb.

(Les Qarmates trouvaient licite de passer les gens par les armes, suivant (en cela) l'opinion de deux sectes Haridjites) : les Bihasites<sup>1</sup> et les Azraqites<sup>2</sup> pour tuer les Ahlal Qibla (les Musulmans), piller leurs biens et les inculper de mécréance. Pour cela ils tirèrent argument de la parole de Dieu-le-très-Haut : « Tuez les infidèles quelque part que vous les trouviez »<sup>3</sup> ! Ils préconisaient que l'on capture les femmes et que l'on tue les enfants, tirant argument de la parole de Dieu : « Seigneur ! ne laisse sur la terre nul vivant parmi les infidèles<sup>4</sup> ! »

Ils prétendaient qu'il faut commencer par tuer ceux qui ont des opinions sur l'Imâma, parmi leurs adversaires, et, tout particulièrement ceux qui admettent l'Imâma de Mûsa b. Ja'far<sup>5</sup> et de sa descendance. Ils interprétaient, dans ce sens, la parole de Dieu : « ô vous qui croyez ! combattez ceux des infidèles qui sont dans votre voisinage ! Qu'ils trouvent en vous de la dureté »<sup>6</sup> ! Par conséquent disent-ils, il faut que nous commencions par (tuer) ces gens, ensuite, nous continue-

1) Ils étaient les compagnons d'Abû-Bihās b. al-Haisam b. 'Amir (variante : Jâbir). D'après leur doctrine la foi est l'action de reconnaître l'existence de Dieu, d'en être pénétré et de ne point ignorer la foi révélée. De même que les partisans du libre arbitre (les *Qadariya*), ils admettaient que les hommes sont les promoteurs de leurs propres actions. V. *Les confréries musulmanes*, p. 50 ; BAGDÂDI, p. 87 ; ŠAHRĀSTĀNI, p. 93 ; *al-Ma'arif*, p. 276.

2) Du nom de leur fondateur : Nâfi' b. al-Azraq. Ils se montraient irréductibles à l'égard d'Ali qu'ils traitaient d'infidèle, parce qu'il avait soumis ses actes à l'arbitrage. V. *Les confréries musulmanes*, p. 50 ; BAGDÂDI, p. 62 ; ŠAHRĀSTĀNI, p. 89.

3) *Cor.*, trad. BL., n° 115 = IX, 5.

4) *Ibid.*, n° 53 = LXXI, 27/26.

5) Mûsâ al-Kâzim, septième Imâm de la Ši'a aux douze Imâms. Né en 128 (745). Mort au mois de Rajab 183 (août-sept. 799). V. *EI*, III, 791 ; FRIEDLANDER, p. 39 ; BLOCHET, p. 13.

6) *Cor.*, trad. BL., n° 115 = IX, 124/123.

rons par le reste. Leur nombre est grand, mais cependant ils n'ont ni force ni puissance. La plus grande partie d'entre eux vit dans la plaine de Kufa (Sawad al-Kufa), dans le Yémen. Ils seraient peut-être environ cent mille.

#### *Les Sumayliya.*

114. Le quatrième groupe, parmi les compagnons de Abû 'Abd-Allâh Ja'far b. Muhammad, professait que l'Imâm après lui était son fils : Muhammad b. Ja'far<sup>1</sup> dont la mère était une esclave nommée Hamida. (Remarquons que) Mûsâ et Ishâq, les deux autres fils de Ja'far b. Muhammad étaient de la même mère que Muhammad [p. 65]. On rapporte que, quand Muhammad était petit, il entra chez son père Ja'far et courut vers lui, trébucha dans sa robe et tomba le visage contre terre. Ja'far le releva, l'embrassa, ôta la poussière de son visage, le prit dans ses bras et dit : « Mon père avait dit : « S'il naît de toi un fils qui me ressemble, donne-lui mon nom, car il me ressemblera et ressemblera au Prophète. » Ce groupe rendit l'Imâma à Muhammad b. Ja'far et à son fils ; on l'appelait le groupe des « *Sumayliya* », d'après le nom du chef Yahyâ b. Abû Sumayt<sup>2</sup>.

#### *Les Fulhites.*

115. Le cinquième groupe, parmi eux, professait que, après Ja'far b. Muhammad, l'Imâma revenait à son fils : Abd-Allâh b. Ja'far al-Aftah<sup>3</sup>. Ceci, parce que, à la mort de Ja'far, il était l'aîné de ses enfants. Il remplaça son père à la tête de son cercle en revendiquant l'Imâma et la succession de son père. Ils tirèrent argument d'une tradition qu'ils attribuèrent

1) Il est surnommé Dibâj (étouffe de soie à dessins) à cause de la beauté de son visage. Il se révolta en 199, contre al-Ma'mûn, il fut fait prisonnier. Al-Ma'mûn lui pardonna et le respecta. Mort en 203 ou 204. V. *al-Wâfi*, II, p. 291 ; MAQÂTIL, p. 353 ; ISTRÂHÂDI, p. 289 ; TABARI, III, 989.

2) Ce nom est mentionné, avec plusieurs variantes, dans les autres sources. Au sujet de cette secte, v. 'AŠARI, p. 27 ; ŠAHRÂSTÂNI, p. 126 ; MAQRIZI, II, p. 351 ; RAS'ANI, p. 57 ; BIHÂR, IX, p. 173.

3) C'était le premier frère cadet d'Ismâ'il, fils de l'Imâm Ja'far al-Sâdiq. Il était Murjiite. Mort en 148 H. (765-66). V. KAŠŠI, p. 126 ; TAFRÎŠI, p. 196 ; MUFID, II, p. 104.

à Abû Abd-Allâh Ja'far Muhammad : « L'Imâma reviendra au fils aîné de l'Imâm. » Ainsi un grand nombre de ceux qui étaient fidèles à son père, Ja'far b. Muhammad, se rallièrent à Abd-Allâh, excepté un petit nombre de gens qui savaient la vérité. Ils lui posèrent des questions sur ce qui était licite et illicite en matière de Prière (Salat), d'Aumône légale (Zakat), etc. Ils ne trouvèrent en lui aucune connaissance.

Le groupe qui se rallia à l'Imâma de Abd-Allâh b. Ja'far s'appelait (le groupe des) Futhites<sup>1</sup> car Abd-Allâh<sup>2</sup> avait une tête large. Certains disaient qu'il avait le pied plat. Certains rapporteurs de traditions dirent que ce groupe tirait son nom de celui de [p. 66] leur chef, un Kufite qui s'appelait Abd-Allâh b. Futaiḥ.

La plupart des chefs ši'ites et de leurs juristes prudents (*Fuqaha'*) se rallièrent à ce groupe et n'eurent aucun doute sur le fait que l'Imâma revenait à Abd-Allâh b. Ja'far et, après lui, à sa descendance. Mais, comme Abd-Allâh mourut sans avoir laissé de fils, tous les Futhites désavouèrent son Imâma et se rallièrent à Mûsa b. Ja'far.

D'ailleurs, pendant la vie d'Abd-Allâh, un certain nombre de Futhites s'étaient déjà ralliés à l'Imâma de Mûsa b. Ja'far ; mais, après la mort (de ce dernier) la plupart des Futhites désavouèrent définitivement son Imâma. Il n'y eut que peu de gens qui restèrent fidèles à son Imâma et ensuite à l'Imâma de Mûsa b. Ja'far, après lui. Abd-Allâh b. Ja'far survécut soixante-dix jours environ à son père.

116. Le sixième groupe, parmi eux, pensait que, après Ja'far b. Muhammad, c'était son fils Mûsa b. Ja'far qui était *Imâm*. Ils nièrent l'Imâma de Abd-Allâh et dirent qu'il avait fait une faute en prenant la place de son père et en revendiquant l'Imâma. Ce groupe comptait un grand nombre de chefs importants qui étaient les compagnons d'Abû Abd-Allâh

1) Variante : Fatihya, Fâtihiya, Aftahiya, les partisans de Abd-Allâh b. Aftah fils de l'Imâm Ja'far. V. ŠAHRĀSTĀNĪ, p. 126 ; MAQRĪZĪ, II, p. 351 ; HÛRĀL-'ĪN, p. 163 ; BIḤĀR, IX, p. 175.

2) Variante : Abd-Allâh b. Aftah.



Ja'far b. Muhammad, tels que Hisam b. Sâlim<sup>1</sup>, Abd-Allâh b. Abû Ya'fur<sup>2</sup>, Umar b. Yazid Bayya' al-Saberi<sup>3</sup>, Muhammad b. al-Nu'mân Abû Ja'far al-Ahwal Mu'min al-Tâq<sup>4</sup>, 'Ubayd b. Zurâra<sup>5</sup>, Jamil b. Durrâj<sup>6</sup>, Abân b. Taglib<sup>7</sup>, Hišâm b. al-Hakam<sup>8</sup> et d'autres encore qui étaient tous les personnages Šīfites les plus versés dans la science, la sagesse et le droit.

Ce groupe resta fidèle à l'Imâma de Mûsâ b. Ja'far jusqu'au moment où les partisans d'Abd-Allâh b. Ja'far se séparèrent de lui [p. 67] pour se joindre à leur doctrine. Ensuite, ils se rallièrent *presque* tous à Mûsâ b. Ja'far, à part quelques-uns qui restèrent fidèles à 'Abd-Allâh et qui, après lui, acceptèrent l'Imâma de son frère Mûsâ b. Ja'far; bien que, en principe, ils n'acceptent pas l'Imâma consécutif de deux frères, ils ne firent là aucune objection.

'Abd-Allâh b. Bukayr b. A'yan<sup>9</sup>, 'Ammâr b. Mûsâ al-Sâbâti<sup>10</sup> et leurs fidèles étaient de ce groupe.

1) Surnommé « al-Jawâliqi ». Un des théologiens Šīfites d'origine iranienne, un des clients de Kufa et un des compagnons de l'Imâm Ja'far al-Sâdiq et de son fils l'Imâm Mûsâ al-Kâzim. V. *IBN NADIM*, p. 176; *TUSTI*, p. 174; *KÂŠŠI*, p. 181; *NAJÂSI*, p. 305; *BAGDÂDI*, p. 51; *ŠAHRASTÂNI*, p. 141.

2) Variante : Abd-Allâh b. Abî Ya'qub. Il était lecteur du Coran à la mosquée de Kufa. Mort au temps de l'Imâm Mûsâ al-Kâzim (128-183). V. *KÂŠŠI*, p. 160; *ISFĀRĀBÂDI*, p. 198.

3) *Šic*, *ISFĀRĀBÂDI*, p. 252, mais dans le texte original 'Amr b. Yazid. Un des clients Kufites, compagnon de l'Imâm Ja'far et de l'Imâm Mûsâ al-Kâzim. V. *TUSTI*, p. 113; *KÂŠŠI*, p. 212.

4) Il était surnommé, à titre péjoratif, Saytân al-Tâq. Les Šīfites cependant l'appelaient Mu'min al-Tâq. Il vivait au milieu du 11<sup>e</sup> siècle de l'Hégire. V. *IBN NADIM*, p. 250; *TUSTI*, p. 131; *KÂŠŠI*, p. 122; *NAJÂSI*, p. 228; *BAGDÂDI*, p. 53; *ŠAHRASTÂNI*, p. 142.

5) Variante : Abd-Allâh b. Zurâra, un des clients Kufites, compagnon de l'Imâm Ja'far al-Sâdiq. V. *IBN NADIM*, p. 308; *TUSTI*, p. 107; *TAFRIŠI*, p. 213.

6) Un des compagnons de l'Imâm Riġa, mort durant son Imâma. V. *KÂŠŠI*, p. 163; *TUSTI*, p. 44; *ISFĀRĀBÂDI*, p. 87; *NAJÂSI*, p. 92.

7) Kufite, un des grands savants Šīfites. Mort en 141 (758-9). V. *DAHABI*, p. 4; *IBN NADIM*, p. 308; *KÂŠŠI*, p. 212; *TUSTI*, p. 17; *NAJÂSI*, p. 7; *ISFĀRĀBÂDI*, p. 141.

8) Un des théologiens Šīfites les plus éminents des temps anciens. Il était un client des Banû Saybân. Eu l'an 199 (814-815), il se rendit à Bagdâd, mais il mourut peu de temps après. V. *EI*, II, 338 (art. Hisham b. al-Hakam).

9) Un des savants Futhites de Kufa. V. *TUSTI*, p. 106; *KÂŠŠI*, p. 221; *DAHABI*, II, p. 26; *ISFĀRĀBÂDI*, p. 200.

10) Un des compagnons de l'Imâm Ja'far al-Sâdiq, après la mort de ce dernier, il devint Futhite; il est le fondateur de la secte Ammâriya. V. *TUSTI*, p. 117; *KÂŠŠI*, p. 256, 231; *ISFĀRĀBÂDI*, p. 242; *NAJÂSI*, p. 206; *AS'ARI*, p. 28; *RAS'ANI*, p. 57.

Mais un groupe, qui était rallié à Mûsâ b. Ja'far, n'eut pas de divergence à son propos ; et il resta fidèle à son Imâma jusqu'à son deuxième emprisonnement ; après cela (les membres de ce groupe) eurent des différends et eurent des soupçons quant à la validité de son Imâma ; lorsqu'il fut emprisonné pour la seconde fois, il mourut dans la prison de al-Rašid. Ensuite, ils se divisèrent en cinq groupes.

*Les Qal'îya.*

117. Un groupe prétendait que Mûsâ était mort dans la prison de al-Sindi b. Sahak<sup>1</sup> et que Yahyâ b. Halid al-Barmaki<sup>2</sup> l'avait empoisonné avec des dattes fraîches et du raisin qu'il lui avait envoyés, le tuant ainsi. Ils disaient que, après lui, l'Imâm était 'Ali b. Mûya al-Riða<sup>3</sup>.

On appelle ce groupe *les Qal'îya*<sup>4</sup> parce que, pour eux, la mort de Mûsâ b. Ja'far était certaine, ainsi que l'Imâma de son frère 'Ali. Ils n'avaient ni doute, ni soupçon à ce sujet et suivaient la voie (traditionnelle) précédente.

118. Le deuxième groupe disait que Mûsâ b. Ja'far n'était pas mort et qu'il ne mourrait jamais avant de dominer toute la terre, de l'est à l'ouest, et de la remplir de justice alors qu'elle était remplie d'injustice. C'était Lui le *Qâ'im al-Mahdi*. Ils prétendaient qu'il était sorti de prison en plein jour, sans que personne ne le voie, ni ne le sache ; le gouvernement et ses fonctionnaires prétendirent qu'il était mort et falsi-

1) Voir *Maqâtil*, p. 334, 335 ; *Al-Fahri*, p. 145.

2) Hârûn, le calife abbasside le nomma Wazir avec les pleins pouvoirs. Il mourut le 3 Muharram 190 (29 novembre 805) en prison. V. *EI*, IV, 1214 (art. Yahyâ b. Khâlid, par ZETTERSTEEN).

3) Huitième Imâm des Šî'ites, né à Médine en 148 (765) ou en 153 (770). Le calife Abbâsside al-Ma'mun, pendant qu'il était à Merve en 201 (816), envoya deux messagers pour le ramener à Merve ; il le constitua héritier présomptif du Califat et lui donna le surnom de *Riða min âl-Muhammad* (Celui qui a la satisfaction de la famille de Mahomet) ; il l'avait choisi à cause de sa piété et de sa science. 'Ali mourut subitement à Tus, à la fin du mois de Safar 203 (septembre 818). V. *EI*, I 298 (art. Ali al-Rida, par HUART).

4) Variante : al-Qati'îya. On leur donne ce nom parce que, contrairement aux Waqifa, ils admettaient la réalité de la mort de Mûsâ b. Ja'far. Ils interrompaient la filiation des Imâms à Mûsâ al-Kâzim b. Ja'far, pour la réserver exclusivement à sa descendance. V. BAĞDÂDÎ, p. 47 ; ŠAHRÂSTÂNÎ, p. 127 ; AS'ARI, p. 17 ; MAQRIZI, II, p. 351 ; FRIEDLANDER, p. 40, 49, 50.

fièrent la vérité pour les gens et mentirent. En fait (Mûsâ b. Ja'far) se cacha des hommes et devint invisible.

Ils rapportaient des traditions de son père [p. 68] Ja'far b. Muhammad à ce sujet (par exemple) : « Il est le *Qâim al-Mahdi* et même si vous voyez sa tête rouler d'une montagne, ne le croyez pas, car il est le *Qâim*. »

119. Certains dirent qu'il était *al-Qâim*, mais qu'il était mort et que l'Imâma ne reviendrait à personne d'autre jusqu'à son retour, quand il se soulèverait et apparaîtrait. Ils prétendaient que, après sa mort, il était revenu et qu'il s'était caché dans un endroit du monde où il était vivant, donnant des ordres et des interdictions, ses compagnons le rencontraient et le voyaient. Ils tirèrent argument, à ce propos, des traditions de son père qui aurait dit : « *al-Qâim* s'appelait *Qâim* parce qu'il se lèvera après sa mort ».

120. Certains disaient qu'il était mort et qu'il était le *Qâim* et qu'il avait une certaine ressemblance avec Isâ b. Maryam ; qu'il n'était pas encore revenu, mais qu'il reviendrait à l'heure de sa résurrection, pour remplir la terre de justice, alors qu'elle était remplie d'injustice. Son père avait dit, à son sujet, qu'il avait une certaine ressemblance avec Isâ b. Maryam et qu'il serait tué par la main d'un descendant d'al-Abbâs, ce qui arriva.

#### *Les Wâqifa.*

121. Certains, parmi eux, nièrent qu'il fut tué ; ils pensaient qu'il était mort et que Dieu l'avait fait monter auprès de lui. Il le renverrait, au moment de sa résurrection. On appelle tous ces groupes les *Wâqifa*<sup>1</sup> parce qu'ils s'arrêtaient

1) Ceux qui suspendent leur jugement relativement à la réalité de la mort de l'Imâm. Ce terme est employé particulièrement pour ceux qui arrêtaient l'Imâma à Mûsâ b. Ja'far et suspendaient leur jugement au sujet de la réalité de sa mort. Selon al-Kašši, deux adeptes de Mûsâ devaient lui apporter la somme de trente mille dinars, provenant des taxes. Ils dissipèrent cet argent durant l'emprisonnement de Mûsâ. Après la mort de celui-ci, craignant les réclamations des héritiers, ils nièrent la mort de Mûsâ et propagèrent la croyance en son retour. V. AŠ'ARI, p. 27 ; BAGDÂDI, p. 46 ; ŠAHRASTÂNI, p. 127 ; KAŠŠI, p. 282 ; FRIEDLANDER, p. 40, 50.

à Mûsâ b. Ja'far et le considérait comme l'*Imâm al-Qâim*. Ils n'acceptaient aucun Imâm après lui, n'ayant fait passer l'Imâma à aucun autre.

### *Les Mamlûra.*

122. Certains de ceux qui croyaient que (Mûsâ b. Ja'far) était encore vivant, professaient que al-Riða et ceux qui sont venus après lui n'étaient point des Imâms, mais plutôt des suppléants se succédant les uns après les autres jusqu'à l'apparition de (Mûsâ b. Ja'far) ; il faut accepter d'eux le commandement et s'en tenir à leurs ordres.

Certains adversaires des *Wâqifa*, qui restèrent fidèles à l'*Imâma* de 'Ali b. Mûsâ, appelaient les *Wâqifa* : « *Les Mamlûra* »<sup>1</sup> ; ils furent connus [p. 69] sous ce sobriquet qui se répandit. La raison en est que 'Ali b. Ismâ'il al-Maytami<sup>2</sup> et Yûnus<sup>3</sup> b. 'Abd-al-Rahmân eurent des controverses avec un certain Wâqifite ; comme la discussion devenait violente, 'Ali b. Ismâ'il lui dit : « Vous n'êtes que des chiens mouillés par la pluie », voulant dire par là : vous avez une odeur pire que celle des cadavres ; car les chiens mouillés par la pluie deviennent plus puants que les cadavres. Cette dénomination leur est restée ; c'est ainsi qu'ils sont connus de nos jours. En effet, lorsque l'on dit à quelqu'un qu'il est mouillé par la pluie (Mamlur) il est entendu que c'est l'un des adeptes des *Wâqifa* qui arrêterent l'Imâma précisément à Mûsâ b. Ja'far. C'est que, à chacun (des 'Alides) mort correspond une *Wâqifa* (secte) qui arrête à lui l'*Imâma*. Ce surnom est réservé précisément aux partisans de Mûsâ.

123. Un de ces groupes professait : « Nous ne savons pas si

1) Autre nom des *Wâqifa* ; v. AŞ'ARİ, p. 28 ; BAGDÂDI, p. 53 ; ŞAHRĀSTĀNĪ, p. 127 ; FRIEDLANDER, p. 40.

2) Un des premiers théologiens Şi'ites. Il est souvent appelé 'Ali b. Maytam (variante : Haytam). Il était originaire de Kufa. C'était un client de Banû Asad, mais il vivait à Bassora. V. IBN NADIM, p. 249 ; TUSI, p. 87 ; MAQRIZI, II, p. 351 ; IBN AL-ḤAYYĀT, index, p. 117 ; ISTERĀBĀDI, p. 226 ; NAJĀSĪ, p. 176.

3) Il est très célèbre parmi les premiers savants Şi'ites. Ses adversaires le comptèrent au nombre des *Muṣabbiha*. Mort en 208 (823-824). V. KAŞŞĪ, p. 301-308 ; TUSI, p. 181 ; IBN NADIM, p. 309 ; BAGDĀDI, p. 52 ; NAJĀSĪ, p. 311.

Mûsâ est vivant ou mort ; selon de nombreuses informations (ahlâr) ; il est *al-Qâim le Mahdi* ; or, il n'est pas juste de nier la véracité de ces informations. D'autre part, la nouvelle de la mort de son père et de ses ancêtres nous est parvenue d'une façon certaine, par une telle multitude de chaînes et d'informateurs (ṭawâtur) qu'il est impossible de la nier et de croire à une conspiration (ṭawâṭu'). D'ailleurs, la mort existe et Dieu, tout puissant, peut faire tout ce qu'il veut ; donc, nous nous abstenons de le déclarer mort ou vivant, en restant fidèles à son *Imâma* ; nous ne passerons pas outre jusqu'à ce que son cas soit sûr et, aussi, jusqu'à ce que le cas de celui qui s'est installé, de lui-même, à sa place, revendiquant l'*Imâma*, — c'est-à-dire 'Ali b. Mûsâ al-Riḍa — s'éclaircisse. Si son *Imâma*, tout comme celui de son Père, nous était prouvé par des indications et des signes, qui rendent obligatoire la reconnaissance de l'*Imâma*. — par l'affirmation, par lui-même [p. 70], de son *Imâma* et de la mort de son père et non par l'information transmise par ses partisans — nous accepterions cela et le reconnaitrions pour vrai. »

Ce groupe fait partie des *Mamṭura*. Comme certains d'entre eux jugèrent satisfaisants certains actes d'Abû al-Hasan al-Riḍa, ils furent certains de son *Imâma*.

Après cela, un groupe, parmi eux, reconnu pour vrais les rapports (riwâya) de ses compagnons et leurs opinions à son sujet, ce qui revenait à reconnaître son *Imâma*.

### *Les Bašariya.*

124. Un groupe que l'on appelle les *Bašariya*<sup>1</sup>, partisans de Muhammad b. Basir<sup>2</sup> *Mawla* (client) de Banû Asad de Kufa, professait que Mûsâ b. Ja'far n'était pas mort et qu'il n'avait jamais été emprisonné, mais qu'il était vivant, caché et qu'il était le *Qâim al-Mahdi*. Au moment de son occultation, il

1) Variante : Baširiya, des sectes *Wâqifa*. V. MUFID, II, p. 105 ; *Bihâr*, IX, p. 178.

2) Un des Ši'ites extrémistes de Kufa, client de Banû Asad. Isterâbâdi, dans sa biographie, a écrit qu'il était un chimiste et un jongleur. V. KAŠŠI, p. 297 ; ISTERÂBÂDI, p. 286.

avait nommé, à sa place, Muhammad b. Basîr ; il l'avait désigné comme successeur et lui avait remis son sceau, transmis son savoir pour tout ce dont ses sujets avaient besoin. Il lui avait délégué tous ses pouvoirs et l'avait installé à sa propre place. Muhammad b. Basîr est donc *Imâm* après lui. Quand Muhammad b. Basîr mourut, il désigna, comme successeur, son fils Samî<sup>1</sup> ; celui-ci est *Imâm* et quiconque sera choisi par lui sera aussi *Imâm* ; l'obéissance lui sera due par la communauté jusqu'au soulèvement et à l'apparition de Mûsâ. Ce que les hommes doivent comme droits sur leurs biens et les autres choses qu'ils offrent à Dieu, ils doivent les acquitter entre les mains de ceux-là, jusqu'au retour d'*al-Qâim*.

Ils pensaient que 'Ali b. Mûsâ et ceux [p. 71] des fils de Mûsâ qui prétendaient à l'*Imâma*, étaient de naissance douteuse ; rejetant leur généalogie, ils les inculpaient de mécréance à cause de leur revendication à l'*Imâma* ; ils inculpaient également de mécréance leurs fidèles, et ils trouvèrent licite de (verser) leur sang et de (s'emparer) de leurs biens. Ils prétendaient que Dieu a imposé l'accomplissement des cinq Prières, le jeûne du Ramadan. Mais, ils rejetaient l'aumône légale (*Zakâti*), le pèlerinage et les autres préceptes obligatoires. Ils permettaient ce qui est défendu au sujet des femmes et des garçons, tirant, pour cela, argument de la parole de Dieu : « Il leur donne, par couples, mâle et fille »<sup>2</sup>. Ils croyaient à la métempsycose, professant que les *Imâms* ne forment qu'une seule personne et que cette personne passe d'un corps à un autre. Ils étaient partisans de l'assistance entre eux et (mettaient en commun) tous les biens qu'ils possédaient. Lorsque l'un d'entre eux laissait, par testament, une partie de sa fortune, afin qu'elle soit utilisée pour Dieu, le bien légué devenait la propriété de Samî' et de ses successeurs. (D'une façon générale) leurs doctrines sont des

1) Voir KAŠŠĪ, p. 227-300.

2) *Cor.*, trad. BL., n° 85 = XLII, 49.

doctrines extrémistes « délégataires », partisans de la délégation (al-Mufawwida)<sup>1</sup>.

125. Mûsâ b. Ja'far naquit en 128 (745), certains disent en 129 (746). Al-Rašid le fit transporter de Médine, dix jours avant la fin du mois de Sawwâl de l'an 179 (janvier 796). Hârûn al-Rašid était arrivé à Médine, il revenait de la 'Umra<sup>2</sup> du mois de Ramađan. Ensuite, Hârûn emmena Mûsâ avec lui au pèlerinage, s'en retournant par la route de Bassora ; il le laissa prisonnier chez Isâ<sup>3</sup> b. Ja'far b. Abû Ja'far al-Manšûr [p. 72]. Ensuite, il le fit amener à Bagdâd pour le détenir chez al-Sindi b. Sâhak, dans la prison duquel il mourut, en cette ville, cinq jours avant la fin du mois de Rajal 183 (septembre 799), à l'âge de cinquante-quatre ou cinquante-cinq ans. Il fut enterré au cimetière des Qurays et, d'après une autre tradition, il fut enterré avec ses chaînes comme il l'avait recommandé. La durée de son *Imâma* était de trente-cinq ans et quelques mois. Sa mère était une esclave du nom de Hamida, elle était aussi la mère de deux de ses frères : Ishaq<sup>4</sup> et Muhammad ; tous les deux fils de Ja'far b. Muhammad.

*Les divergences après la mort de 'Ali b. Mûsâ al-Riđâ*

126. Ensuite, les compagnons de 'Ali b. Mûsâ al-Riđâ eurent des divergences, après sa mort, et se divisèrent en plusieurs groupes. Un de leurs groupes professait que, après 'Ali b. Mûsâ, l'*Imâma* revenait à son fils Muḥammad b. 'Ali<sup>5</sup>

1) Ils considéraient Mahomet et, après lui, 'Ali et les Imâms comme ayant été délégués par Dieu pour régner sur le Monde. V. BAGDÂDI, p. 238 ; FAH AL-RAZI, p. 59 ; MAQRIZI, II, p. 351 ; SAMA'ÂNI, f. 538.

2) Le pèlerinage à La Mecque comprend deux parties : une appelée 'Umra dont on peut s'acquitter isolément à n'importe quelle époque de l'année, sauf durant les deux mois Du al-Qa'da et Du al-Hijja. Quant au Haġġ (le pèlerinage proprement dit), c'est le pèlerinage obligatoire, une fois dans sa vie, pour chaque Musulman ; il a lieu, au mois de Du al-Hijja. MASSÉ, p. 128 ; voir aussi GAUDEFREY-DEMOMBYNES, *Le pèlerinage à La Mecque*, Paris, 1923.

3) Voir TABĀRI, index, p. 433.

4) Un homme pieux, partisan de l'Imâma de son frère. V. ISTERĀBĀDI, p. 52 ; TĀFRĪSĪ, p. 39.

5) Le neuvième Imâm avec la Kunya Abû Ja'far al-TĀni. Son titre officiel est al-Taġi (le craignant de Dieu). Lorsque al-Ma'mûn attira, auprès de lui, 'Ali al-Riđâ, il maria également l'enfant avec l'une de ses filles, Umm al-Faġl, qui lui

qui était fils unique. Il était le gendre d'al-Ma'mun<sup>1</sup>. Ils adoptaient ainsi l'ordre de succession, suivant le principe ancien, depuis le Prophète.

127. Un autre groupe professait l'*Imâma* de Ahmad b. Mûsâ<sup>2</sup> appelé aussi ('Ali) al-Riḍâ, en admettant que l'*Imâma* peut se transmettre à deux frères, et en (soutenant) que son père l'avait désigné comme successeur, après 'Ali b. Mûsâ. Ils penchaient vers une doctrine semblable à celle des Fuḥites.

#### *Les Mu'allifa.*

128. Un autre groupe qu'on appelle les *Mu'allifa* (conciliateurs), parmi les Ši'ites, avait soutenu la vérité, admettant vraiment l'*Imâma* de 'Ali b. Mûsâ et la mort de son père. A la mort de Rizâ, ils revinrent à la doctrine de ceux qui s'arrêtaient à l'*Imâma* de Mûsâ b. Ja'far (*al-Wâqifa*).

#### *Les Muḥaddiḥa.*

129. Un autre groupe qu'on appelle les *Muḥaddiḥa* (les partisans de Haddiḥ) et qui compte parmi les Murjiites et les gens de [p. 73] tradition (ashâb-al-Hadiḥ), soutint l'*Imâma* de Mûsâ b. Ja'far, et, après lui, celui de son fils 'Ali b. Mûsâ. Ils devinrent Ši'ites par amour du lucre et par simulation. Mais quand 'Ali b. Mûsâ mourut, ils revinrent à leur ancienne opinion.

130. Un groupe qui faisait partie des Zaydites « Forts » et des gens perspicaces, adhèrent à l'*Imâma* de 'Ali b. Mûsâ, lorsque al-Ma'mûn proclama le haut mérite de ('Ali b. Mûsâ), et lui fit prêter serment comme à l'héritier. (Ils avaient accepté

fut amenée en 215 (830). Al-Mu'tasim l'appela à Bagdad, lors de son avènement. Il y arriva au début de 220, mais il mourut au mois de Duq'ada (novembre 835). V. *EI*, III, 715 ; BLOCHET, p. 18-20 (art. STROTTHMAN).

1) Abû al-'Abbâs 'Abd'Allâh, septième calife Abbâsside, né au mois de Rabi' 1, 170 (septembre 786), fils de Hârûn al-Rasîd. Mort au mois de Rjab 218 (août 833) V. *EI*, III, 236 (art. ZETTERSTEEN).

2) Fils de l'Imâm Mûsâ al-Kazim. La secte *Ahmadia* est dérivée de son nom. La doctrine de celle-ci a beaucoup de ressemblance avec celle des Fuḥites. Le tombeau de Ahmad est à Siraz et s'appelle Sâh i Ciraq. C'est un des plus célèbres pèlerinages des Ši'ites Imâmites. V. *Bihâr*, IX, p. 175 ; TAFTIŠI, p. 35.



son *Imâma*) par intérêt. Ainsi, ils ont pu s'assurer la soumission des gens pendant un certain temps.

A la mort de 'Ali b. Mûsâ, ils reprirent place parmi leurs amis Zaydites.

131. 'Ali b. Mûsâ est mort à Tûs<sup>1</sup>, un des districts du Hurâsân, alors qu'il accompagnait al-Ma'mûn, au moment du départ de ce dernier pour l'Iraq, à la fin du mois de Safar de 203, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il était né en 151 (768). Certains disent 153 (770). Son *Imâma* dura vingt ans et sept mois. Il fut enterré à Tûs, dans la maison de Ĥumayd<sup>2</sup> b. Qaḥṭala al-Ṭâi. Sa mère était une esclave du nom de Saḥd ; selon certains, son nom était Najjiyya. Il était l'aîné des enfants de Mûsâ b. Ja'far qui avait dix-huit garçons et quinze filles de mères esclaves.

Al-Ma'mûn, alors qu'il était au Hurâsân, avait mandé, auprès de lui, 'Ali b. Mûsâ [p. 74] avec Raja<sup>3</sup> b. Abû Ḍaḥḥâk, à la fin de l'an 200, par l'itinéraire Bassora-Fârs<sup>4</sup>. Reza était lui aussi le gendre d'al-Ma'mûn.

#### *Les divergences sur l'Imâma de Muḥammad b. 'Ali*

132. La cause de l'existence de deux groupes, dont l'un reconnaissait l'*Imâma* d'Aḥmad b. Mûsâ et dont l'autre était revenu à la doctrine d'*al-Wâqifa* est que Abû-al-Ḥasan Ridâ mourut alors que son fils Muhammad avait sept ans. Ils jugeaient qu'il était trop jeune, disant : « Il n'est pas permis que l'Imâm ne soit pas adulte ; et si Dieu ordonnait aux hommes de suivre un enfant, alors il serait permis que Dieu impose la responsabilité à un mineur. Comme il n'est pas compréhensible qu'un non-adulte soit responsable, il n'est pas non plus compréhensible qu'un enfant mineur ait une parfaite compréhension de la science de juger, dans les détails

1) Auparavant une ville importante du Hurâsân, près de Meche (v. *EI*, art. MINORSKY).

2) Un des généraux abbâssides, gouverneur du Hurâsân ; mort à Tûs en 159 (775-776). V. YĀQUT, III, p. 560 ; TABARI, index, p. 154.

3) Voir TABARI, III, p. 993, 1313 ; MAS'UDI, VII, 59.

4) Région du Sud-Ouest de l'Irân.

et dans son ensemble, (ait) le sens obscur des prescriptions et des lois religieuses et tout ce que le Prophète nous avait donné et qui est nécessaire à la communauté, pour la religion aussi bien que pour la vie, jusqu'au jour de la résurrection. S'il était admis que tout cela est compréhensible pour celui qui est d'un degré au-dessous de l'âge adulte, il serait alors permis que celui qui est de deux, trois ou quatre degrés au-dessous de l'âge adulte, revenant à l'enfance, puisse, à son tour, tout comprendre. En poussant plus loin, on admettrait qu'un enfant, dans son berceau et dans ses langes, peut comprendre cela ; ce qui n'est ni raisonnable, ni compréhensible, ni habituel. »

133. Ensuite, ceux qui avaient accepté l'Imâma d'Abû Ja'far Muhammad b. 'Alî b. Mûsâ, avaient des divergences au sujet de la qualité de son savoir, à cause de son âge trop jeune. Certains dirent à d'autres que l'*Imâm* devait être un homme savant et que Abû Ja'far n'était qu'un mineur : « son père étant mort, comment et par où aurait-il pu acquérir le savoir » ? Ils répondirent :

134. « Certains, parmi eux, ont dit que son père ne pouvait pas le lui avoir enseigné, car, lorsque son père fut emmené en [p. 75] Hûrâsân, Abû Ja'far était âgé de quatre ans et quelques mois ; or, à cet âge, il n'était pas capable d'acquérir des connaissances importantes ou secondaires sur la religion. Mais, Dieu lui apprit, lorsqu'il atteignit l'adolescence, les connaissances propres à l'*Imâm*, tels que l'inspiration, le pressentiment *in pello* (al-Naktfî al-qalb), le bourdonnement d'oreille (al-Naqr fi al-Uđn)<sup>1</sup> ou encore les songes révélateurs, l'intermédiaire de l'ange rapporteur (al-Malak al-Muħaddiṭ)<sup>2</sup> ou les différents aspects sous lesquels se présentent le minaret

1) Selon les Hadîṭ (Ši'ite) on compte parmi les connaissances de l'Imâm (ši'ite), le pressentiment *in pello* et le bourdonnement d'oreille. En ce qui concerne le pressentiment *in pello*, c'est quelque chose qui vient par la voie de l'inspiration. Quant au bourdonnement d'oreille, il vient de la révélation par l'ange. V. ТУРАУДИ, les mots : *Nakata* et *Naqara*.

2) C'est un ange dont on entend la voix, mais dont on ne voit pas le visage. V. KULAYNI, p. 33, 82.

(al-manâr)<sup>1</sup>, la colonne (al-'amûd) [lumineuse]<sup>2</sup>, la lampe (al-mișbâh) et la faculté de se représenter les actions des hommes<sup>3</sup>. Toutes ces informations furent reçues grâce à des chaînes de transmission saines et solides que l'on ne peut ni récuser ni refuser. »

135. D'autres dirent : « Il était *Imâm*, même avant d'avoir atteint l'âge de l'adolescence ; en ce sens que la décision est à lui, plutôt qu'à un autre, jusqu'à l'adolescence. A l'adolescence, il est devenu savant, non par la voie de l'inspiration (le pressentiment *in pello*) ni par l'intermédiaire de l'ange (rapporteur), ni par aucun des différents aspects mentionnés par le groupe précédent ; car, la révélation (Wahy) est interrompue, après le Prophète, d'après le consensus de la communauté. »

Mais, l'inspiration arrive à ta pensée lorsque tu veux avoir connaissance d'une chose dont tu as eu une connaissance préalable, parmi les choses utiles, et que tu te rappelles. Cela ne peut servir à connaître les prescriptions et les lois religieuses si diverses, aux motifs multiples, sans qu'on en ait au moins entendu parler auparavant. Car un homme, même s'il est doté de la pensée la plus subtile et de l'esprit le plus éclairé et s'il reçoit l'assistance divine la plus prompte, quand il réfléchit sans avoir entendu dire que la Prière du midi est de quatre *rak'a*<sup>4</sup>, celle du coucher du soleil est de trois, celle du matin de deux, ne pourrait arriver à cette conclusion avec son seul esprit ; et il n'aurait pu le savoir par l'examen attentif, ni avec la totalité de son intelligence, et il ne l'aurait pas atteint [p. 76] même par la présence de l'assis-

1) On a rapporté à propos des connaissances de l'Imâm que Dieu élève pour lui, dans chaque ville un minaret (endroit élevé où se trouve la lumière) ou une colonne ('amûd) pour que du sommet il puisse voir les actions des hommes. V. TURAYHI sous les mots : *Nûr et Amûd* ; KULAYNI, p. 196.

2) Tostari dénomme l'essence de Mahomet (amud al-nur) (colonne de clarté) et Mahomet connaissait l'essence du Coran avant la première visite de l'Ange. V. MASSIGNON (*al-Hallâj*), p. 832.

3) C'est-à-dire que toutes les actions des Ši'ites étaient pressenties par l'Imâm et apparentes pour lui. Voir KULAYNI et LÂHIZI : « Bâb arđ al-a'amâl ».

4) Inclination du corps pour la prière.

tance divine ; la connaissance de cela n'aurait jamais pu le toucher par cette même assistance. Il n'est pas admissible de savoir cela, sauf par voie de transmission et d'éducation. Ainsi (ils dirent) qu'il est faux de pouvoir acquérir ce savoir par l'inspiration : « Nous disons seulement qu'il a possédé ce savoir, une fois devenu adolescent, grâce aux livres de son père et à la science qu'il a héritée — dans les principes fondamentaux et leurs conséquences qui lui ont été fixés.

« Une partie de ce groupe admet la déduction dans les prescriptions, par l'*Imâm*, en particulier, grâce aux principes qu'il détient et du fait qu'il est à l'abri de la faute et de l'erreur. Il ne saurait donc se tromper dans ses déductions. » Toutefois, ils tenaient à cette doctrine, à cause de la difficulté de la question du savoir de l'*Imâm* et de la méthode de son éducation, car il n'était pas adulte à leurs yeux.

136. D'autres dirent que « l'Imâm (n'est pas) mineur<sup>1</sup>, même si son âge est moindre, puisqu'il est « la preuve de Dieu » ; il est donc possible qu'il soit savant, même s'il est enfant. Il est possible qu'il bénéficie des moyens mentionnés, tels que l'inspiration, le pressentiment *in pello*, les songes et l'Ange rapporteur, ainsi que l'aspect du minaret, la colonne (lumineuse) et la faculté de se représenter les actions des hommes ; tout cela lui est possible, comme les preuves passées de Dieu ». Pour cela, ils tirèrent argument de Yaja (Jean) b. Zakariyâ à qui Dieu donna la sagesse alors qu'il était enfant<sup>2</sup> ; des moyens de Îsâ (Jésus) b. Maryam<sup>3</sup> ; du jugement de l'enfant entre Yusuf (Joseph) b. Ya'qûb et la femme du roi<sup>4</sup> ; du savoir et de la sagesse qu'avait Sulayman (Salomon) b. Dawud<sup>5</sup> sans instruction, et d'autres exemples, car, parmi les preuves de Dieu, il y en eut plusieurs qui n'étaient pas adultes aux yeux des gens.

1) Il manque probablement au texte une négation, qui est rétablie dans la traduction ici donnée.

2) Voir *Coran*, XIX, 13.

3) *Ibid.*, XIX, 30.

4) *Ibid.*, XII, 26.

5) *Ibid.*, XXVII, 15.

137. Muhammad b. 'Ali b. Mûsâ naquit au milieu du mois de Ramađân 195 (juin 811). Al Mu'tasim, pendant son règne, le manda à Bagdâd où il arriva deux nuits avant la fin du mois de Muharram 220 (février 835) et où il mourut à la fin du mois de [p. 77] Dû al-Qa'da de la même année (novembre 835). Il fut enterré au cimetière des Qarayš, auprès de son grand-père Mûsâ b. Ja'far ; il était alors âgé de vingt-cinq ans, deux mois et dix jours. Sa mère était une esclave du nom de al-Hayzurâm, auparavant appelée Durra et, par la suite, al-Hayzurâm. L'*Imâma* de Muhammad b. 'Ali dura dix-sept ans.

*Les partisans de l'Imâma de 'Ali b. Muhammad*

138. Ceux qui étaient restés fidèles à l'*Imâma* de Muhammad b. 'Ali, soutinrent celui de son fils et héritier 'Ali b. Muhammad<sup>1</sup>. Ils lui restèrent fidèles, à part un petit nombre qui s'écarta de lui, pour soutenir l'*Imâma* de son frère Mûsâ b. Muhammad<sup>2</sup>. Mais ils ne restèrent que peu de temps fidèles à cette opinion, avant de revenir à la reconnaissance de l'*Imâma* de 'Ali b. Muhammad et de rejeter l'*Imâma* de Mûsâ b. Muhammad. Ainsi, ils lui restèrent fidèles jusqu'à la mort de 'Ali b. Muhammad qui survint à « Surra man ra'a »<sup>3</sup>. Al-Mutawakkil<sup>4</sup> l'avait mandé de Médine avec Yahya b. Harṭama<sup>5</sup> b. A'yan — le lundi trois Rajal 254 (juin 868) Alors qu'il était âgé de quarante ans. Son arrivée à Surra man ra'a eut lieu le mardi, sept nuits avant la fin du mois

1) Abû al-Hasan 'Ali b. Muhammad, le dixième Imâm des Ši'ites, qui reçut d'eux le nom honorifique de al-Naqi, (le pur). Il naquit en 213 (828) et mourut en 254 (868). V. *EI*, I, 496 (art. Askari) ; BLOCHET, p. 20.

2) Surnommé « al-Mubara' » (celui qui a le visage voilé). Il s'installa, en 256, à Qum où il mourut en 296 (908-909). V. 'Umda, p. 196.

3) Littéralement : « est joyeux qui la voit ». Une ville sur la rive orientale du Tigre, à mi-chemin entre Tekrit et Bagdâd. Son nom actuel est « Sâmarrà ». V. *EI*, IV, 136 (art. Sâmarrà, par Gtun. Mem.Ser).

4) Al-Mutawakkil, Ala'llâh, calife Abbâsside, fils du calife al-Mu'tasim. Il fut assassiné au mois de Sawwâl 247 (décembre 861). V. *EI*, III, 839 (art. ZERTENS-TEEN).

5) Un des généraux d'al-Mu'tasim et d'al-Mutawakkil. V. TABÂRI, III, p. 1261, 1560.

de Ramađân 233 (mai 848). Il était né le mardi 13 Rajab 214 (septembre 829). Il demeura dans sa maison à Surra man ra'a jusqu'à sa mort, pendant vingt ans et neuf mois et dix jours. Son *Imâma* dura trente ans et sept mois. Sa mère était une esclave du nom de Sawsan et, d'après certains, elle s'appelait Sumâna.

### *Les Numayrites.*

139. [p. 78]. Un groupe de partisans de 'Ali b. Muhammad fit scission, de son vivant, pour soutenir la prophétie d'un homme qui s'appelait Muhammad b. Nusayr al-Numayri<sup>1</sup>, et qui prétendait être un prophète envoyé par Abû-al-Hasan al-Askari. Il croyait à la métempsycose, il tenait des propos avancés sur Abû-al-Hasan qu'il défiait. Il permettait tous les actes interdits, la sodomie qu'il considérait comme un acte d'humilité et de modestie et comme une des jouissances et des bonnes choses. Dieu n'a rien interdit de tout cela. La cause de ce Numayrite était soutenue par Muhammad b. Mûsâ b. al-Hasan b. al-Furât<sup>2</sup>. A sa mort, au cours de sa maladie, alors que sa langue était complètement paralysée, on lui demanda : « A qui reviendra la direction, après toi ? ». « A Ahmed » répondit-il. Ils ne surent point de qui il s'agissait et se divisèrent en trois groupes.

Pour un groupe, Ahmed était son fils.

Pour un autre, c'était Ahmad b. Mûsâ b. al-Hasan b. al-Furât.

Pour le (troisième) groupe, c'était Ahmad b. Abû-al-Husayn Muhammad b. Muhammad b. Bisr b. Zayd<sup>3</sup>.

En fin de compte, ils se dispersèrent et n'eurent plus de point de repère. Ceux-ci prétendirent à la prophétie de

1) Il était d'abord un des compagnons d'al-Hasan al-Askari. Après la mort de ce dernier, il prétendit être le précurseur de l'Imâm Mahdi. Ses adeptes sont appelés al-Numayriya. V. AŞA'RI, p. 15 ; BAGDADI, p. 239 ; KAŞŞI, p. 323 ; İSTERÂ-BÂDI, p. 327.

2) Mort en 254/868 et son fils Ahmad en 270/883. V. MASSIGNON. Les origines Shiïtes de la famille vizirale des Banû 'l Furât, dans : *Mélanges Gaudefoy-Demombynes*.

3) Voir *Gayba*, p. 260.

par Abû Muhammad; ils furent appelés les Numayrites.

140. Lorsque 'Ali b. Muhammad, b. 'Ali b. Mûsâ al-Ridâ mourut, un groupe de ses partisans reconnut l'*Imâma* de son fils Muhammad<sup>1</sup>, mort du vivant de son père à *Surra man ra'a*. Ils prétendirent qu'il était vivant et n'était pas mort, tirant argument de ce que son père l'avait désigné et leur avait annoncé qu'il serait Imâm, après lui. Or, il n'est pas admissible que l'Imâm mente; il n'est pas, non plus, admissible que la volonté divine change [p. 79] à propos de son Imâma. Aussi, même si la mort (de Muhammad) était apparente, en réalité, il n'était pas mort; son père, craignant pour lui, l'avait caché. Il était le *Qâim al-Mahdi*. Ils reprirent, à son sujet, la même doctrine que les partisans d'Ismâ'il b. Ja'far.

*Les partisans de l'Imâma d'al-Hasan b. 'Ali*

141. Les autres partisans de 'Ali b. Muhammad croyaient en l'*Imâma* de Hasan b. 'Ali<sup>2</sup>, considérant son *Imâma* comme bien établi par la désignation de son père. La Kunya de (al-Hasan b. 'Ali) était Abû Muhammad. Seul un petit nombre se rallia à son frère Ja'far b. 'Ali, disant: «Après la mort de Muhammad, son père l'avait désigné, avait rendu obligatoire son *Imâma* et manifesté son autorité». Ils nièrent l'*Imâma* de son frère Muhammad, prétendant que son père n'avait désigné (Muhammad) que pour protéger (Ja'far). Ainsi l'*Imâm*, en réalité, était Ja'far b. 'Ali.

142. Al-Hasan b. 'Ali<sup>3</sup> naquit en Rabi' II, 232 (décembre 846) et mourut à *Surra man ra'a* le vendredi 8 Rabi' I, 260 (janvier 874). Il fut enterré dans sa maison, et dans la pièce où l'avait été son père. Il avait alors vingt-huit ans. «La Prière

1) Mort pendant la vie de son père, en 252. Son tombeau se trouve au village de Balad, près de Samarra. Il a un grand dôme. V. NAWBAHTI, édition Najaf, p. 100 (la note).

2) Abû Muhammad al-Hasan al-Askari, le onzième Imâm des Ši'ites. Il était né en 231 (846). V. *EI*, I, 496 (art. AL-ASKARI); BLOCHET, p. 20.

3) Les Ši'ites duodécimains lui donnèrent le surnom d'imposeur (al-Kaddâb). Mort à Samarra en 271 (884-5). V. *Kamâl al-Din*, p. 261, 262; *Gayba*, p. 141.

des morts » fut dite pour lui par Abû Îsâ b. al-Mutawakkil<sup>1</sup>. Son Imâma dura cinq ans, huit mois et cinq jours. Il mourut sans laisser de trace, et sans qu'on lui connaisse de descendant visible. Son héritage apparent fut partagé entre son frère Ja'far et sa mère, une esclave du nom de Ufân<sup>2</sup>, par la suite appelée Hadiṭ par Abû al-Hasan.

(A suivre.)

M. J. MASHKUR.

1) Le frère d'al-Mu'tamid, calife Abbâsside. V. TABĀRĪ, III, p. 1873.

2) Variante : Sawsan, Sayqal. V. İBN HAZM, IV, p. 138.

Institut kurde de Paris



# An-Nawbahti. Les sectes ši'ites<sup>1</sup>

(Suite)

---

## 143. Les divergences après la mort d'al-Hasan et les quatorze groupes

(Après al-Hasan) ses partisans se divisèrent en quatorze groupes<sup>2</sup>.

Un groupe, parmi eux, professait que al-Hasan b. 'Ali était vivant, n'était pas mort; il s'était seulement absenté; étant le *Qaim*, il ne pourrait pas mourir, car il n'avait pas de [p. 80] fils visible et la terre ne pouvait rester sans *Imâm*, et son *Imâma* était effectif.

Selon une tradition, le *Qaim* aurait deux occultations (*Gayba*)<sup>3</sup>, celle-ci en était une (après laquelle) il réapparaîtrait et serait connu; ensuite, il disparaîtrait de nouveau.

### Le premier groupe.

Ils reprenaient, à son sujet, la doctrine de ceux qui arrêtaient l'*Imâma* à Mûsâ b. Ja'far (*al-Wâqifa*). Quand on

1) Voir *RHR*, CLIII, p. 68-78 et 176-214; CLIV, p. 67-95 et 146-172.

2) Il manque, dans les manuscrits arabes actuels le 14<sup>e</sup> groupe, mais al-Sayyid al-Murtadâ, dans son livre intitulé *al-Fusûl al-Muhtara* (les chapitres choisis), a rapporté le passage suivant d'après un autre manuscrit d'al-Nawbahti: « Le quatorzième groupe professait que l'*Imâm*, après al-Hasan, est son fils Muhammad et qu'il est l'*Imâm* attendu; toutefois, il est mort et il reviendra et se soulèvera, portant son sabre, il remplira la terre de justice et d'équité, alors qu'elle était remplie d'injustice et d'iniquité. » V. *NAWBAHTI*, édition Najaf, p. 96 (la note); *VIHÂN*, I, p. 176.

3) Ce terme désigne fréquemment la situation d'un homme qui a été soustrait, par Allâh, aux regards du monde et dont la vie a été, pendant ce temps (qui est appelé sa *Gayba*), prolongée d'une manière miraculeuse. L'idée de l'occultation de l'*Imâm* joue un grand rôle parmi les Ši'ites. Le meilleur exemple en est l'occultation de l'*Imâm* ou Mahdi des Duodécimains, dont on attend encore la venue. V. *EL*, II, 143 (art. *Ghaiba*, par Mac DONALD); *TUSI*, *Gaybat*.

leur demandait en quoi ils étaient différents, ils répondaient que ceux-ci avaient eu tort d'avoir arrêté l'Imâma à Mûsâ, quand sa mort était évidente, car il était mort en laissant un successeur, remplaçant (son père) qui l'avait désigné et qui était al-Riđâ. D'ailleurs, hormis ce dernier, il avait plus de dix fils. Chaque *Imâm* dont la mort était évidente, comme la mort de ses ancêtres, et qui avait des descendants visibles et connus, était, sans aucun doute, mort. Certes, le *Qâim al-Mahdi* sur qui on pouvait s'arrêter était celui dont la mort était évidente et qui n'avait laissé aucun descendant ; alors, ses fidèles devraient attendre son retour. Car un *Imâm*, sans descendant, ne pourrait être considéré comme mort, donc il est certain qu'il est absent<sup>1</sup>.

*Le deuxième groupe.*

144. Le deuxième groupe professait qu'al-Hasan b. 'Ali était mort et ressuscité après sa mort et qu'il était le *Qâim al-Mahdi*. En effet, on nous a rapporté « qu'al-Qâim est celui qui se relèverait, après sa mort, et qui ne laisserait aucun fils ». S'il avait un fils, sa mort serait réelle et son retour impossible. Car, dans ce cas, l'*Imâma* reviendrait à son successeur. (S'il n'avait pas désigné de successeur, sans aucun doute, il serait le *Qâim*. Al-Hasan b. 'Ali est mort, sans aucun doute, et il n'avait laissé aucun descendant ni successeur, ni aucune disposition testamentaire, aussi bien aucun héritier, et il était ressuscité, après sa mort ; or, on nous a rapporté : « Quand la nouvelle de la résurrection d'al-Qâim sera parvenue aux gens, ils se demanderont comment il pourrait être tel *Imâm*, alors que ses os étaient réduits en poussière. »

[p. 81]. Donc, il est aujourd'hui vivant, caché et invisible, mais « réapparaîtra et dirigera les gens, remplira la terre de justice, alors qu'elle est remplie d'injustice »<sup>2</sup>. Ils professaient qu'il était vivant, après sa mort, et qu'il était invisible par

1) Voir *Bihâr*, IX, p. 176 ; ŠAHRASŤĀNĪ, p. 129.

2) Voir BLOCHET, p. 21.

crainte (pour sa vie) parce qu'il n'était pas possible, pour eux, que la terre devienne sans *Hujja* (Preuve) *Qâim* juste et vivant ou caché par crainte (pour sa vie). Selon ce qu'une tradition a rapporté de 'Ali qui a dit, dans l'un de ses sermons : « ô Dieu, tu ne laisses pas le monde sans *Hujja*, qu'il soit visible ou caché (comme un sabre dans un fourreau) afin que tes preuves et tes signes ne soient pas annulés »<sup>1</sup>. Cela constitue la preuve qu'al-Hasan b. 'Ali vécut, après sa mort. Il n'y a pas de différence entre ce groupe et le groupe précédent, sauf le fait que celui-ci déclare exacte la mort d'al-Hasan, tandis que le premier soutient qu'il est absent, mais vivant, et nie sa mort. Il est également semblable au groupe qui arrêta l'Imâma à Mûsâ b. Ja'far.

A la question : « D'où tirez-vous cette doctrine et quels sont vos arguments ? » Ils sont réduits à donner des interprétations des traditions<sup>2</sup>.

#### *Le troisième groupe.*

145. Le troisième groupe<sup>3</sup> professait que al-Hasan b. 'Ali était mort et que l'*Imâm*, après lui, était son frère Ja'far ; car il l'avait désigné comme successeur et ce dernier avait accepté l'*Imâma*. Quand on leur disait : « al-Hasan et Ja'far n'ont jamais cessé d'être en discorde, en rupture, voire en hostilité, durant toute leur vie ; vous avez su quelle était la conduite de Ja'far à l'égard de ceux qui sont restés après la mort d'al-Hasan, son mauvais comportement à l'égard d'al-Hasan, durant [p. 82] sa vie, et à l'égard de son entourage, après sa mort, quand il s'est agi de partager son héritage. » Ils répondaient : « Cela n'était qu'une mésentente apparente ; au contraire, en cachette, ils étaient en bons termes, en relations amicales et sans divergences entre eux. Ja'far n'a pas cessé d'être obéissant et fidèle à al-Hasan et si quelques divergences se manifestèrent chez Ja'far, ce fut sur

1) Voir *Kamâl al-Din*, p. 119.

2) Voir ŠAHRASŤĀNI, p. 130 ; *Biḥār*, IX, p. 176.

3) Voir ŠAHRASŤĀNI, p. 130 ; *Biḥār*, IX, p. 176.

l'ordre d'al-Hasan. Donc Ja'far est le successeur d'al-Hasan et c'est d'al-Hasan qu'il reçut l'*Imâma*. »

Ce groupe reprenait une partie de l'opinion des Futhites, prétendant que Mûsâ b. Ja'far n'était *Imâm* que par désignation de son frère Abd-Allâh et que c'était d'Abd-Allâh que l'*Imâma* lui revenait et non de son père. Ils reconnaissaient l'*Imâma* d'Abd-Allâh b. Ja'far, le retenant après l'avoir nié et refusé, le rendant obligatoire pour eux-mêmes, afin de redresser leurs croyances. Leur chef et celui qui les initiait à cette doctrine, était un théologien de Kufa, du nom de 'Ali b. al-Ṭâhi al-Ḥazzâz<sup>1</sup>, bien connu parmi les Futhites. Il était de ceux qui avaient soutenu l'*Imâma* de Ja'far et poussaient les gens vers lui. Cet homme était, à la fois, théologien et polémiste. Il fut aidé par la sœur de Faris b. Hâtim b. Mâhriya al-Qazvini<sup>2</sup>. Celle-ci niait l'*Imâma* d'al-Hasan b. 'Ali et professait que Ja'far était désigné par son père et non par al-Hasan.

#### *Le quatrième groupe.*

146. Le quatrième groupe<sup>3</sup> professait que, après al-Hasan, l'*Imâm* était Ja'far et que l'*Imâma* lui revenait de son père et non de son frère Muhammad, ni d'al-Hasan. Muhammad n'était pas *Imâm* et al-Hasan non plus. En effet, Muhammad était mort, du vivant de son père, et al-Hasan était mort sans postérité. Al-Hasan n'était qu'un prétendant usurpateur. Car un *Imâm* [p. 83] ne peut mourir sans avoir désigné son successeur et sans avoir laissé un fils. Or, al-Hasan mourut sans successeur et sans fils. Donc sa prétention à l'*Imâma* est vaine. N'est pas *Imâm* en effet, celui qui n'a pas de descendant visible, connu, notoire. Il n'est pas possible, non plus, que l'*Imâma* soit détenu par al-Hasan et Ja'far à cause de ce

1) Sama'ani, f 362 b, dit que Ṭâhi est un adjectif qui signifie « de Ṭahia », un quartier de Bassora ; Tusi, p. 100 a mentionné un « Ali al-Ḥarraz » de Ray qui était aussi théologien et jurisprudent.

2) Son frère était un des extrémistes Ši'ites ; il fut tué sur l'ordre d'Abû al-Ḥasan 'Ali b. Muḥammad. V. KAŠŠI, p. 324-327 ; NAJÂSI, p. 219 ; ISTERÂBÂDI, p. 257.

3) ŠAHRÂSTÂNI, *Biḥar*, *ibid.*

qu'ont dit Abû Abd-Allâh Ja'far b. Muhammad et d'autres parmi ses ancêtres, à savoir : « L'*Imâma* ne peut être détenu par deux frères, après al-Hasan et al-Husayn. » Cela nous indique nettement que l'*Imâma* est à Ja'far et qu'il lui est revenu de la part de son père et non de ses frères.

*Le cinquième groupe.*

147. Quant au cinquième groupe<sup>1</sup> il est revenu à la reconnaissance de l'*Imâma* de Muhammad b. 'Ali qui est mort durant la vie de son père. Ils disaient que al-Hasan et Ja'far prétendaient à ce qui ne leur revenait pas, leur père ne les ayant point désignés en rien, ni pour la succession, ni pour l'*Imâma*, rien ne leur fut transmis à ce sujet et après lui ; il ne les avait pas désignés explicitement pour rendre obligatoire leur *Imâma* et ils ne sont pas en position (de détenir l'*Imâma*). En particulier Ja'far était bien connu pour ses défauts blâmables, défauts qui ne peuvent exister chez un *Imâm* juste. Quant à al-Hasan, il est mort sans postérité. Nous voyons donc que Muhammad était l'*Imâm* que son père a indiqué avec raison. Al-Hasan, lui, est mort sans postérité : or, il n'est pas possible qu'un *Imâm* meure sans laisser de successeur. Quant à Ja'far, nous avons vu, pendant la vie d'al-Hasan, aussi bien qu'après sa mort, qu'il était manifestement immoral, sans scrupules et sans vergogne.

Or, ce ne sont pas là les qualités requises pour une personne qui peut témoigner, même sur un dirhem. Comment aurait-il pu être digne [p. 84] du rang de Prophète ? Car Dieu-le-très-Haut n'a pas décrété que l'on doit accepter celui qui manifeste le péché et le libertinage. Comment peut-il décréter que l'*Imâma* puisse être détenu par lui, vu le rang éminent (de l'*Imâma*), son importance et le besoin qu'en ont les gens ? Car, c'est grâce à (l'*Imâma*) que la religion de Dieu sera connue et Dieu satisfait. Comment ce rang est-il occupé par quelqu'un qui pèche ouvertement ? Il n'est pas permis de manifester le péché par restriction mentale (*taqîya*), car

1) ŠAHRASŤĀNĪ, *Biḥâr*, *ibid.*

ceci est indigne du Sage (Dieu) le-très-Haut, ni de juger qu'on en a la permission de Dieu — Qu'Il soit béni et exalté ! — et il n'est pas possible qu'il lui soit attribué.

Alors que Ja'far ne peut mériter l'*Imâma* et que nous assurons que Hasan n'avait pas de fils, il ne reste aucune raison de ne pas reconnaître l'*Imâma* de leur frère Abû Ja'far Muhammad. Celui-ci ne manifestait partout que bonté et chasteté ; il avait une postérité connue et, de plus, son père l'avait désigné pour successeur. Il faut accepter son *Imâma* et croire que c'est lui le *Qâim al-Mahdi* ou bien juger que l'*Imâma* est un principe vain, ce qui est impossible.

### *Le sixième groupe.*

148. Le sixième groupe<sup>1</sup> professait que Hasan avait un fils appelé Muhammad<sup>2</sup> désigné par lui comme successeur. Les propos de ceux qui prétendaient qu'il était mort sans avoir laissé de fils n'étaient pas justes. Comment est-il possible qu'un *Imâm*, dont l'*Imâma* a été prouvée, qui a fait un testament, qui est connu de l'élite et de la masse, soit mort sans laisser de successeur ? Au contraire, son fils est l'*Imâm Qâim*, celui qui se dressera, et il est né quelques années avant la mort de son père<sup>3</sup>.

Ils étaient convaincus de l'*Imâma* de Muhammad et de la mort d'al-Hasan. Pour eux, Muhammad est caché à la vue, par crainte de Ja'far et de ses autres ennemis.

C'est une de ses [p. 85] occultations et il est l'*Imâm*

1) ŠAHRĀSTĀNĪ, *Biḥār*, *ibid.*

2) Selon les traditions des Šī'ites duodécimains, Muhammad b. al-Hasan naquit à Sa'ban, en l'an 255 H. (juillet 869). Il n'a que cinq ou six ans, lorsque son jeune père meurt, puis, Muhammad disparaît, échappant à l'adversaire éternel. Alors commence cette période que les Šī'ites appellent occultation mineure. Elle dure environ soixante-dix années (de 873 à 942), pendant lesquelles quatre personnages se succèdent comme représentants de l'*Imâm* et communiquant avec lui. Alors commence l'occultation majeure (Gayba al-Kubra). Le Douzième *Imâm* reste invisible et caché, mais il existe (de la même manière qu'existent Enoch et Élie enlevés vivants à ce monde). Et, comme le Bouddha futur Maitreya, il vit en une cité mystique, Jabarsá, l'une des cités d'émeraude de la montagne cosmique. Il est l'*Imâm* caché, le Maître du temps, l'*Imâm* attendu. V. *Table ronde*, n° 110, CORBIN, *Sur le douzième Imâm* ; FRIEDLANDER, p. 54.

3) Il est né deux ans avant la mort de son père.

*al-Qâim*. Il était connu pendant la vie de son père et ce dernier le désigna précisément, car il n'eut pas d'autre fils que lui et assurément il est *Imâm*.

*Le septième groupe.*

149. Le septième groupe<sup>1</sup> professait qu'un fils était né de al-Hasan huit mois après la mort de ce dernier et que ceux qui prétendaient qu'al-Hasan avait eu un fils, pendant sa vie, étaient menteurs et faussaires. En effet si (l'enfant existait) il ne serait pas plus caché que ne le sont les autres choses (concernant les Imâms). Mais, al-Hasan est mort sans avoir de fils connu. Discuter à ce sujet est inutile et déraisonnable. Car il est certain que (son esclave) était enceinte au moment de la mort d'al-Hasan. Cela fut prouvé et vérifié auprès du gouvernement et devant tous les gens. A cause de cela, on refusa de partager l'héritage jusqu'au moment où le gouvernement devint certain que cette supposition était vaine. Son histoire devint secrète.

Huit mois après la mort d'al-Hasan, un fils issu de lui naquit et on l'appela Muhammad, comme cela était prescrit dans le testament de son père. Il est caché à la vue.

Pour prouver et vérifier cette histoire, ils s'appuyèrent sur une information rapportée de Abû al-Hasan Riða : « Vous serez éprouvé par le fœtus dans le ventre de sa mère et vous serez éprouvé aussi par le nourrisson. »

*Le huitième groupe.*

150. Le huitième groupe<sup>2</sup> professait qu'al-Hasan n'avait pas de fils : « Nous l'avons cherché, nous avons essayé de le trouver par tous les moyens et nous n'avons pas réussi. »

Si nous supposons qu'al-Hasan avait un fils en cachette, nous pouvons faire de même pour tous ceux qui sont morts, sans laisser de descendants. Nous pouvons admettre aussi que le prophète avait laissé un fils, reconnu aussi comme

1) ŠAHRASŤĀNI, *Bihâr*, *ibid.*

2) *Bihâr*, *ibid.*

prophète et qu'Abd-Allâh b. Ja'far b. Muhammad en avait un [p. 86] et, de même, Abû al-Hasan al-Ridâ avait laissé trois fils en plus d'Abû Ja'far et l'un d'eux serait *Imâm*. En effet, de la même manière que nous avons été informés que le Prophète est mort sans laisser de fils, que Ridâ n'avait pas quatre fils (de la même manière, nous savons qu'al-Hasan est mort sans descendance). Mais son esclave était enceinte de ses œuvres et elle devait enfanter un fils qui serait *Imâm*. Il est impossible, en effet, qu'un *Imâm* soit mort sans descendant, car l'*Imâma* serait vain et la terre resterait sans *Ḥujja*. »

Les partisans du fils protestèrent contre ce groupe : « Vous nous avez refusé une Chiche que vous reconnaissez vous-même et cela ne vous a pas suffi, au point que vous avez ajouté un argument que la raison refuse. Vous avez dit que (l'esclave) était enceinte. Si vous avez cherché et si vous n'avez pas trouvé, nous avons fait des recherches beaucoup plus sérieuses que vous (pour savoir si elle était enceinte) et nous n'avons pas trouvé. Quand nous supposons l'existence d'un fils d'al-Hasan, nous sommes plus véridiques que vous. Car, normalement, il est logique et possible, selon la coutume, qu'un homme ait un fils en cachette, que ce dernier soit inconnu, mais qu'il apparaisse plus tard et prouve sa généalogie. Ce que vous prétendez est une chose abominable, désapprouvée par la raison de chaque être intelligent. C'est contraire à la coutume. Nous savons, par de nombreux rapports d'*Imâms* véridiques que la grossesse d'une femme ne dure pas plus de neuf mois. Or, cette femme que vous dites grosse a passé ainsi plusieurs années et elle est encore enceinte. Vos propos sont donc dénués de raison. »

#### *Le neuvième groupe.*

151. [p. 87]. Le neuvième groupe<sup>1</sup> professait que : « La mort de Hasan, celle de son père et celle de ses ancêtres étaient reconnues selon des informations impossibles à démen-

1) ŠAHRĀSTĀNĪ, *Bihār*, *ibid.*



tir. De même, il est reconnu qu'il n'y a pas d'*Imâm* après al-Hasan. Cela est logique et possible selon la coutume. Comme il était possible que la fonction prophétique fût interrompue après Mahomet, ainsi, il est possible également que l'*Imâma* soit interrompu. On sait, d'après les rapports des *Imâms* véridiques, que la terre ne restera pas sans *Hujja* à moins que Dieu ne s'irrite contre les humains, à cause de leurs péchés. Alors, Il les priverait de *Hujja*, un certain temps, car, Dieu-le-très-Haut fait tout ce qu'Il veut. Ce propos qui est le nôtre, ne nie pas l'*Imâma* et il est corroboré par d'autres événements : en effet, il est admis qu'il n'y eut ni Prophète ni successeur entre Jésus et Mahomet ; par ailleurs, on nous a rapporté qu'il s'était écoulé plusieurs laps de temps (*Fatra*)<sup>1</sup> entre les diverses missions des Prophètes ; on cite parfois (des périodes de) deux cents ans et quelquefois (même) trois cents ans, sans prophètes, ni successeurs. *Imâm Šadiq* (véridique) appelle *Fatra* le temps durant lequel il n'y a ni Apôtre ni Imâm.

« La terre maintenant est sans *Hujja*, jusqu'à ce que Dieu veuille nous envoyer le *Qâim* des descendants de Mahomet. C'est Lui qui vivifiera la terre, après la mort de celle-ci. Comme Dieu a envoyé Mahomet après le *Fatra* des autres Apôtres et (de même que) Mahomet a renouvelé tout ce qui était effacé de la religion de Jésus et de celles des prophètes antérieurs, de la même manière, Il enverra *al-Qâim* lorsqu'Il voudra.

« La Raison (*Hujja*), pour nous, jusqu'à l'apparition d'*al-Qâim* et sa manifestation, est de respecter les commandements et les interdictions énoncés par les prédécesseurs [p. 88] comme aussi le savoir qu'ils ont mis entre nos mains et de nous attacher aux (connaissances) passées, en croyant à la mort (d'al-Hasan) ; cela, tout à fait, comme pendant le temps précédant notre Prophète, où l'on devait respecter les com-

1) Désigne le temps qui s'écoule entre la disparition d'un prophète et l'apparition d'un autre ; plus spécialement, c'est la période entre Jésus et Mahomet. V. *EI*, II, 97 (art. par FULTAN).

mandements et les interdictions de Jésus, les savoirs laissés par Lui et ses successeurs et où l'on devait croire à sa mission prophétique, à sa mort et à tout ce qu'il manifesta par ses successeurs. »

*Le dixième groupe.*

152. Le dixième groupe<sup>1</sup> professait que Abû Ja'far Muhammad b. 'Ali, mort pendant la vie de son père, était *Imâm*, en vertu du testament de son père. Celui-ci, en effet, l'avait désigné comme *Imâm* et avait mentionné son nom et sa personne.

Or, il n'est pas possible, pour un *Imâm* qui a prouvé et vérifié son *Imâma*, de désigner une personne qui ne soit pas *Imâm*. Muhammad, au moment de sa mort, ne pouvait pas ne pas laisser de testament pour désigner un *Imâm* et il ne pouvait tester en faveur de son père qui, lui, était *Imâm* de par son père ; d'autre part, comme son père était vivant, Muhammad ne pouvait donner ni ordre ni interdiction et il n'avait pas le droit de nommer quelqu'un pour participer à la fonction de son père. Comme, par ailleurs, son *Imâma* fut prouvé, après la mort de son père, il dut donc confier son testament à un jeune esclave de son père, nommé Nafis, qui était à son service et en qui il avait toute confiance. Il lui confia (également) les livres, les savoirs, les armes et (toutes les connaissances religieuses) dont a besoin la communauté. Il lui recommanda, lorsque son père mourrait, de remettre tout cela à son frère Ja'far. Personne n'avait connaissance de ce secret, sauf son père. Il agit ainsi pour ne faire naître aucun soupçon et pour que personne ne le sache.

Abû Ja'far (Muhammad b. 'Ali) mourut. Lorsque les gens de la maison et les partisans d'Abû Muhammad Ḥasan b. 'Ali eurent connaissance de l'histoire de Nafis et devinèrent son secret, ils devinrent jaloux de lui, complotèrent contre lui et cherchèrent à lui faire du mal.

Ayant deviné leurs mauvaises intentions, craignant pour

1) *Bihâr, ibid.*

lui-même [p. 89] (craignant aussi) que l'*Imâma* ne soit annulé et que le testament ne disparaisse, Nafis appela Ja'far, lui remit le testament et tout ce qu'Abû Ja'far Muhammad b. 'Ali lui avait confié pour le lui donner comme il l'avait ordonné.

Al-Husayn b. 'Ali avait fait de même, avant de partir pour Kufa. Il avait confié son testament, ses livres, ses armes et tout ce qui était chez lui à Umm Salama, épouse du Prophète ; il déposa tout chez elle et lui recommanda de transmettre cela à son fils 'Ali b. Husayn jeune, lorsque ce dernier reviendrait à Médine. Lorsque 'Ali b. Husayn quitta la Syrie, elle lui remit tout cela<sup>1</sup>.

Ce groupe niait donc l'*Imâma* d'al-Ḥasan et disait que son père n'avait pas laissé de testament en sa faveur et n'avait pas modifié celui qu'il avait laissé en faveur de son fils Muhammad. Ils affirmaient donc que Ja'far était *Imâm* et discutaient (avec les autres groupes) à ce sujet.

Ce groupe inventa de nombreuses calomnies sur le compte d'al-Ḥasan b. 'Ali, l'inculpa de mécréance, lui et les partisans de son *Imâma*. Par contre, il faisait des éloges exagérés de Ja'far, prétendant qu'il était maître du temps (*al-Qâim*). Il le préférait même à 'Ali b. Abû Tâlib et pensait que (ce) *Qâim* avait, après le Prophète, plus de mérites que les autres créatures. Quant à Nafis, il fut saisi, une nuit, jeté dans un grand bassin de la maison, plein d'eau, fut noyé et mourut.

Ce (dixième) groupe s'appela *al-Nafisiya*.

#### *Le onzième groupe.*

153. Le onzième groupe<sup>2</sup> lorsqu'on l'interrogeait pour savoir qui [p. 90] était *Imâm*, à son avis, Ja'far ou un autre ? répondait : « Nous ne savons pas si l'*Imâm* est un fils de Ḥasan ou d'un de ses frères. Cela est ambigu pour nous. Nous disons qu'al-Ḥasan était un *Imâm*. Il est mort, mais la terre ne restera pas sans *Hujja* ; nous nous arrêtons là et nous ne

1) V. KULAYNI, p. 133.

2) ŠAHRĀSTĀNI, *Bihār*, *ibid*.

disons rien de plus, avant que cette question ne soit établie et vérifiée. »

*Le douzième groupe.*

154. Le douzième groupe, dont les membres sont des « Imâmites », nie la véracité des propos de tous ces autres groupes : « Pour nous, il y a un *Hujjat*, de la part de Dieu-le-très-Haut, parmi les descendants d'al-Ḥasan b. 'Ali. Le commandement de Dieu s'établira, c'est le successeur de son père, selon la méthode première et les vieilles traditions. Or, après al-Hasan et al-Husayn (fils de 'Ali), il n'est pas possible que deux frères soient *Imâms*, l'un après l'autre. Il n'y a donc pas d'*Imâm*, sinon parmi les descendants d'al-Hasan. S'il ne restait, sur terre, que deux hommes, l'un d'eux serait *Hujja*, tant que les ordres de Dieu se poursuivront. Et si l'un des deux venait à mourir, le survivant serait *Hujja*, tant que les commandements et les interdictions de Dieu seraient maintenus, parmi la création. D'autre part, il n'est pas permis que l'*Imâma* soit transmis aux descendants d'un individu qui n'a pas prouvé son *Imâma*. Il n'est pas obligatoire que l'on admette, comme *Hujja*, un homme mort pendant la vie de son père, ni un fils de cet homme. Si tout cela était permis, seraient justes les propos et les opinions des partisans de Ismâ'il b. Ja'far et serait prouvé l'*Imâma* de Muhammad b. Ja'far ; et, ceux qui revendiquaient l'*Imâma*, après la mort de Ja'far b. Muhammad, auraient raison.

Ce que nous avons mentionné a été transmis par la tradition d'*Imâms* véridiques et il n'y a aucune contradiction entre eux ; étant donnés les justes attributs, les méthodes vérifiées et la parfaite [p. 91] chaîne de traditions (*isnad*), il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet.

Il n'est pas possible que la terre reste sans *Hujja*. S'il arrivait que l'*Imâma* disparaisse de ce monde, ne fut-ce que pendant un moment, en vérité, la terre périrait avec tous ses habitants ; il n'est pas permis de tenir ces propos. Nous suivons la tradition passée et nous croyons à l'*Imâma* (d'al-

Ḥasan) et à sa mort ; nous reconnaissons qu'il avait un successeur qui est son propre fils et l'Imâm, après lui. Il proclamera et déclarera son pouvoir, comme l'ont fait ses ancêtres avant lui. Dieu permet cela parce que le pouvoir (qu'il détient) est pour Lui et que Dieu fait tout ce qu'Il veut et commande, comme il le désire, l'apparition ou l'invisibilité du *Ḥujja*.

C'est ainsi que le Commandeur des Croyants (*amir al-mu'minin*) 'Ali b. Abû Ṭalib déclara : « ô Dieu, tu ne laisses pas le monde sans Ḥujja, qu'il soit visible et connu, ou caché comme un sabre dans un fourreau, et craintif, afin que tes signes et les preuves ne soient pas annulés ».

C'est ainsi que nous avons été commandés et que nous avons reçu des informations justes des Imâms passés, à ce sujet. Il n'appartient pas aux gens de discuter des affaires divines, de juger sans avoir de connaissances et de rechercher les traces de ce qui est caché pour eux.

Il n'est pas permis de mentionner son nom (nom de Mahdi) ni de demander en quel lieu il se trouve jusqu'au moment, fixé par Dieu, pour son entrée en fonctions. Car, il est maintenant dans un fourreau (comme un sabre), craintif et voilé, sous l'égide de Dieu.

Discuter à son sujet, le chercher, nous est interdit et défendu ; car, si ce qui nous est caché, nous apparaît, son sang et le nôtre seront versés. Il dépend de ce secret caché qu'on évite de répandre le sang et que l'on garde le nôtre et le sien.

Il n'est permis ni à nous-mêmes, ni à aucun des croyants de choisir un *Imâm* selon notre propre détermination ; c'est Dieu qui le fait surgir et le choisit pour nous. Il le manifeste, quand Il le veut, car, Il sait mieux comment conduire ses créatures et Il connaît mieux ce qui leur convient.

L'*Imâm* aussi connaît, mieux que nous, ce qu'il est et son époque [p. 92].

'Abû Abd-Allâh al-Şadiq, bien que son état soit évident, son habitat connu, sa généalogie indéniable, sa naissance non-

cachée et sa renommée répandue parmi l'élite et la masse, disait : Que Celui qui me donne un nom soit l'objet de la malédiction Divine »<sup>1</sup> !

Un de ses partisans le rencontra : l'*Imâm* détourna de lui son visage. On rapporte aussi qu'un autre de ses partisans le rencontra, dans la rue, détourna de lui son visage et négligea de le saluer. L'*Imâm* le remercia de cette attitude et le loua ; il lui dit que « quelqu'un l'avait rencontré et lui avait fait une belle salutation et qu'il l'avait blâmé et détesté ».

De même, on rapporte des informations d'Abû Ibrâhim Mûsâ b. Ja'far qui interdisait qu'on le nommât ainsi — Abû-l-Hasan al-Riza dit : « Si j'avais su ce que les gens veulent de moi, j'aurais détruit mon âme à mes propres yeux, en pratiquant ce qui ne peut faire prendre ma religion au sérieux : le fait de jouer avec des pigeons, des coqs et autres choses semblables. »

Comment donc, à notre époque, avec la sévère surveillance et la tyrannie du gouvernement, le peu de respect des droits des hommes comme eux (les *Imâm*s) et lui (al-Hasan) qui ont supporté, dans leur prison, tant de maux de la part de Şâlih b. Waşîf<sup>2</sup> ; comment donc est-il possible que soit nommé celui qui n'a fourni, sur lui-même, aucun renseignement, pas même son nom, et qui a caché sa naissance ?

Et on a rapporté beaucoup d'informations selon lesquelles la naissance d'al-*Qâim* sera cachée au peuple et son nom sans renommée ; il sera inconnu ; toutefois, il ne surgira pas avant d'apparaître et d'être connu, en tant qu'*Imâm*, fils d'*Imâm*, héritier désigné, fils d'héritier désigné ; et il ne sera pas un guide avant de s'être manifesté. Cependant, il faut que les gens dignes de sa confiance et de celle de son père, tout en étant peu nombreux, aient connaissance de ses affaires. L'*Imâma*, de la postérité d'al-Ḥasan, ne sera pas rompu tant que les Commandements de Dieu continueront ;

1) Voir *Kamâl al-Dîn*, chap. 60, p. 266.

2) Un des généraux Abbâsides, mort en 206. V. ṬABARI, *index*, p. 283 ; ISTERA-BÂDI, p. 181.

et il n'est pas possible que l'Imâma revienne à [p. 93] ses frères ; l'indication de l'*Imâm*, son testament donné à quelqu'un, de sa part, ne sont pas valables, à moins que ceci n'ait été reconnu par deux témoins.

Telle est la voie de l'*Imâma*, le chemin clair et sûr, le plus aimé, celui que suivent les vrais Ši'ites imâmites ».

### *Le treizième groupe.*

155. Le treizième groupe avait les mêmes opinions que les Futhites et les jurisprudents (*fuqaha'*) parmi eux ainsi que les gens pieux et pratiquant leur religion, comme 'Abd-Allâh b. Bukayr b. A'yan et ses semblables.

Ils soutenaient que, al-Hasan b. 'Ali, qui a été Imâm après son père, est mort ; et, c'est Ja'far b. 'Ali qui est *Imâm* après lui. Cela de la même façon que Mûsâ b. Ja'far était *Imâm* après Abd-Allâh b. Ja'far, selon l'information suivante, rapportée ainsi : « L'*Imâma* passe, après lui, au fils aîné de l'*Imâm*. »

L'information, rapportée de Ja'far Šadiq, est vraie, à savoir que : « Après al-Hasan et al-Ḥusayn b. 'Ali, il n'est pas permis que deux frères soient Imâms, l'un après l'autre<sup>1</sup>. » et il n'est pas possible qu'il en soit autrement. Mais ceci concerne le cas où l'*Imâm* a un successeur issu de lui. Alors, l'*Imâma* ne passe pas à ses frères, il est transmis à son descendant. S'il meurt sans descendant, l'Imâma revient forcément à ses frères.

Tel est, pour eux, le sens de cette tradition.

Ils s'appuient aussi sur la tradition suivante : « L'*Imâm* sera lavé (le dernier bain) par l'*Imâm*<sup>2</sup>. » C'est vrai et il ne peut en être autrement. Ils reconnaissent que Ja'far b. Muḥammad a été lavé par Mûsâ et ils prétendent que 'Abd-Allâh le lui avait ordonné, car, c'est Abd-Allâh qui était

1) Voir *Kamâl al-Dîn*, p. 231.

2) Voir *Kamâl-al-Dîn*, p. 17, 44.

*Imâm*, après son père, et Mûsâ était un « Imâm silencieux » (*Şâmil*) en présence d'Abd-Allâh (qui était un « Imâm parlant ») (*Nâfiq*).

[P. 94]. Ceux-là sont les « Futhites purs » qui admettent que l'*Imâma* passe à deux frères, l'un après l'autre, lorsque le frère aîné n'a pas de fils pour lui succéder.

L'*Imâm* est, pour eux, Ja'far b. 'Ali, nécessairement, selon cette interprétation et suivant les traditions et les significations que nous venons d'expliquer.

Le livre est fini, Louange à Dieu, Maître de l'Univers.

M. J. MASHKUR.



Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris